André Adoul

servir



Dans Sa Présence

Les Editions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (L.L.B.) souhaitent encourager et stimuler la réflexion spirituelle chrétienne. Elles publient des ouvrages pour tous les âges, et tiennent gratuite­ment à votre disposition leur catalogue général :

Editions L.L.B. 51 Boulevard Gustave André — B.P. 728 — 26007 VALENCE Cedex

Egalement disponible en Belgique, au Canada et en Suisse : Editions L.L.B. Avenue Giele, 23 — B. 1090 BRUXELLES Editions L.L.B. 1701, rue Belleville, VILLE LEMOYNE J4P 3M2 QUEBEC

Editions L.L.B. Chemin de Bérée, 70 — CH. 1010 LAUSANNE

(c) Ligue pour la Lecture de la Bible

Le Servir dans sa Présence. André Adoul (1997)

Couverture : Filigrane — Vauvert

Photo : Patrick Colombet

Composition et impression : IMEAF — La Bégude de Mazenc Dépôt légal : 4e trimestre 1997

N° d’impression : 97586

ISBN : 2-85031-319-X

Tous droits réservés.

**Ouvrages du même auteur**

Parus aux Editions L.L.B.

Echec à la dépression

Je veux t’aimer

Nos enfants

Dieu et mes sous (épuisé)

Propos sur le temps

Sa Présence

*Pour les enfants*

La valise introuvable (épuisé)

Un homme dans la tour (épuisé)

*Guides de lectures bibliques*

Première approche de la Bible : Nouveau Testament 1

Première approche de la Bible : Nouveau Testament 2 Canevas biblique : Josué

*Chez d’autres éditeurs*

Priorité à la liberté

Destination Ciel (épuisé)

L’île terrible (épuisé)

Tourisme en fraude (épuisé)

Foi et guérison (diffusion L.L.B.)

**AVANT-PROPOS**

C’est un piètre serviteur de Dieu qui a écrit cet ouvrage, lui qui découvre, bien tardivement, qu’il avait des notions erronées quant au service que le divin Maître attend des siens. Aussi, que de temps perdu et que de vaines activités ! L’auteur de ces divers chapitres pourra, bien des fois, se frapper la poitrine en abordant tel ou tel sujet, et il n’aura pas de peine à considérer que le mes­sage que contiennent ces pages le concerne en premier lieu.

Dans ce livre, il ne donne pas de leçons, il les reçoit.

Cela dit, je souhaite que la lecture de ce livre vous stimule et vous éclaire. Puisse le Saint-Esprit l’utiliser pour renouveler votre zèle. Soyons de bons serviteurs de Dieu, vigilants, dont les yeux ne quittent pas ce Maître exceptionnel qui nous a tant aimés. Son joug est aisé et sujet de louange. Lui seul est digne d’être servi en priorité, tout au long de nos journées.

*André Adoul*

7

Première partie

**EN MON ESPRIT**

**A PLEIN TEMPS**

*Ils le servent nuit et jour dans son Temple.* Apocalypse 7. 15

Certaines notions erronées ont la vie dure parmi les croyants ! Pour la plupart d’entre eux, est « serviteur de Dieu » l’homme qui consacre sa vie à un ministère donné au sein de la communauté ou dans une œuvre, comme si ce beau titre était réservé aux pas­teurs, aux missionnaires, aux diacres ou aux anciens. En vérité, tout chrétien est (ou devrait être) un serviteur de Dieu, qu’il soit dans la rue ou à genoux dans sa chambre, devant son ordinateur ou sa machine, à la cuisine ou en promenade, à la maison ou à l’église. Tous, jeunes et vieux chrétiens, hommes et femmes — *oui TOUS — ont été élus pour servir Dieu «* dans le secret » d’abord, dans le foyer et l’église ensuite, puis dans le monde comme témoins du Dieu vivant.

Il est une autre notion à revoir. Lorsqu’il est question de servi­ce, on pense aussitôt à certaines tâches précises, plus ou moins ponctuelles, confiées aux bonnes volontés de la paroisse. Par exemple : visiter les malades et les veuves, secourir les pauvres, servir aux tables, annoncer l’Evangile, témoigner... comme si Dieu pouvait se contenter d’une petite action par-ci par-là, d’une ou deux visites par semaine rendues à des malades, d’une heure d’enseignement hebdomadaire à l’école du dimanche, d’une dis­tribution de tracts deux ou trois fois par an... Bien sûr que non ! Le Seigneur en attend davantage. Infiniment. Il veut être servi vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C’est notre vie tout entière qu’il réclame pour lui. Et c’est à chacun de nous qu’il appartient de lui consacrer son temps, ses forces, son intelligence ainsi que toute activité au cours de ses journées. Le souhait de l’apôtre n’est-il pas que chaque enfant de Dieu soit ou devienne un servi­teur à plein temps puisqu’il précise : *Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1* Corinthiens 10. 31)?

« Il n’empêche, rétorqueront certains, qu’il faut bien distinguer

11

les serviteurs ‘à plein temps’de ceux qui exercent une profession. Si les premiers peuvent se consacrer entièrement à l’œuvre de Dieu, les autres doivent se rendre à l’usine, à l’atelier ou au bureau cinq ou six jours par semaine pour subvenir aux besoins du foyer. Par la force des choses, ces derniers, de loin les plus nombreux, ne peuvent s’adonner qu’occasionnellement au servi­ce du Maître. N’en était-il pas de même en Israël où une tribu sur douze était mise à part pour donner son temps à l’Etemel ? »

Erreur encore si l’on en croit l’Ecriture qui, par la voix des apôtres, recommande, en particulier aux salariés de tous les temps, *de travailler comme servant le Seigneur et non des hommes, sachant que chacun recevra du Seigneur 1’héritage pour récompense. Servez Christ le Seigneur...* dans toutes vos activi­tés (Colossiens 3. 23-24 ; voir Ephésiens 6. 6). Ce qui signifie clairement qu’à tout moment le chrétien est (ou devrait être) au service de Dieu ri). Même dans sa vie professionnelle, que ce soit à l’usine, au bureau ou dans les champs, le croyant est au service de deux maîtres : son patron sur la terre, le Seigneur dans le ciel ; cet employé sera d’autant plus motivé qu’il s’attendra à recevoir deux salaires comme fruit de son travail : l’un en billets de banque et l’autre en biens impérissables et merveilleux dans ’au-delà ; si bien que ces chrétiens devraient être rangés parmi ïs ouvriers les mieux rétribués de la terre. Mais le savent-ils ? \insi, les moindres gestes, paroles ou actions au cours de la jour­née sont autant d’occasions de Le servir, des occasions bénies de rendre à Dieu, à tout moment, un culte qui l’honore et le réjouis­se. Insigne faveur que de pouvoir Lui offrir sans cesse un sacrifi­ce de louange... (Hébreux 13. 15) !

Mais cette offrande de tous les instants est-elle réalisable dans ce monde qui nous accapare ? Sûrement pas si nous négligeons d’accomplir en priorité ce que nous appellerons le service « dans

ri) Rappelons ici que le verbe ‘servir’, dans l’original, signifie : remplir une fonction sacerdotale, célébrer un culte (Hébreux 9. 9 ; 12. 28). Le chrétien devrait être, durant toute sa vie, un sacrificateur du Dieu vivant (3. 12), s’offrant lui-même en sacrifice et fai­sant de chaque acte de sa vie un culte en esprit et en vérité. Selon Romains 12, le zèle déployé par l’enfant de Dieu devrait être en effet plein de ferveur spirituelle : *Ayez du zèle... Soyez fervent d'esprit. Servez le Seigneur* (v. 11 — variante : *Conformez-vous aux besoins du moment.* Ce qui suppose le souci constant de vivre dans l’intimité du Seigneur).

12

le secret », un service négligé mais indispensable, parce qu’il conditionne toutes nos activités et fait de **chaque parole ou geste** « un vrai service de Dieu ».

Pénétrons-nous de cette pensée : le Seigneur veut être servi, adoré, présent sur tous les plans de l’existence humaine. Le frère Laurent l’avait compris qui déclarait : « Le temps de l’action n’est pas différent de celui du recueillement, car je possède Dieu aussi tranquillement dans le tracas de ma cuisine où quelquefois plusieurs personnes me demandent en même temps des choses différentes, que si j’étais à genoux devant l’autel. Il n’est pas nécessaire d’avoir de grandes choses à faire pour servir Dieu. Je retourne ma petite omelette dans la poêle pour l’amour de Dieu ; quand elle est achevée, si je n’ai rien à faire, je me prosterne par terre et adore mon Dieu de qui m’est venue la grâce de la faire, après quoi je me relève plus heureux qu’un roi. »

Dieu connaît parfaitement les situations de chacun ; il ne s’at­tend pas à ce qu’une mère de famille nombreuse ou l’ouvrier qui part de grand matin et rentre très tard le soir à la maison, passe autant de temps dans la prière qu’un retraité inoccupé et en bonne forme. Et pourtant, le Seigneur donne de l’imagination à qui­conque est déterminé à le rencontrer et à le servir, en dépit même des lourdes charges qui lui sont imposées.

Dans un passé assez lointain, j’eus l'occasion de converse, avec une maman de neuf enfants, une femme sereine quoique fort occupée. Elle me disait avec une naïveté si bienfaisante : « Deux fois par semaine, j’ai une montagne de chaussettes à repriser. Pendant que j’enfile l’aiguille, je pense à mon Sauveur ; je le loue et l’adore avec joie. Je lui cite les noms de ceux qui ont besoin de sa grâce... Ce sont des moments bénis qui illuminent ce fasti­dieux travail ».

Si je considère le comportement de cette maman ou celui du frère Laurent, je dois admettre qu’il est possible de servir à la fois Dieu et son prochain dans les tâches les plus banales, même si elles paraissent n’avoir aucun rapport avec l’honneur de Dieu. A vrai dire, il n’existe - ou ne devrait exister - aucune cloison étanche entre le labeur quotidien et l’adoration que réclame notre Seigneur. Comme en témoigne la législation biblique, Dieu exige (le mot n’est pas trop fort) être servi sur tous les plans de l’exis­tence humaine. A ce sujet, « il est significatif de noter que l’hébreu

13

de l’Ancien Testament a un même terme pour désigner le travail, le service et le culte. Ce qui veut dire que tout ce que font les croyants peut et devrait être un acte cultuel accompli pour l’hon­neur de Dieu » (2) *Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui, à Dieu le Père* (Colossiens 3. 17).

*Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fas­siez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu (* 1 Corinthiens 10. 3).

*<2) Vocabulaire Biblique* (Delachaux et Niestlé)

14

**EN MON ESPRIT**

*Ses serviteurs le serviront et verront sa face.*

Apocalypse 22. 4

Une parole de Paul, qui passe généralement inaperçue, a rete­nu mon attention : *Dieu que je sers en mon esprit dans l'annon­ce de l’Evangile* (Romains 1. 9). L’expression *Dieu que je sers en mon esprit,* unique dans l’Ecriture, surprend au premier abord et soulève plusieurs interrogations : A quel service l’apôtre fait-il allusion ici ? Pourquoi : *en mon esprit ?* Celui qui annonce l’Evangile est-il nécessairement au service de Dieu comme le laissent entendre certaines traductions récentes ?

Pour aider à la compréhension de cette expression, imaginons le fait suivant : Daniel se rend au bureau de poste situé à un kilo­mètre environ de son domicile. D’ordinaire, toujours pressé, il oublie son Seigneur et pense à n’importe quoi. Aujourd’hui, au contraire, il s’intéresse aux inconnus qu’il croise ici et là. Et, parce qu’il est dans la présence de Dieu, il dialogue avec lui et prie pour ceux qu’il côtoie : « Seigneur, bénis ce couple, ce jeune homme, cette fillette. Attire-les à toi ! » Dans sa joie, il\*rend grâces pour le soleil, pour ses yeux, pour la santé et les forces qu’il possède. Passant devant une maison amie, il confie au Seigneur le frère qu’il y sait dans la peine et projette de le visiter le lendemain... etc. Il est vrai que personne, hormis Dieu, n’a entendu les prières ou les actions de grâces de Daniel. Ce service - car c’en est un - est resté caché. Mais pas aux yeux de Dieu qui a vu et entendu et qui s’en est réjoui. Au jour des rétributions, il en sera tenu compte selon la promesse de Jésus *Le Père te le rendra* (Matthieu 6.6).

Pour quiconque vit en communion vivante avec Dieu, le travail ne manque pas. Que d’occasions, au contraire, de le servir auprès des autres ! Il ne fait aucun doute que ce service caché, tout inté­rieur - en son esprit - est celui dont fait mention l’apôtre au début de son épître.

15

Reprenons maintenant l’expression telle qu’elle apparaît en Romains 1.9.

1) *Dieu que je sers en mon esprit dans l'annonce de l'Evangile.* Et d’abord, pourquoi : *en mon esprit ?* Il est clair qu’il ne s’agit pas ici du Saint-Esprit mais de l’esprit de l’homme qui est le siège de l’intelligence (sa capacité de comprendre et de raisonner) ainsi que de la pensée (sa capacité de méditer, de choi­sir, et de se déterminer lucidement). **C’est l’organe par lequel le chrétien communique avec Dieu :** *Le Saint-Esprit rend témoi­gnage (affirme) à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* (Romains 8. 16).

C’est à ce niveau que s’établit le dialogue entre Dieu et son enfant, et c’est à ce niveau-là, c’est-à-dire en son être intérieur, qu’il peut Le servir en lui rendant un culte qui l’honore. Le Saint-Esprit et l’esprit du croyant sont - ou devraient être - comme deux amis qui aiment à se rencontrer, qui se recherchent jusqu’à ne plus vouloir se quitter tant ils désirent dialoguer ou simplement se trouver ensemble dans une atmosphère de louan­ge et d’amitié. Ajoutons que si Dieu s’adresse « à notre esprit » c’est qu’il tient à parler à des gens lucides et attentifs à Sa voix.

A l’inverse, Satan cherche constamment à nous faire « des­cendre » au niveau de l’âme afin de nous embourber dans le marais des sentiments, des émotions et des impressions chan­geantes, c’est-à-dire dans le domaine du flou qui perturbe et fait de nous des êtres instables et inquiets. C’est le but recherché par F Adversaire. Aussi, l’esprit de l’homme est-il sa cible favorite. Il fera tout pour l’occuper fut-ce par d’excellentes choses qui ren­dront inaudible la voix de Dieu. *Quand les pensées s’agitent en foule dans notre esprit,* tout dialogue avec le Seigneur est impos­sible (Psaume 94. 19).

2.^ Dieu *que je sers en mon esprit* (1. 9). **A quel service l’apôtre fait-il allusion ici ?** Est-ce celui d’annoncer l’Evangile aux païens ? Quiconque prêche la Bonne Nouvelle de Jésus, est-il nécessairement au service de Dieu ?

Contrairement à ce que certaines traductions modernes laissent croire, Paul ne dit pas : « Dieu que je sers lorsque j’annonce l’Evangile » ; En effet, même le plus brillant des orateurs procla­mant avec fougue la Bonne Nouvelle, n’est pas nécessairement

16

au service du Maître. Il suffit de penser à ces prédicateurs qui, à Rome, prêchaient le Christ « par envie » pour discréditer et iso­ler l’apôtre (Philippiens 1. 15-17). Qui oserait les ranger parmi les authentiques serviteurs de Dieu (O ?

Dans l’expression qui nous occupe (Romains 1. 9), l’apôtre veut dire plutôt : « tandis que j’annonce l’Evangile, je sers mon Dieu en esprit », autrement dit : tout en exhortant les païens, je continue à Lui offrir mon culte car mon esprit est toujours en rela­tion étroite avec l’Esprit divin. C’est DEVANT DIEU, en tête-à-tête avec Lui et revêtu de Son autorité, que l’apôtre parle, exhorte, témoigne, évangélise. Il est en communion avec le ciel lorsqu’il prêche. *C'est,* dit-il, *devant Dieu, en Christ, que nous parlons* (2 Corinthiens 12. 19). **Il n’y a pas de vrai service pour Dieu qui ne soit fait** *devant lui,* pour sa gloire. Et c’est dans sa présence que nous le servons vraiment ri).

Si nous ne sommes pas tous des évangélistes, nous pouvons tous « le servir en notre esprit » ! En effet, à l’instar de l’apôtre, une ménagère chrétienne en communion avec son Seigneur peut déclarer avec certitude et joie : « Lorsque je manipule des casse­roles, que j’épluche mes carottes ou lave la vaisselle, je sers Dieu ‘en mon esprit’. La preuve ! Je dialogue avec Lui tout en tra­vaillant. Je prépare les repas et m’occupe de ma famille pour lu plaire ; et c’est dans une atmosphère de reconnaissance, de louan ge et de joie que j’accomplis ma tâche. » De même, le plombier en train de souder, le menuisier de raboter, l’un et l’autre peuvent tenir un langage analogue s’ils sont en relation vivante avec leur Seigneur. La même action peut être « service de Dieu » — ou non

ri) Dans le sermon sur la montagne Jésus n’est guère tendre à l’égard de certains de ceux qui prétendent le servir : *Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n ‘avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N’avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? » Alors, je leur dirai ouvertement : ‘Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi. vous qui commettez l’ini­quité’.* (Matthieu 7. 22). Hélas ! On peut prêcher le Christ tout en étant de piètres chré­tiens. Toutefois, il est réconfortant de savoir que le Maître de la moisson consent à utili­ser le message de ceux-là même qui prêchent l’Evangile pour des motifs impurs puisque Paul s’exclame avec confiance : *De toutes manières, Christ est annoncé et je m'en réjouis* (Philippiens 1. 16-17).

ri) Le servir dans sa Présence. Zacharie, le père de Jean-Baptiste, a prophétisé que Dieu accomplirait le serment fait à Abraham *de nous accorder la faveur de le servir* (litt. *de lui rendre un culte) dans sa présence tous les jours de notre vie* (Luc 1. 73-75).

17

— suivant qu’elle est accomplie « devant lui » ou non. Cette pen­sée devrait nous alerter si nous tenons à Le bien servir et à *bâtir avec de l’or, de l'argent et des pierres précieuses* (1 Corinthiens 3. 12).

] Dans la pensée biblique, avons-nous dit, il n’existe pas de cloi- \* son étanche entre la tâche quotidienne et le culte que nous devons v rendre à Dieu. Ce qu’il nous demande et attend, c’est qu’à tout instant et dans les moindres tâches, nous l’exaltions, l’esprit tour­né vers lui, soucieux de lui plaire. Tel devrait être notre désir le plus cher. Toutefois, si cet objectif n’est pas atteint, ne perdons pas notre temps à nous culpabiliser. Revenons à Lui sans délai si nous L’avons oublié. L’essentiel est que Dieu nous voie détermi­nés à vivre « pour lui » chaque instant de notre vie. *Celui qui vous a appelé est fidèle et c'est Lui qui le fera* (1 Thessaloniciens 5. 24).

Suite à l’affirmation de Paul, certains objecteront : « mais, peut-on — *à la fois —* annoncer l’Evangile et être en relation étroite et consciente avec Dieu ? Peut-on parler aux hommes et, en même temps, dialoguer avec le ciel ? Le prédicateur ne doit-il pas au contraire se concentrer, en quelque sorte s’isoler, s’il veut se donner tout entier à la vérité qu’il proclame ? » Pour justifier mes propos je fais appel à un souvenir de mes premiers pas dans le ministère.

J’avais été invité à prêcher dans une paroisse dont le pasteur passait pour libéral. Inutile de dire que sa présence me com- plexait, moi, jeune évangéliste sans expérience. Lors de la der­nière rencontre — dite d’évangélisation -, je m’efforçai de contrôler mes propos afin de ne pas décevoir ou agacer cet homme par des affirmations qu’il pourrait juger excessives, contraires à ses idées. Etait-il d’accord avec ma façon d’évangé­liser ? Ainsi, j’étais à la fois attentif aux paroles que j’exprimais et très conscient de cette présence qui exerçait sur moi une réelle influence. A la fin de mon exposé, et contre mon habitude, je renonçai à lancer une vibrante invitation à accepter le Christ comme Sauveur et Seigneur.

La réunion terminée, le pasteur s’approcha de moi pour me dire son étonnement :

« Monsieur Adoul, je ne vous comprends pas ! Vous avez jeté le filet, il fallait le retirer... Je m’attendais à ce que vous adres­

18

siez à vos auditeurs un appel à la conversion, les pressant de suivre le Christ dès aujourd’hui... »

Quelle leçon !

Humilié, je dus reconnaître que j’avais cédé à la crainte de l’homme ; je l’avais soupçonné de je ne sais quoi alors qu’il était ouvert et bienveillant à mon égard.

Certes, cet exemple est imparfait car, non seulement la présen­ce de Dieu influence heureusement notre comportement et nos propos, mais plus encore elle confère au prédicateur l’autorité qui devrait accompagner tout message délivré en son nom.

Il est bon de noter que *Paul ne dit pas :* Dieu que je sers « *par la prière »* mais « *en mon esprit* ». L’apôtre sait fort bien que les lèvres peuvent remuer, exprimer l’adoration, chanter les louanges du Créateur alors que les pensées folâtrent loin de Dieu, hors de sa communion. C’est pourquoi, avant de prier, prenons le temps de nous assurer, dans le silence (Ecclésiaste 5. 1), que nous avons réellement audience auprès de notre Seigneur, que nous avons accès jusqu’en sa présence même, que nos pensées sont tendues vers Lui, bref, que « notre esprit » est réellement en rela­tion vivante avec Lui afin de ne pas courir le risque de multiplier les phrases en songeant à toute autre chose.

Lors de son entretien avec la Samaritaine, Jésus à déclaré que le Père demandait des adorateurs « en esprit » et en vérité. Donc, il s’attend à ce que nous lui rendions hommage et lui exprimions notre reconnaissance en toute circonstance. Cette adoration en esprit — c’est-à-dire ce dialogue intérieur en l’honneur de Dieu — ne s’encombre pas de cérémonies extérieures ou de rites qui n’ont aucune vertu en eux-mêmes. Elle est le fruit d’une commu­nion vivante avec Dieu.

En terminant ce chapitre, nous vous proposons de lire et de méditer les textes suivants tirés de F Ecriture ; ils sont autant d’impératifs qu’il importe d’observer pour plaire à notre Seigneur.

*Faites tout pour la gloire de Dieu* (1 Corinthiens 10. 31).

*Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui, à Dieu le Père* (Colossiens 3. 17).

*Rendez continuellement grâce à Dieu le Père pour toutes choses au nom de notre Seigneur Jésus-Christ* (Ephésiens 5. 20-21).

19

**QUESTIONS**

1. Etes-vous conscients d’avoir négligé ce service intérieur que Dieu attend de vous ?
2. Seriez-vous déterminés à lui donner la première place dans votre vie ?
3. Apprendre par cœur la parole de Jésus : Matthieu 22. 37-40

20

**UN SERVICE CONSCIENT**

*Servez P Eternel avec joie.*

Psaumes 100. 2

*Servez VEternel de tout votre cœur.*

Josué 22. 5

Voudriez-vous réfléchir sur les questions suivantes ?

* Peut-on servir Dieu sans le savoir, c’est-à-dire sans en avoir réellement conscience ou sans la volonté de le servir ?
* Est-il suffisant de rendre un bon témoignage dans la vie pro­fessionnelle, de fournir un travail bien fait, de veiller sur son comportement à l’atelier ou au bureau pour être authentiquement serviteur de Dieu ?
* Sommes-nous nécessairement au service de Dieu lorsque nous accomplissons de bonnes œuvres et sommes dévoués, géné­reux, pleins d’attention à l’égard du prochain ?
* Peut-on transformer un acte banal de la vie quotidienne en un service de Dieu ?
* Sommes-nous à coup sûr serviteurs de Dieu lorsque nous dis­tribuons des tracts ou remplissons une tâche dans l’église ?

... etc.

Autant de questions qui méritent réflexion et bonne réponse.

1. Et d’abord, peut-on servir Dieu sans en être conscient ? Je vous le demande : un ouvrier ébéniste qui bricole chez lui le samedi, peut-il ignorer qu’il travaille à l’atelier pour son patron durant les jours ouvrables ? Les expressions : *servez V Etemel avec joie,* ou : *servez-le de tout votre cœur,* ou encore : *Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre faites tout au nom du Seigneur, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* (Colossiens 3. 17) me paraissent fournir la réponse biblique recherchée. En effet, est-il possible d’éprouver de la joie à le ser­vir de tout notre cœur si nous pensons à autre chose ? Enfin, peut-on accomplir une œuvre au nom du Seigneur avec actions de grâces sans être conscient de le servir ? Cette joie du service, ces

21

actions de grâces qui l’accompagnent, la préoccupation de tout faire pour la gloire de Dieu prouvent éloquemment que nous sommes bien conscients de servir le Seigneur.

Sans doute certains lecteurs, en désaccord avec ce qui précède, ne manqueront-ils pas de me rappeler les réflexions étonnées des justes de la parabole de Matthieu 25. 34-46 *Quand t'avons-nous vu avoir faim, ou avoir soif et t’avons-nous donné à boire* ? Ces élus compatissants — il est vrai — ne savaient pas qu’en portant secours au prochain c’était en vérité au Christ lui-même qu’ils se donnaient. Loin d’infirmer ce que nous avons dit plus haut, ce récit apporte de l’eau à notre moulin. Après tout, pourquoi Jésus raconte-t-il cette parabole ? N’est-ce pas pour que nous sachions que nous sommes serviteurs du Seigneur lui-même chaque fois que nous allons au devant de celui qui souffre ?

Il m’est arrivé bien des fois d’entendre au téléphone une per­sonne dépressive me lancer un S.O.S. d’une voix suppliante. Elle veut me rencontrer d’urgence, dans l’heure qui suit, ce qui géné­ralement contrecarre mes plans et ne manque pas de m’indispo­ser. Toutefois, si je suis conscient que cette visite imprévue va me fournir l’occasion de servir mon Seigneur, alors mes dispositions de cœur à l’endroit du malade changent totalement ; l’accueil que je lui réserve est tout autre, ainsi que le long entretien qui vient après. Loin de me croire piégé par un importun, j’éprouve au contraire une réelle satisfaction de donner, comme serviteur de Dieu, un peu de mon temps à mon prochain, ce qui est pour moi un nouveau sujet de joie et de louange.

1. Fournir un travail bien fait, rendre un bon témoignage dans sa vie professionnelle, veiller sur ses faits et gestes pour donner le meilleur de soi, est-ce pour autant « servir le Seigneur » ? Pas nécessairement. Dans tous les corps de métier, il y a des artisans qui s’efforcent, avec passion, de produire un travail soigné, irré­prochable, de grande qualité. Ces excellents ouvriers peuvent-ils servir le Maître aussi longtemps qu’ils l’ignorent et ne sont pas ses disciples ? Et puis, Dieu veut plus que de la bonne besogne ou qu’une conduite exemplaire puisque l’apôtre précise : *Travaillez comme servant le Seigneur... Servez le Seigneur.* Autrement dit, lorsque vous accomplissez votre tâche, soyez bien conscients de servir le Christ. Agissez comme s’il était votre employeur,

comme si c’était sa gloire et non le salaire qui motive votre cœur à l’ouvrage. S’il en est ainsi tout changera dans vos paroles et dans vos actes, que vous soyez au bureau où à l’atelier, dans le foyer ou dans l’église !

1. Autre question : Est-il important de savoir que je sers mon Seigneur lorsque je me retire à l’écart, le matin, pour l’adorer et lui offrir mon culte avant de partir au travail ? Sans aucun doute. Dans un passé assez lointain, il me souvient d’avoir rencontré en Bretagne un chrétien qui s’enorgueillissait d’avoir été le cuisinier du président Poincaré au palais de l’Elysée. Pensez donc ! Il avait eu l’insigne honneur de mijoter des plats pour les grands de ce monde. Et pourtant, ce frère avait raison d’être plus fier encore d’avoir été admis définitivement au service du Rois des rois. C’est une immense faveur que Dieu accorde à tous les siens, à vous et à moi. Il importe donc que nous soyons conscients, d’une part, que nous servons le Seigneur des seigneurs chaque fois que nous cher­chons sa face pour lui offrir notre culte et, d’autre part, que ces ins­tants vécus « dans le secret » recevront plus tard une récompense étemelle : *Le Père, qui voit dans le lieu secret, te le rendra* (Matthieu 6. 6). C’est pourquoi, en nous approchant de Dieu pour l’adorer, ne manquons pas de lui dire avec reconnaissance : « Seigneur, tu m’accordes maintenant le fabuleux privilège de te servir ; je le sais et je t’en bénis. Permets que je réponde pleine­ment à ton attente car je veux t’honorer de tout mon cœur. » Le Seigneur n’est pas un Maître qui me tienne à distance ; l’idée ne pourra m’effleurer si je sais qu’il me désire, qu’il m’attend et m’assure un libre accès en sa présence *au moyen du sang de Jésus.*

Maintenant, envisageons diverses situations :

**Je suis secrétaire de direction, emploi que j’assume avec compétence, m’a-t-on dit. Et parce que je suis chrétienne, j’accomplis ma tâche avec application auprès d’un patron exigeant et pas toujours facile. Comment puis-je servir mon Dieu au bureau ?**

Vous avez raison de veiller sur vous-même pour fournir un tra­vail bien fait que vous accomplissez sans aucun doute dans un bon esprit. Comme nous l’avons dit, Dieu s’attend à ce que vous soyez à la fois à son service et au service de votre employeur...

23

Naturellement, c’est « en votre esprit » seulement que vous pou­vez être servante du Seigneur dans votre activité professionnelle. Un patron mécontent disait, en parlant de l’un de ses ouvriers, chrétien bavard qui avait constamment le nom de Dieu sur les lèvres : « Ce n’est pas un mauvais gars et il est doué pour faire un bon tisserand, mais il n’a pas encore appris que, lorsqu’il est au travail, sa religion devrait lui sortir des doigts et non de la bouche. »

C’est pourquoi *efforcez-vous d’entrer dans le repos de Dieu* (Hébreux 4. 10-11) sans vous croire tenue de parler de lui à tout instant. Ainsi, lorsque vous taperez une lettre ou classerez des fiches, par exemple — ce que vous faites avec soin -, le Dieu pré­sent en vous, vous rendra capable de le faire dans une atmosphè­re de paix et de reconnaissance ; puis, une fois le travail terminé, vous pourrez le bénir d’avoir pu accomplir au mieux votre tâche.

D’autre part, je reste persuadé que vous prierez pour vos col­lègues lesquels, sans doute intrigués par votre comportement, ne manqueront pas, un jour ou l’autre, de vous poser des questions. Alors, l’occasion vous sera donnée de leur parler de Celui qui a changé votre vie. Près du Seigneur, le travail abonde. Avez-vous noté que lorsque nous agissons en relation consciente avec le ciel nous sommes très présents dans ce que nous accomplissons ? Les rêveurs sont dans les nuages, jamais devant Dieu.

Mais, insisteront certains, est-il possible de s’appliquer à bien accomplir sa tâche et, en même temps, de servir le Seigneur, « en son esprit », par la louange et les actions de grâces ? Certainement. Un jeune homme, au volant de sa voiture, s’oblige naturellement à observer avec vigilance la route et les signaux qui la jalonnent. Cette attention soutenue ne l’empêche cependant pas de penser à sa fiancée ou de louer Dieu pour le bonheur qu’el­le lui apporte. Un boulanger qui pétrit sa pâte peut fort bien prier, parler à son épouse, chanter un cantique tout en faisant cependant du bon travail.

**D m’a été demandé dans l’église un service précis : celui de glisser dans les boîtes aux lettres de mon quartier un tract ainsi que l’offre d’un calendrier évangélique. Je l’accomplis avec l’espoir que plusieurs personnes en recherche liront le message et se tourneront vers le Sauveur par le moyen de ces imprimés. Est-ce que je sers le Seigneur pour autant ?**

24

Etre au service de son église n’est pas nécessairement être au service du Seigneur, même si le but poursuivi est louable. En effet, je puis distribuer ces imprimés comme le ferait un facteur si je l’en chargeais. D’ailleurs, que ce soit le facteur ou moi-même, le Seigneur peut fort bien atteindre un incroyant par ce moyen puisqu’il consent même à utiliser un évangile annoncé pour de mauvais motifs (Philippiens 1. 15-18). Toutefois, si vous êtes en communion vivante avec Dieu, tout en glissant les pros­pectus dans les boîtes aux lettres, vous aurez la joie d’intercéder pour les inconnus à qui vous destinez ces messages (en les nom­mant chaque fois puisque leurs noms sont inscrits sur ces boîtes). Comme Paul, vous pourrez dire en usant de la même formule : « Dieu que je sers en mon esprit lorsque je distribue des impri­més »...

**Est-ce que je sers mon Dieu lorsque je me rends à l’église le mercredi soir, pour participer à la soirée biblique ?**

Pour vous répondre, je dois vous interroger : Pour quels motifs irez-vous à l’église ? Pour parfaire vos connaissances bibliques seulement ? Parce qu’il faut encourager le pasteur qui fait de si riches exposés ? Pour y rencontrer les amis chrétiens ? Par habi­tude ? Parce que ça vous fait du bien ? En tout cas, soyez sûr que tout changera si vous êtes vraiment en relation d’amour avec votre Seigneur. Heureux dans sa présence, vous bénirez Dieu pour sa Parole, pour l’occasion qu’il vous offre de sonder les Ecritures. Dans la joie de vous trouver parmi les frères et sœurs en la foi, vous rendrez grâces à Dieu pour la famille chrétienne et porterez devant lui celui qui est chargé de présenter l’étude. Que sais-je encore ? Peut-être serez-vous attristé de voir le peu d’inté­rêt que montrent la plupart des membres de l’église. Cette consta­tation vous incitera à prier pour certains de vos amis qui désertent ces rencontres si enrichissantes. Ainsi, vous ne serez pas un simple auditeur mais un auditeur au service du Seigneur. Croyez-le, Dieu vous donnera beaucoup à faire, même dans les réunions où l’on est généralement passif. Tout change quand on est près de lui.

Surtout, que les lignes ci-dessus ne vous accablent pas au point de soupirer : « Malheur ! Tout mon service n’a été que de la paille

25

et il n’en restera rien au jour du jugement... ». Halte-là ! Ce n’est pas à vous de jauger la qualité de votre service. Laissez votre passé à Dieu et n’y revenez pas puisque vous ne pouvez le chan­ger. Plutôt que de vous culpabiliser, reconnaissez une fois pour toutes devant Dieu que vous avez été jusqu’ici, ou dans telle cir­constance, un piètre serviteur ; puis accrochez-vous à lui, émer­veillé à la pensée que sa miséricorde et sa fidélité ne font jamais défaut. Ce que vous n’avez pas fait dans le passé, vous pouvez le faire maintenant. Donc, en avant. Donnez du prix à une vraie communion avec Dieu. C’est lui qui fera de vous un serviteur qui bâtit avec de l’or et des perles précieuses. Pas de relâche. Quoi qu’il en soit, refusez le découragement si les progrès sont lents, et tenez bon. Que vos yeux restent fixés sur Jésus. *Celui qui vous a appelés est fidèle et c'est lui qui le fera* (1 Thessaloniciens 5. 24).

On me reprochera peut-être de parler de communion avec démesure dans le présent livre ; d’insister avec excès sur la néces­sité et la valeur d’une relation d’amour avec Dieu. Mais m’est-il possible de servir Dieu si je vis hors de sa communion, si je l’ou­blie des heures durant et n’ai aucune pensée pour lui ? Trop de chrétiens s’accommodent d’un Dieu lointain, théorique, qui ne joue aucun rôle dans leur quotidien. C’est le Seigneur seul, pré­sent et agissant en nous par le Saint-Esprit, qui est le moteur et l’inspirateur de toute action accomplie pour lui. La valeur de notre service dépend de l’état de nos relations avec Lui.

**QUESTIONS**

1. Etes-vous résolu à servir le Seigneur tout au long de vos journées ? Croyez-vous que Dieu puisse vous en rendre capable ? Si oui, sur quelle parole de l’Ecriture votre foi s’appuie-t-elle ?
2. Avez-vous compris que le service est lié à une vie de vraie communion avec le Seigneur ? Désirez-vous la connaître ?
3. En pensant à votre activité, comment devriez-vous désor­mais poursuivre votre vie professionnelle ?

26

**EXERCE-TOI**

*Exerce-toi à la piété.*

I Timothée 4. 8

Le lecteur qui accepte le contenu des chapitres précédents ne manquera pas de s’interroger : « Que devrais-je faire, pratique­ment, pour être en mesure de servir le Seigneur sans discontinuer dans les moindres détails de mes journées ? Comment parvenir à ‘prier sans cesse’ dans un monde qui accapare mon temps et mes pensées <’>? La Bible répond : « **en vous livrant à un entraîne­ment** sérieux et persévérant comme se l’impose tout athlète qui veut remporter le prix ». Quiconque a la volonté farouche de triompher s’engage à fond dans une préparation intensive, sans se mettre en peine si les débuts sont décevants. Il persévère en dépit des souffrances qu’il peut endurer. C’est ainsi que Paul, pour obte­nir la couronne incorruptible, consent à *traiter durement son corps* parce qu’il tient à cette récompense (1 Corinthiens 9. 24-27), lui qui invite son jeune ami Timothée à en faire autant : *Exerce-toi à la piété,* lui écrit-il, *car l’exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout... C’est là une parole certaine et entièrement digne d’être reçue* (1 Timothée 4. 8).

Pierre, à sa façon, use d’un langage analogue : *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... la piété, à la piété, l ’ amour fra­ternel, à l ’ amour fraternel, la charité. Si ces choses sont en vous et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront pas oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ* (2 Pierre 1. 5-8).

d) Que pensez-vous des paroles suivantes tirées de ('Ecriture : *Priez sans cesse,* ou : *Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ,* ou encore : *Offrez sans cesse à Dieu un sacrifice de louange...* (1 Thessaloniciens 5. 17 ; Ephésiens 5. 20 ; Hébreux 13. 15) ? Ces injonctions vous parais­sent-elles réalisables ? Doit-on les prendre à la lettre ? S’adressent-elles à tous les chré­tiens ou seulement ù certains croyants exceptionnels destinés à remplir des ministères exceptionnels ?

27

Retenons l’expression déjà citée : *Exerce-toi à la piété,* sans oublier la suivante, qui souligne l’importance de cette discipline: *la piété est utile à tout.* Beaucoup de gens se méprennent sur le sens du mot piété. Celle-ci concerne les relations que le croyant entretient avec son Seigneur, en particulier leur qualité et leur fré­quence. L’homme pieux cultive l’amitié de Dieu et veille, quoi qu’il en coûte, à marcher « devant lui » instant après instant. Il sait qu’en sa compagnie, il ne bronchera pas (Psaume 16. 8) <2>.

Or, ne vous est-il pas arrivé d’oublier le Seigneur des heures durant, voire des journées entières, de les vivre en quelque sorte en lui tournant le dos ? Qui néglige ainsi son Dieu sans manifes­ter le moindre regret cède à l’impiété. Ce péché, couramment commis mais rarement confessé, attriste — ô combien — le Seigneur (Romains 1. 18). En tout cas, il explique nombre de défaillances. Ne le tolérons pas. Puisque la Bible m’invite à *prier sans cesse,* donc à marcher constamment devant lui, je veux croi­re que **la chose est possible et doit être réalisée.** Dieu donne ce qu’il ordonne, lui qui communique aux siens *le vouloir et le faire* (Philippiens 2. 13 ; Hébreux 13. 21).

Une question se pose alors : En quoi consiste cet entraînement conseillé par l’apôtre ? Simplement à faire effort pour garder le contact avec Dieu, non seulement le matin lors de notre rencontre tvec lui, mais, plus encore tout au long du jour en revenant vers 5 Seigneur chaque fois que nous sommes conscients de l’avoir lâché », l’esprit de l’homme étant porté à vagabonder loin de mi. Ainsi nous employons-nous à créer l’habitude de nous tenir constamment en sa présence pour l’adorer et le servir auprès des autres. C’est ce que faisaient les hommes pieux de la Bible qui s’efforçaient de « demeurer en lui ».

Pourquoi David tournait-il *constamment les yeux vers rEtemel* (Psaume 25. 15) ? N’était-ce pas pour maîtriser ses pensées qui, à tout instant, se détournaient de Dieu ? Le psalmis- te avait la volonté bien arrêtée de rester en communion avec lui, puisqu’il ajoutait : *J’ai constamment l’Etemel sous mes yeux*

L’homme pieux n'est pas nécessairement, comme on le croit, celui qui formule de magnifiques prières dans l’église, qui se plaît dans les conventions et les rassemblements chrétiens en tout genre, qui a constamment le nom de Dieu à la bouche, qui étale ses connaissances bibliques ou se gargarise de doctrine.

28

(Psaume 16. 8). *Dès le réveil, je me rassasierai de ton image* (Psaume 17. 15). *Lorsque je pense à toi sur ma couche, je médi­te sur toi les veilles de la nuit...* (Psaume 63. 7).

Chacun sait qu’une habitude ne se crée pas en quelques heures. Les parents qui ont le souci d’éduquer leurs enfants le savent fort bien. Ils doivent insister et revenir à la charge pour que leur pro­géniture parvienne à dire « bonjour » ou « merci » spontanément et sans y être invitée...

Que Dieu crée en nous la soif d’une communion ininterrompue avec lui pour lui plaire. Vivre dans une atmosphère de louange et de reconnaissance même au sein de nos activités, considérer les choses comme à travers l’œil de Dieu, lui obéir et l’honorer, devraient être notre plus grand désir. Et puisque, dit-on, la volon­té est maîtresse de nos facultés, ayons, nous aussi, la volonté de ramener nos pensées constamment vers le Seigneur en lui demandant d’occuper notre esprit pour qu’il soit le centre de nos préoccupations. N’était-ce pas le vœu de l’apôtre pour son jeune collaborateur : *Que le Seigneur soit avec ton esprit* (2 Timothée

1. 22) ? Obéissons à l’ordre divin :

*Cherchez continuellement sa face* (1 Chroniques 16. 11 ; Psaume 105. 4). Le verbe « chercher » montre ici qu’il faut « s’accrocher » pour réaliser l’impératif.

« Le premier soin du chrétien sera de maintenir son esprit en la présence du Seigneur, s’efforçant de donner à ses pensées l’habi­tude d’une orientation intérieure. Et dès qu’il les surprendra bati­folant loin de sa face, il s’efforcera de les ramener à Dieu « dou­cement et tranquillement. » (T. Kelly) <3>

oOo

Il nous semble bon de citer ici les paroles d’un croyant qui vivait dans une communion constante avec son Dieu et se disait heureux lorsqu’il pouvait « lever de terre une paille pour l’amour de Dieu ». Bien des personnes inquiètes, mais touchées et attirées par son rayonnement, se rendaient librement vers lui pour lui ouvrir leur cœur ou demander un conseil. Ecoutons-le en nous souvenant néanmoins que, sans la grâce et l’action du

<3>T. Kelly. *La Présence ineffable* (Labor et Fides)

29

Saint-Esprit, les efforts les plus louables restent toujours vains. Ayons foi, non en nos efforts, mais en Dieu et en lui seul.

« Prenez, dit le frère Laurent <4>, prenez immédiate­ment une sainte et ferme résolution de ne jamais oublier Dieu. Il faut dès à présent se former l’habitude de se tenir constamment devant lui, de converser continuellement avec lui et de lui rapporter tout ce que l’on fait, cela par une simple attention et un regard d’amour continuelle­ment fixé sur lui. Quand je surprends mon esprit errant loin de lui, sans trouble ni inquiétude, je ramène tran­quillement mon esprit à Dieu en lui demandant de tenir mes pensées et de les remplir de lui. Etre loin de lui m’est devenu insupportable.

« Elevons notre cœur vers lui dès le matin, pendant nos repas ou quand nous sommes en conversation avec nos amis. Il n’est pas nécessaire d’être à l’église ou seul, dans notre chambre, pour être avec Dieu. Nous pouvons faire de notre cœur un sanctuaire dans lequel nous nous reti­rons pour nous entretenir avec lui dans la soumission, l’humilité et l’amour.

« Comment pouvons-nous le prier sans être devant lui souvent — sinon sans interruption — si ce n’est en en créant la sainte habitude ? Ne le laissez pas seul. Laisseriez-vous seul un ami qui vient vous visiter ? Alors, pourquoi Dieu devrait-il être négligé ?

« Il faut agir très simplement avec Dieu et lui parler tout bonnement en lui demandant secours pour toutes choses dès qu’elles se présentent. Sachant que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, disons-lui : ‘Seigneur, je ne pourrai accomplir cette chose difficile si tu ne m’en rends capable.’

« L’auteur de ces lignes était sensible à ses fautes. » S’il s’aper­cevait qu’il avait passé un temps plus ou moins long sans penser au Seigneur, il ne s’en troublait pas. Après avoir avoué à Dieu sa

( > John Wesley a contribué au rayonnement de ce moine (1609 - 1691) dans le monde anglophone. Il lisait ses entretiens à ses fidèles ainsi qu’au cours de son voyage mission­naire de 1736 en Amérique. 11 réédita même son petit ouvrage (1750) et le mit au pro­gramme de son collège de Kingswood. Il le recommandait volontiers (selon C. de Meester).

30

misère, il revenait à lui avec d’autant plus de confiance qu’il se trouvait malheureux de l’avoir oublié. Mais il ne se décourageait pas pour autant. Il avouait ses fautes à Dieu sans chercher à se justifier ou s’excuser. Ensuite, apaisé, il adorait son Seigneur et s’efforçait de tout faire pour sa gloire.

« Je me considère, disait-il, comme le plus misérable des hommes. Animé d’une vraie repentance, je lui confesse ma méchanceté, je demande son pardon, je m’abandonne entre ses mains pour qu’il puisse faire de moi ce qui lui plaît, en sachant, toutefois, que la repen­tance seule ne peut effacer un seul péché. Il faut en attendre la rémission seulement du sang de Jésus-Christ. Si la barque de notre âme est encore ballottée par les vents et les tempêtes, réveillons le Seigneur qui repose en elle et il aura bien vite calmé les flots. »

« Plus nous connaîtrons notre Dieu, plus nous l’aime­rons. Cherchons-le souvent, toujours par la foi. Il est au-dedans de nous. Ne le cherchons pas ailleurs. Consacrons-nous à lui de tout notre cœur, dès à présent. Otons de nos cœurs tout ce qui n’est pas lui. Il veut les posséder, lui seul. Demandons-lui cette faveur. Veillons à ce que notre esprit n’erre pas loin de lui en nulle occa­sion. Faisons de notre cœur un temple spirituel où, constamment, nous l’adorerons et veillerons sur nous-mêmes afin de ne rien faire, dire ou penser qui puis­se lui déplaire. Quand nos esprits sont occupés de Dieu, la souffrance même devient consolation. Tout est pos­sible par sa grâce.

« Adorons le Seigneur continuellement ; vivons et mou­rons pour lui. C’est la glorieuse occupation du chrétien. Ne nous lassons pas de faire de petites choses pour l’amour de Dieu. Il ne regarde pas à la grandeur de l’œuvre que nous accomplissons, mais à l’amour qui l’inspire.

« Une âme est d’autant plus dépendante de la grâce qu’elle aspire à une plus haute perfection <5).

oOo

<5) Extrait de *La Présence de Dieu dans la Vie de tous les Jours* (Labor et Fides. Genève)

31

La « pratique de la présence de Dieu » prônée par le frère Laurent a certainement du bon, pourvu que nous ne mettions pas notre confiance dans cet exercice, mais en la seule grâce de Dieu. Cette pratique nous conduira inévitablement à faire l’affligeante découverte que nous congédions trop souvent le Seigneur loin de nos pensées. Mais, en même temps, elle augmentera notre soif d’aimer le Seigneur *de toute notre pensée.* De plus, en nous pré­sentant sans cesse devant Dieu, nous apprendrons à le connaître mieux et à discerner ce qui l’attriste, tout ce dont nous devons être purifiés et délivrés.

*Exerce-toi à la piété* est un ordre de première importance puisque la piété est utile à tout.

De la discipline, il en faut pour rencontrer son Dieu, fidèle­ment chaque jour afin de lui rendre le culte qu’il attend.

De la discipline, il en faut pour donner du temps à sa Parole, s’en pénétrer et la méditer avec un vrai désir d’obéissance.

De la discipline, il en faut encore pour *demeurer en lui,* instant après instant, sachant toutefois que l’important est que lui *demeu­re en nous.*

De la discipline, il en faut enfin, pour le servir « devant lui » auprès des autres.

Commentant la parole de 1 Timothée 4. 7, Adèle Pélaz donne les conseils suivants à ses jeunes lecteurs : « Comme Daniel s’exerçait à la prière trois fois le jour, exerçons-nous à la piété par des moments, si courts soient-ils, de prière, de lecture des Ecritures, de livres de piété, ou par le chant d’un cantique ; quand c’est possible, par des entretiens intimes avec quelques amis... Si je suis né à la vie d’En-Haut, il m’appartient de l’alimenter » *{En peu d'heures, Dieu labeure).*

Ceci dit, ne nous laissons pas accuser si, dans le passé, nous avons oublié notre Dieu durant de longues périodes. L’essentiel est qu’il nous voie maintenant déterminés à marcher « devant lui » et pour lui. Il faut, une fois pour toutes, « dépasser » le passé en l’abandonnant au Seigneur. Même si notre détermina­tion de le servir est ferme, il nous arrivera encore de connaître des reculs, des heures de sécheresse où le Maître sera absent de nos pensées. N’en soyons pas surpris. Surtout, ne perdons pas de temps à nous accuser. Ne tournons pas autour de notre « moi » humilié. Demandons simplement pardon à Dieu, puis

32

renouons avec lui en le bénissant.

Il nous faudra de la persévérance dans notre apprentissage de la présence de Dieu. Mais nous y parviendrons si nous ne nous relâchons pas. Ne nous fions pas non plus à nos progrès. Si nous n’en discernons pas, ne disons pas, découragés : « A quoi bon ! C’est inutile ! Je n’arriverai pas à expérimenter cette communion constante avec Dieu à laquelle j’aspire. » Bien au contraire, chas­sons le doute et obéissons au Christ. Ne dit-Il pas : *Croyez que vous avez reçu la chose demandée et vous la verrez s’accomplir* (Marc 11. 24) ? Détournons les regards de nous-mêmes. Entrons dans le repos et comptons sur celui qui nous veut en sa compagnie.

La communion à laquelle aspire tout chrétien est un don du ciel, même s’il lui est demandé de veiller à l’entretenir, de *faire tous ses efforts* pour demeurer en lui. C’est une grâce promise par le Dieu fidèle *qui nous a appelés à la communion de son Fils* (1 Corinthiens 1. 9). Tout vient de lui. Et c’est de lui seul que nous devons tout attendre. *Le juste vit par la foi.*

**QUESTIONS**

1. — Avez-vous pris au sérieux les injonctions citées plus haut et qui renferment les expressions : « sans cesse » et « continuel­lement » ? Vous concernent-elles ?
2. — Croyez-vous que le Seigneur veut vous rendre capable d’accomplir sa volonté, à savoir : *prier sans cesse ?*
3. — Avez-vous réellement soif de vivre en communion étroite avec le Seigneur, et cela à tout instant ? Avez-vous compris la valeur d’une telle communion pour vous-même ? Etes-vous réso­lu à passer aux actes ? Que Dieu vous soit en aide.

33

**LE CONNAITRE pour LE SERVIR**

*Croissez par (ou dans) la connaissance de Dieu.*

Colossiens 1. 10

*Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.*

2 Pierre 3. 18

S’adressant à ses enfants spirituels, l’apôtre apporte, dans ses propos, une rectification qui n’est pas sans intérêt : *Maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous...* (Galates 4. 9). De fait, si les chrétiens de Galatie ont une connaissance de Dieu <0, c’est à Dieu seul qu’ils le doivent, Lui qui les a connus et choisis d’avan­ce alors qu’ils étaient encore dans l’ignorance et le péché. C’est le Dieu souverain qui, par exemple, a pris l’initiative...

* *de nous choisir. En Lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde* (Ephésiens 1.4-2 Thessaloniciens 2. 13).
* *de nous aimer. Pour nous, nous Vaimons parce qu’il nous a aimés le premier* (1 Jean 4. 19).
* *de nous attirer à Lui. Nul ne peut venir à moi si le Père ne l’attire* (Jean 6. 44).
* *de nous racheter* au prix du sang de son Fils. *C’est Jésus que Dieu a destiné par son sang à être victime propitiatoire pour ceux qui croiraient* (Romains 3. 25).
* *de nous destiner* à la vie étemelle. *Tous ceux qui étaient des­tinés à la vie étemelle crurent* (Actes 13. 48).
* *de nous appeler à la communion* de son fils (1 Corinthiens
1. 9).
* *de nous connaître* afin que nous le connaissions vraiment en retour (Galates 4. 9).

... etc.

(1) Il est intéressant de noter dans cette parole (Galates 4. 9) que Paul relève à la fois l'initiative de l'homme *{vous avez connu Dieu)* et l'initiative du Dieu souverain qui pré­cède celle de l’homme, laquelle est nécessaire cependant. L’initiative divine implique, de Sa part, l’amour, l’adoption (1 Corinthiens 8. 2-3 ; Jean 10. 14-15).

34

Acceptées, même si elles nous déconcertent, ces vérités nous rendront humbles, soumis et reconnaissants, puisque nous devons tout à notre Seigneur. « A notre époque férue d’humanisme, nous nous imaginons volontiers que c’est l’homme qui prend l’initiati­ve et Dieu qui lui répond. Mais l’initiative part du Christ vivant au dedans de nous et c’est la réponse qui vient de nous. Dieu, le Dieu qui aime, qui accuse, qui révèle la lumière et les ténèbres nous presse : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe.* Et tout ce que nous prenions pour notre propre initiative est déjà une répon­se attestant Sa Présence qui travaille secrètement en nous » (T Kelly).

On objectera sans doute que l’apôtre Jacques s’inscrit en faux contre ces affirmations lorsqu’il déclare : *Approchez-vous de Dieu et il s’approchera de vous.* Ce serait au chrétien d’entamer le dialogue avec son Seigneur, de le précéder en quelque sorte ! Pas du tout. S’approcher n’est-ce pas se rendre vers la porte où — déjà — se tient celui qui frappe, afin de lui ouvrir et de se pré­senter devant lui humblement, avec un cœur bien disposé pour Lui permettre de se révéler à nous, de nous parler. Pensez à Marie de Béthanie qui, bravant la désapprobation de sa sœur, vient s’as­seoir aux pieds du Maître... d’un Maître qui s’est — déjà — approché d’elle en venant dans sa maison... Une fois installée devant Lui, elle se garde de bavarder, ce qui l’empêcherait d’en­tendre et de recevoir. Toute son attention se porte sur Jésus ; sus­pendue à ses lèvres, elle ne voudrait perdre aucune de ses bonnes paroles. Et c’est là, dans sa présence et dans le silence, qu’elle peut bénéficier de son enseignement, puis lui ouvrir son cœur et l’interroger à son tour. Imitons-la. Après tout c’est le Seigneur qui nous pousse à le rechercher au début de nos journées pour Lui rendre le culte qu’il attend des siens. Une fois à genoux devant Lui — ou assis, qu’importe ! — à l’instar de Marie, nous gagne­rons à rester silencieux un instant pour laisser à l’Esprit Saint le temps et le soin de capter nos pensées et de communiquer avec notre esprit. Nous ne parlerons à Dieu que lorsqu’il nous aura parlé ou parce qu’il nous aura parlé. *Il est bon d'attendre en silen­ce le secours de l’Etemel.*

35

Dans la Bible, le terme *connaître* a un contenu plus dense que dans notre langage ordinaire. Celui qui s’exclame : « Oh ! Untel, je le connais pour l’avoir rencontré plusieurs fois, je me sens capable de le reconnaître dans la rue si je le croise »... devrait avouer, qu’en réalité, il sait fort peu de choses de la personne qu’il prétend connaître ; il ignore tout de son caractère n’ayant jamais eu l’occasion de la fréquenter et de converser avec elle. Il faudrait qu’il fût d’elle un familier, un cher ami, pour bénéficier de ses confidences et avoir quelque idée de ses habitudes, de ses préférences, de ses travers ou de ses qualités... Même dans le couple le plus uni, les conjoints ne se connaissent pas totalement ; il y a toujours une partie de soi que l’orgueil occulte et s’oppose à dévoiler. Dieu exige que « l’écran-orgueil » soit enfin levé, c’est-à-dire que l’homme consente à se tenir comme « nu » devant Celui qui *sonde les reins et les cœurs.* Alors le Seigneur se fait réellement connaître à sa créature et l’introduit — c’est toute son œuvre — dans une relation d’amour filial qui est véritable­ment connaissance de Dieu.

Il est vrai que le Seigneur se révèle à celui qui médite l’Ecriture avec humilité et soumission. Il n’empêche que cette connaissance, aussi fidèle soit-elle, cette découverte de Dieu au travers même de sa Parole peut n’être qu’intellectuelle, donc superficielle. Il est possible d’apprendre avec exactitude beau­coup de choses sur le Rédempteur et de vivre cependant bien éloi­gné de lui. Le chrétien qui a de lui une connaissance superficiel­le le recherche surtout pour son propre bonheur et sa propre satis­faction, en quelque sorte pour son confort, ce qui n’est qu’une forme de mondanité. Il est friand de merveilleux et d’expériences surnaturelles dont il pourrait tirer gloire. Il en va tout autrement de celui qui expérimente une vraie relation d’amitié avec son Dieu. Ce chrétien-là se plaît à découvrir Ses perfections pour les refléter, à admirer Sa grandeur et à énumérer Ses bontés pour lui rendre hommage et le proclamer avec passion devant les hommes. Lorsque la personne divine se communique à l’un des siens, elle devient le centre, le pôle de cette relation. Et quand Dieu « prend l’initiative » de visiter son enfant, — n’évacuons pas le côté émotionnel de cette amitié pourvu qu’il ne soit pas recherché — c’est la reconnaissance et l’émerveillement qui envahissent aussitôt son cœur. C’est le « Donateur » et non le don

36

reçu qui est l’objet de sa recherche et de son admiration. Vivre dans une relation de profonde intimité avec le Père *c’est cela le connaître.*

« Alors pourquoi tant de médiocrité et de compromis dans le vécu des chrétiens... ? Certainement parce que la plupart d’entre eux n’ont pas la moindre idée de ce qu’est la vraie ‘connaissan- ce’de Dieu. Sans doute ont-ils réduit cette connaissance à sa seule dimension intellectuelle, davantage préoccupés de poursuivre une bonne et juste théologie que de connaître Sa Personne intimement avec le cœur, l’âme et les sentiments ».

Mais revenons à la « rectification » signalée au début de ce chapitre. *Maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu...* (Galates 4. 9). Voilà qui est clair. Puisque le Père est déjà là dans le lieu secret lorsque nous cherchons sa face (Matthieu 6. 6), c’est bien la preuve qu’il a pris l’initiative de vivre avec nous ces instants d’intimité. Avez-vous soif de Le connaître et de vivre en étroite communion avec lui ? Alors bénissez Dieu avec une pleine assurance : cette soif vient de Lui et atteste qu’il s’est approché de vous. Il a pris les devants pour créer ce désir de le rechercher de tout votre cœur. A lui seul la gloire.

Il nous arrive souvent de gémir en considérant nos échecs, nos chutes et nos lâchetés. Notre tristesse est grande d’avoir eu honte de Jésus-Christ dans telle circonstance, d’avoir manqué à notre parole ou mal parlé d’un frère... Et ces chutes répétées nous font croire que les relations avec Dieu sont gravement compromises, alors qu’il frappe inlassablement à la porte de notre cœur pour nous accorder « maintenant même » la faveur d’un tête-à-tête *(je souperai avec lui et lui avec moi* Apocalypse 3. 20). « II entre­ra » dès que nous consentirons à lui ouvrir la porte *(si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai...* Apocalypse 3. 20) tant il lui tarde de se faire connaître à nous dans de nouvelles relations. Rien de ce qui nous afflige ne le rebute.

*Ouvrir la porte, c’est répondre à sa présence.* Les yeux du Seigneur ne se sont jamais détournés de nous, nos égarements ne l’ont, ni arrêté, ni découragé, car il nous regarde toujours avec espérance et c'est pour cette raison qu’il ne cesse de prendre les

37

devants pour nous attirer plus près de lui. C’est lui qui crée et renouvelle notre soif de le connaître plus intimement et de vivre plus étroitement uni à sa Personne. Surtout, ne cherchons pas des prétextes pour renvoyer à demain ces moments bénis de commu­nion, en disant, par exemple : « Si je suis fidèle et en tout point obéissant, Dieu m’accordera cette intimité à laquelle j’aspire ». Ce serait donner à notre fidélité une valeur méritoire et faire de cette précieuse communion une récompense et non un don gratuit de Dieu à saisir sur le champ. Si Dieu n’accordait ses faveurs et ses biens qu’à des hommes parfaitement fidèles, grande et per­manente serait notre indigence. C’est pourquoi, venons à Lui tels que nous sommes... « sans argent, sans rien payer » (Esaïe 55. 1). Maintenant même.

Il est des croyants donneurs de leçons, habitués à juger, qui tranchent sans appel : « Si tu prends telle décision, ou accomplis telle chose... alors Dieu ne pourra pas te bénir. ». Ne serait-il pas plus juste d’avertir ainsi celui qui s’égare : « En te conduisant de la sorte *tu attristes le Seigneur » ?* Car on n’obéit pas à Dieu pour être béni mais pour lui plaire. Le Créateur ne nous doit rien ; mais parce qu’il est plein de miséricorde, il continue de nous avertir et de nous combler de ses biens malgré nos incartades. Ne fait-il pas lever son soleil sur les méchants comme sur les bons ? Si *nous sommes infidèles, il demeure fidèle* déclare l’apôtre (2 Timothée

1. 13) ; parole précieuse qui nous réconforte, bien qu’elle n’en­courage nullement l’inconduite sous prétexte *que là où le péché abonde, la grâce surabonde.* Il n’y a pas de « grâce » permissive pour quiconque est né de nouveau. Ceci dit, et en dépit de mes chutes que je regrette, je me plais à affirmer que le Père ne cesse de m’attirer à Lui. Et comme le ferait un père humain qui aime son enfant et pourvoit jour après jour à ses besoins même'lors­qu’il se rebelle, Dieu, malgré mes infidélités, me cherche inlassa­blement tant il voudrait me « nourrir » des joies de sa présence. C’est pourquoi, *approchons-nous avec assurance du trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans tous nos besoins* (Hébreux 4. 16).

Peut-être une question se pose-t-elle à votre esprit : « La qua­lité de notre service pour Dieu dépend-elle de notre connaissance

38

de Celui que nous servons ? » Sans aucun doute. Qui suit son propre chemin et néglige de fréquenter le Seigneur ne peut être au fait de sa volonté ; alors comment pourrait-il pratiquer — puis­qu’il les ignore — *les bonnes œuvres préparées à l’avance* et dont Dieu lui confie la réalisation (Ephésiens 2. 10) ? D’où l’ins­tante prière de l’apôtre à ses amis de Colosses : *Nous ne cessons de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spiri­tuelle pour marcher d’une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu* (Colossiens 1. 9-10). Concluons : Plus nous le connaîtrons, plus nous serons aptes à le bien servir.

**QUESTIONS**

1. -Avez-vous compris que Dieu veut se faire connaître à vous dans une relation nouvelle et cela sans retard ? Le croyez-vous ?
2. Avez-vous pris conscience de l’impossibilité de vivre une vie chrétienne en Christ, de suivre la direction du Saint-Esprit sans une communion étroite et quotidienne avec Dieu ?
3. Avez-vous soif de vivre instant après instant dans l’intimité du Seigneur ? Relisez Jean 7. 37... et bénissez Celui qui frappe à la porte de votre cœur. Laissez-le entrer — maintenant — par un acte tout simple d’abandon et de foi.

39

**UN CHEMIN OUVERT**

*Nous avons une libre entrée dans le sanctuaire au moyen du sang de Jésus.*

Hébreux 10. 19

*Approchons-nous avec assurance du trône de la grâce afin d’obtenir miséricorde.*

Hébreux 4. 16

La valeur de notre service, disions-nous, dépend de l’état de nos relations avec Dieu. De là l’importance de cultiver avec per­sévérance son amitié, de « chercher sa face », non seulement au début de nos journées, à l’écart, mais aussi dans nos allées et venues tout au long des heures. Vous n’ignorez pas que Satan, hélas ! se plaît à obstruer le chemin qui mène à Dieu. Tentons, voulez-vous, de « déblayer » ensemble ce chemin. Otons tout ce qui pourrait nous empêcher d’aller librement vers notre Seigneur.

1. **— Approchons-nous avec assurance,** en dépit des senti­ments contraires ou des impressions vagues et négatives qui veu­lent nous faire croire que Dieu nous serait hostile. Tout ce qui nous laisse perplexes et nous tient loin de lui vient des ténèbres. Quand le Saint-Esprit est attristé, il en communique le « pour­quoi » à notre esprit. Ne soyons pas non plus troublés si notre cœur est froid et sans élan vers Dieu. Plutôt que de nous lamen­ter, imitons ce croyant qui disait : « Parfois je me considère comme un bloc de marbre devant le divin sculpteur qui doit faire une statue. Je me présente tel que je suis devant lui, mon désir étant qu'il reproduise sa parfaite image en mon âme et me rende entièrement semblable à lui. Dans les aridités et les froideurs de l’âme, il faut de la fidélité, Dieu éprouvant de cette manière notre amour pour lui. »
2. — **Approchons-nous avec assurance** sans nous laisser arrê­ter par le vague sentiment « de ne pas être ce que nous devrions être ». Ne commettons pas l’erreur de penser qu’il faille d'abord

40

s’examiner, confesser je ne sais quel péché, en quelque sorte se racheter pour « se sentir digne » d’entrer dans la présence du Seigneur. Si dieu nous accueille, ce n’est pas à cause de cet exa­men préalable ou de nos humiliations - auxquelles nous attribue­rions une valeur méritoire -, mais seulement à cause de l’œuvre parfaite de son fils, le Christ Jésus. Le chemin jusqu’en sa pré­sence est ouvert *grâce au sang de Jésus* (Hébreux 10. 19). Donc, pas d’hésitation pourvu que nous venions à lui avec un cœur ouvert et droit. D’ailleurs, l’Ecriture nous enseigne que le pro­cessus est inverse : *Approchez-vous de Dieu et il s’approchera de vous. Sentez votre misère...* (Jacques 4. 8). C’est à des chrétiens pourtant répréhensibles et que l’auteur ne ménage pas (versets 4-7) qu’il adresse son invitation à venir à Dieu tout simplement : *Approchez-vous de Dieu* (tels que vous êtes) et *Dieu s ’approche­ra de vous* (le ciel n’est donc pas fermé). C’est lorsque vous serez dans la lumière de Dieu et, par là, éclairé sur vous-même, que vous serez apte à découvrir et à *sentir votre misère,* donc à mettre de l’ordre dans votre vie là où Dieu vous le demande. Jésus n’a-t-il pas déclaré : *Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi* (Jean 6. 37) ? A plus forte raison ne rejettera-t-il pas ceux qui lui appartiennent. *L’Eternel est près de ceux qui l’invoquent avec sincérité* (Psaume 145. 18).

Pour souligner ce que nous venons de dire, il vaut la peine de citer ici Oswald Chambers <0 : « En grattant sans cesse notre conscience pour voir si tout va bien, nous faisons de nous des chrétiens pleins d’eux-mêmes, chétifs et malades, et non des enfants de Dieu simples, droits et robustes... Croyez de toute votre âme que la rédemption vous sauve entièrement et puis, ne vous tracassez plus au sujet de vous-même, mais faites ce que Jésus-Christ vous demande : Priez... en ne comptant que sur lui pour faire de vous ce que vous devez être, mais pas en invoquant vos efforts méritoires pour obtenir le secours du Seigneur... La grâce de Dieu ne s’inquiète pas de savoir à quel point je suis cor­rompu, pourvu seulement que je vienne à la lumière. Mais mal­heur à moi si je tourne le dos à la lumière. »

3 **— Approchons-nous avec assurance** en refusant de croire

( 1 ) Tiré de « Tout pour qu’il règne » de O. Chambers. Ouvrage édite par la Ligue pour la Lecture de la Bible.

41

que nous avons « déçu » le Seigneur, qu’il nous est désormais hostile et peu désireux de nous recevoir à cause d’une négligence ou d’une faute dont la gravité nous obsède, lisez les versets 2 à 5 du psaume 139, puis réfléchissez.

N’est-il pas bouleversant de savoir que ce Dieu immense tient à faire de moi son ami alors qu’il est parfaitement au fait de mes infidélités et de mon peu de consécration ? De toute éternité il sait parfaitement tout (Psaume 139. 2-5), tout... tout de ce qu’il y a de pire en moi, tout de ma perversion, de ma dureté de cœur, de mon égoïsme, de mon esprit tortueux et calculateur. Pourtant, en dépit de cette connaissance absolue, le Dieu de sainteté, parfaite­ment lucide sur mon compte, a la volonté de me bénir ; plus enco­re : de me faire paraître devant lui, au dernier jour, *saint, irrépré­hensible et sans reproche* (Colossiens 1. 22; 1 Corinthiens 1. 8 ; Ephésiens 5. 27; Philippiens 1. 6 ; 1 Thessaloniciens 5. 23 ; Jude 24). Alors que je suis déçu de moi-même lorsqu’il m’ar­rive de céder piteusement à la tentation. Dieu, loin de m’être hos­tile, me rappelle que mes pires chutes ne peuvent ni le surprendre, ni l’étonner, ni le décevoir puisqu’il est déjà au fait de la faute que s viens de commettre et qui m’attriste. Rien ne l’empêchera de lire de moi son ami. Je peux le croire si j’attribue du prix au sang srsé au Calvaire. Dieu m’accepte devant lui « tel que je suis ». il m’invite constamment à chercher sa face avec assurance en dépit de mes chutes passées (Psaume 27. 8). Ces vérités devraient me pousser à l’adoration.

1. **— Approchons-nous de lui avec assurance** en nous per­suadant que si nous avons le désir de le rencontrer et d’être en communion avec lui, c’est qu’il a lui-même mis ce désir dans notre cœur. L’initiative vient de lui. Heureusement, car nous ne quitterions jamais « le pays éloigné » (Luc 15. 13). C’est lui qui, constamment et par les moyens les plus divers, éveille en nous la soif de l’approcher, de chercher sa face et de vivre en sa compa­gnie. Pour nous attirer, il usera, s’il le faut, d’une épreuve, d’un besoin non satisfait, d’une parole de la Bible, d’un avertissement ou d’une prédication... Peu importe le moyen choisi par Dieu pourvu que nous soyons entraînés vers lui. Le Père n’a-t-il pas promis de nous « attirer à lui » (Jean 6. 44 ; 12. 32) ?
2. **— Approchons-nous de lui avec assurance** sachant qu’il nous attend et, plus encore, nous presse de le chercher (Psaume

42

27. 8). Il réclame notre amitié et notre présence afin de pour­suivre l’œuvre de transformation qu’il a commencée et qu’il tient à mener jusqu’à son achèvement (Philippiens 1. 6). Il réclame aussi notre présence parce qu’elle lui est agréable. La Bible le confirme en comparant la prière à *un parfum* que le Seigneur hume avec délices. C’est pourquoi, hâtons-nous de le rejoindre « pour lui faire plaisir », en nous laissant obséder par cette pen­sée : « Dieu me désire, comme un père aimant jubile d’avoir son enfant près de lui pour le serrer sur son cœur. »

6 — Enfin, **approchons-nous de Dieu** avec confiance, persua­dés qu’il ne nous décevra pas. Sa présence, c’est déjà le ciel. Une joie et une paix surnaturelles inondent le cœur de quiconque expérimente cette amitié (Philippiens 4. 7). Parlant d’expérience, le psalmiste nous fait envie lorsqu’il déclare : *Il y a d’abondantes joies devant Ta face* (Psaume 16. 11). D’où sa pressante injonc­tion : *Fais de T Etemel tes délices et il te donnera ce que ton cœur désire* (Psaume 37. 4). Ici, pas de méprise, cependant. C’est la personne de Dieu qu’il faut rechercher et non la joie ou les senti­ments merveilleux que l’on peut éprouver dans son intimité. Avez-vous déjà *goûté combien le Seigneur est bon ?*

Que ces pensées nous encouragent et nous incitent à nous tenir sans désemparer dans la présence de Dieu. Restons sourds aux insinuations de Satan qui le dépeignent comme un père fouettard intraitable et exigeant, prenant plaisir à nous gourmander.

O Seigneur, donne-moi envie d’être près de toi tout au long de mes journées. Tu es un Dieu incomparable.

oOo

*Jésus priait en un certain lieu,* rappelle l’Evangile selon Luc. *Lorsqu’il eut achevé, un des disciples lui dit : ‘Seigneur, enseigne-nous à prier...* (Luc 11. 1,2).

Ah ! qu’il était grand le Fils prosterné devant son Père ! Entre eux, pas de nuages. Le ciel était toujours ouvert lorsque Jésus priait. D’emblée, il était dans la présence de son Dieu, et cette pré­sence ne le quittait pas. Leurs relations étaient si intimes, si libres et si parfaites, qu’elles forçaient l’admiration de ceux qui en

43

étaient les témoins. En pensant à de telles relations, n’éprou­vez-vous pas, comme les douze, la soif de goûter à une telle inti­mité avec le Seigneur ? Si tel est le cas, sachez que Dieu *vous appelle* à connaître cette relation d’amour filial que Jésus expéri­mentait en permanence. L’apôtre Paul déclare : *Dieu est fidèle qui vous a appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur* (1 Corinthiens 1. 9). Il s’agit ici, notez-le, de la com­munion de son Fils et non pas seulement « avec » son Fils comme le rendent certaines traductions. Le fait que nous soyons appelés à *la communion de son Fils* nous permet d’affirmer que le Seigneur veut nous accorder, telle une grâce, la faveur de connaître ces relations d’amour filial qui s’étaient établies entre le Fils lui-même « fait homme » et son Dieu. Ainsi, étroitement unis au Christ par la foi, nous participons à cette vie de commu­nion *déjà ici-bas,* et il ne tient qu’à nous d’expérimenter ces rela­tions bénies dont il veut nous faire don.

Hélas, il y a tellement d’incrédulité dans notre cœur et nous connaissons si mal notre Dieu que nous acceptons difficilement idée qu’il est possible de recevoir cette grâce maintenant même. Ji ! si nous savions combien il lui est agréable de nous entendre zXalter l’œuvre de son Fils bien-aimé, avec reconnaissance, émer­veillement et foi ! Le sang versé par Jésus est tellement précieux aux yeux du Père ! Si nous en prenions pleinement conscience, nous ne nous lasserions pas de rappeler ce sacrifice qui nous a donné pleine liberté de venir à lui.

Il ne suffit pas de dire : « Seigneur, donne-moi envie d’être en communion avec toi. », ni d’ajouter : « Puisque tu m’appelles à la communion de ton Fils, je crois Seigneur que tu veux et peux m’accorder cette grâce maintenant même »... Faites un pas de plus en vous confiant en Celui « qui vous a appelé à la commu­nion de son Fils ». Si vous lui avez livré votre vie - condition importante -, vous pouvez dire au Seigneur, sans douter : « Je réponds à ta présence et te bénis pour ce don inestimable que tu m’offres maintenant. » Ne doutez pas puisque c’est le *Dieu fidè­le* qui a formulé la promesse. Le don est peu de chose à côté du Donateur. Donc regardez à Lui et non à ce que vous éprouvez. Demeurez en Lui et il demeurera en vous. Instant après instant.

*Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement* (Apocalypse 22. 17).

44

**QUESTIONS**

1 — En lisant la première partie de ce chapitre, avez-vous acquis l’assurance que Dieu vous attend tel que vous êtes, qu’il ne vous est donc pas hostile alors même que vous en auriez l’im­pression ?

2.- Etes-vous convaincu que Dieu veut vous accorder la grâce de vivre en étroite communion avec lui maintenant même ? Lui avez-vous abandonné les rênes de votre vie ? Est-il vraiment votre Seigneur ?

3 — Avez-vous répondu à la parole de Jésus en acceptant la grâce promise (Jean 7. 37) ? Aimez-vous le Seigneur de tout votre cœur ?

45

Deuxième partie

**L’OUVRIER**

***CONSACRE A TON SERVICE***

*Consacre à ton service
Mon coeur et mon esprit
En vivant sacrifice,
O Seigneur Jésus-Christ.*

*Accepte mon offrande,
O Jésus, Fils de Dieu,
Et que sur moi descende
La flamme du saint lieu !*

*J’abandonne ma vie,*

*Sans regrets ni frayeur,
A ta grâce infinie,
O mon Libérateur.*

*Qu’un feu nouveau s’allume,
Par ton amour en moi,
Et dans mon coeur consume*

*Ce qui n ’est pas à toi.*

*Viens Jésus, sois mon Maître ;*

*Par ton sang racheté,*

*A toi seul je veux être,
Et pour P éternité !*

*Théodore Monod (1874)*

49

**L’OUVRIER EST PLUS QUE L’ŒUVRE**

*Je n ’ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.*

1 Corinthiens 2. 2

C’était à l’occasion d’une retraite. Pour étoffer le programme de l’après-midi, les responsables m’avaient invité à donner un bref aperçu de ma vie d’évangéliste itinérant, ce que j’acceptai volontiers. On n’a pas roulé de paroisse en paroisse sans avoir des choses intéressantes à raconter.

A la fin de mon exposé, je reçus un choc salutaire en considé­rant mon auditoire. Il me regardait avec admiration, apparemment émerveillé par tout ce qu’il venait d’entendre. En peu de temps j’étais devenu à ses yeux un chrétien d’élite, un travailleur infati­gable hautement spirituel. Certes, mon exposé était véridique. Je n’avais rien inventé ou déformé et pourtant, j’étais mal à l’aise car l’ensemble de mes propos ne sonnait pas très juste. Je sortais de ma prestation un peu trop auréolé pour ne pas être troublé inté­rieurement. Repris par Dieu, je dus avouer publiquement que ma vie n’avait pas été aussi dense ni aussi belle que j’avais pu le lais­ser croire.

Pensez donc ! J’avais rappelé en moins d’une demi-heure des faits qui s’étalaient sur quelque trente-cinq ans de vie itinérante. Surtout, j’avais mentionné de belles choses, uniquement les faits exceptionnels qui avaient ponctué, trop rarement sans doute, mon ministère, laissant naturellement dans l’ombre ce qui était moins glorieux.

Pour rétablir la vérité, force me fut d’évoquer mes périodes de sécheresse ou de découragement, telle dispute avec des frères en la foi, ma lâcheté dans nombre de circonstances... Ah ! Comme j’étais loin de ressembler à l’apôtre dont le souci constant était *que personne n 'ait à son sujet une opinion supérieure à ce qu ’il*

Note : Le titre de ce chapitre et son contenu nous ont été inspirés par un message donné à la Convention de Kcswick durant les années quarante.

51

*voyait en lui ou entendait de lui (2* Corinthiens 12. 6).

De nos jours, trop de chrétiens ont la fringale de biographies ou de récits sensationnels, du moins si j'en crois le succès d’une certaine littérature riche de faits merveilleux : des prodiges et des visions à toutes les pages ! Sans nier ces faits étonnants, cette lit­térature me laisse perplexe justement parce qu’elle passe sous silence une partie importante de la vérité. Elle ne dit pas tout.

Quiconque à la boulimie de tels écrits est candidat au découra­gement s’il considère le côté banal, plus prosaïque que mer­veilleux, de sa vie de tous les jours. Poussé par le désir de deve­nir un chrétien exceptionnel qui force l’admiration des autres, il tombera sans le savoir dans l’épuisante recherche de soi.

En général, les serviteurs de Dieu invités à donner un aperçu de leur activité se montrent plutôt contents de leur travail pour le Seigneur. Ils en énumèrent les fruits avec une certaine satisfaction et c’est avec emphase qu’ils évoquent la vision de la belle tâche qui les attend dans l'avenir. Rares sont ceux qui paraissent déçus de leur action. Je me garderai de les critiquer puisque j’en ai fait tout autant. En fait, que de lacunes dans mon ministère ! Si je m’attardais à considérer mon activité passée, je serais confus et cesserais d’agir. Pour tenir bon et persévérer avec joie, plutôt que de me prendre au sérieux ou de me laisser abattre, je veux fixer les regards sur Jésus et attendre tout de lui. L'essentiel n’est pas ce que je fais mais ce que je suis ; et l’ouvrier n’a de valeur que s’il vit dans l’intimité de son Maître.

Oui, l’ouvrier est plus que son œuvre

D’ailleurs, si l’œuvre était primordiale, pourquoi Jésus n’au­rait-il consacré qu’une partie minime de sa vie à annoncer la Bonne Nouvelle alors qu’il est resté quelque trente ans dans l’anonymat à seconder Joseph, son père adoptif, charpentier de son état ? Pourquoi le Père aurait-il jugé bon de retrancher son Fils de la terre à l’âge où il était le plus apte à accomplir sa mis­sion ? Pourquoi Etienne, cet homme *puissant en œuvres,* aurait-il été enlevé si tôt alors que l’évangélisation du monde était à ses débuts ? Pourquoi, au travers des siècles, des ouvriers d’élite ont-ils été fauchés prématurément ? Oui, pourquoi ?

Après tout, les chrétiens les plus féconds ont fait bien peu de choses pour démanteler les forteresses de Satan et faire avancer le règne de Dieu.

52

Demanderait-il, à la minorité que nous sommes, d’extirper le mal de la planète, de rétablir la justice parmi les hommes, de stopper les guerres qui ensanglantent l’humanité,... de porter secours à toutes les détresses du globe ?

Ici. ne nous illusionnons pas. Si nous avons eu quelques suc­cès ou quelque satisfaction dans notre service pour le Seigneur, c’est à lui que nous le devons et c’est lui seul qui doit en être glo­rifié. Le champ est à lui et les résultats lui appartiennent. La récolte est au divin Vigneron, pas à nous. Acceptons une fois pour toutes ces vérités, remémorons-les et nous serons gardés du découragement qui gagne tant d’hommes de Dieu.

Il est vrai que la tâche est immense. Faut-il se laisser écraser par cette pensée ou se laisser entraîner dans un activisme stérile ? John Wesley avait raison de dire : « Je n’entreprends jamais plus d'ouvrage que je ne puis en faire afin de conserver mon être inté­rieur en bonne santé ». Notez le motif qui le poussait à mesurer son activité : la bonne santé de son être intérieur. Nous pouvons perdre un temps précieux en nous attelant à n’importe quelle tâche, en chargeant indûment notre programme sous prétexte que l’heure est avancée et que le monde va à la dérive.

Il me semble utile ici de relever le message d’un évangéliste de l’Ouganda, un gagneur d’âme bouillant pour son Maître qu’il m’a été accordé la joie de connaître. Voici ce qu’il disait, rapporté dans la petite brochure éditée par la Ligue en 1960 : « Nous vou­drions voir Jésus » :

« Notre service, disait-il, ne doit pas occuper la première place dans notre vie sinon il est malédiction. Il fut un temps où j’étais écrasé à la vue des multitudes qui périssent. Le diable alors me disait : ‘Regarde ces foules en route pour l’enfer. Tu n'y peux rien !’ L’adversaire cherchait à me détourner de Christ et à me faire oublier son œuvre sur le Calvaire.

« Alors, angoissé, je portais chaque jour le lourd fardeau de ces âmes. Très tôt le matin, je priais pour leur salut. Je n’avais pas tort de les porter ainsi devant Dieu car, plus que jamais, je crois qu’il faut intercéder sans relâche pour les perdus. Toutefois, je com­mençais à penser que mon succès d’évangéliste ainsi que le salut des pécheurs dépendait de l'intensité et de la longueur de mes supplications. Je m’aperçus bien vite que mes prières n’étaient pas à la bonne place ; en vérité, je comptais sur mes prières —

53

c’est-à-dire sur moi-même — plutôt que de me confier en Celui qui répond à la prière.

« Je pleurais beaucoup ! Souvent, le soir, j’étais fatigué après une journée de lutte harassante. Résultat : le lendemain je me levais plus tard. Au lieu d’être debout à cinq heures du matin comme à l’ordinaire c’était, hélas, plus de six heures. Alors, navré, je me disais : ‘c’est raté ! Toute la journée ça ira mal’. Fébrile, j’ouvrais ma Bible espérant rattraper le temps. En vain. Mon cœur était agité. J’avais perdu ma paix. Souvent, ma femme, juste à ce moment-là, m’appelait pour l’aider. Je me fâchais contre elle. Les enfants criaient, tout allait de travers. Le diable, qui ne désarmait décidément pas, me susurrait constamment : ‘c’est raté ! c’est raté !’

« La prière est une chose excellente pourvu qu’elle soit à la bonne place dans ma vie. Je n’ai jamais cessé de prier mais je reste persuadé que les personnes ne seront pas sauvées à cause de mes prières, mais à cause de Jésus qui exauce mes prières, des prières tellement imparfaites. Je prie parce que j’aime Jésus. »

**QUESTIONS**

1. Etes-vous vraiment satisfait de votre activité pour le Seigneur et conscient que l’ouvrier est plus que son œuvre ?
2. Croyez-vous que Dieu veut vous employer dans ce vaste champ qu’est le monde ? Etes-vous un ouvrier actif dans sa mois­son ?
3. Avez-vous demandé avec insistance à Dieu, d’envoyer des ouvriers dans sa moisson ? Pourquoi ne le feriez-vous pas aujour­d’hui ?

54

**UN SERVICE ILLUSOIRE**

*Si l’œuvre bâtie par quelqu’un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l’œuvre de quelqu ’un est consumée, il perdra sa récompense.*

*Pour lui, il sera sauvé mais comme au travers du feu.*

1 Corinthiens 3. 14-15

Connaissez-vous la légende des moines musiciens ? En deux mots, la voici :

Jadis, des moines vivaient paisibles et cachés dans un monas­tère situé en pleine forêt, loin de l’agitation des villes. Matin et soir, à l’office, ils psalmodiaient avec ferveur les louanges du Seigneur, celui qui les avait tant aimés. Ces hommes, plutôt rustres, ne chantaient pas très justes et leurs voix discordantes lancées avec force conviction, allaient se perdre aussitôt — et tant mieux pour les oreilles ! — sous les voûtes sombres de la cha­pelle. Ces moines en étaient conscients, mais de chanter faux ne les affectait guère et ne diminuait nullement leur entrain et leur joie d’exalter le Seigneur.

La veille de Noël, on frappa bruyamment à la porte du monas­tère. C’était un jeune homme qui demandait asile pour la nuit car il s’était égaré dans la forêt, la neige ne cessant de tomber. Les habitants du lieu furent tout heureux d’avoir l’occasion de rendre service à un étranger, mais leur joie fut décuplée lors du service du soir, en entendant vibrer sa belle voix qui contrastait sérieuse­ment avec la leur. Ce garçon chantait si magnifiquement que les moines se turent pour l’écouter ; la louange était si belle dans sa bouche qu’ils préféraient garder le silence, tous saisis d’émer­veillement.

Ces religieux insistèrent pour que le jeune passât Noël en leur compagnie afin de chanter — à leur place — les beaux hymnes à la gloire d’Emmanuel. Ils pensèrent que le chant magnifique de l’étranger serait bien plus agréable au Seigneur que leurs mélo­dies encombrées de fausses notes. Le lendemain, et avant de les quitter, il fut invité par les moines à se produire une fois encore durant les mâtines, ce qu’il fit volontiers.

55

Or, ce même soir, lorsque ces hommes se rendirent à la cha­pelle comme à l’accoutumée, un ange leur apparut qui leur dit sur un ton de reproche :

* Mais pourquoi donc, le jour de Noël, aucune voix, aucune note n’est-elle montée vers le ciel ? Le Seigneur attendait avec impatience vos beaux cantiques car il n’y a, sur la terre, nul autre endroit où l'on perçoive plus douce musique. Pourquoi donc ce silence complet durant la fête ?

Les moines se regardèrent étonnés, un brin troublés.

* Mais ! mais !.... de merveilleux cantiques ont été chantés admirablement ce jour-là, soir et matin.

Ils racontèrent alors à l’ange ce qui s’était passé et le plaisir qu’ils avaient éprouvé à entendre psalmodier le jeune homme gratifié d’une si belle voix ; il valait la peine, pour Dieu, de lui laisser toute la place. Un chant si merveilleusement exécuté ne pouvait que réjouir le Créateur.

* Oh non ! répondit l’ange. La raison pour laquelle vos chants paraissent si beau et si doux dans le ciel, c’est que vous chantez sans songer à vous-mêmes, sans rechercher des bravos, mais seu­lement soucieux de plaire à Dieu par votre louange. Le jeune homme, en vérité, n’avait aucune pensée pour le Seigneur ; il était très préoccupé de faire entendre sa belle voix pour être admi- -é et approuvé des hommes. Pas une seule des notes qu’il a fait ribrer avec orgueil n’est sortie de la chapelle. Allons, allons ! Ne privez pas le ciel de la beauté de vos actions de grâces.

La leçon fut comprise. Grande fut la joie de ces moines d’ap­prendre que leurs modestes efforts étaient des plus agréables au Seigneur. Aussi, plus jamais ils ne demandèrent à d’autres per­sonnes de chanter à leur place. Et c’est avec un entrain renouve­lé, joyeux, en toute humilité, qu’ils offrirent désormais à Dieu la louange de leurs lèvres, assurés qu’elle montait jusqu’à lui en dépit de quelques entorses à la musique.

Bien que légende, ce récit vous a-t-il parlé ?

Une question vient à notre esprit : Peut-on savoir quelles sont les œuvres que Dieu ne peut accepter et qui, cela va sans dire, perdront leur récompense au grand jour des distributions ? Le chapitre 6 de Matthieu apporte quelque lumière sur la question. Dans ce texte (v. 1-18), Jésus parle successivement de l’aumône,

56

ihr iÀ

de la prière et du jeûne, non pour fournir ici un enseignement sur ces actes importants, mais pour inciter ses auditeurs à les accom­plir pour Dieu seul, sans recherche de soi, en toute humilité. C’est avec insistance qu’il les exhorte à agir *dans le secret,* c’est-à-dire avec désintéressement, sans tapage ou gloriole, loin des applau­dissements.

Jésus connaît le cœur de l’homme, il sait que l’orgueil est dans tous les replis de son cœur et de son esprit. Soyons honnêtes et reconnaissons que cet orgueil nous habite aussi. Quel est, parmi nous, celui qui n’a jamais cédé à la vanité et au désir de paraître ? Avouons que les éloges ne nous laissent pas indifférents et que notre personne tient souvent une grande place dans nos conversa­tions. Qu’il nous est difficile de taire nos succès, d’ignorer nos actions bonnes, de ne pas nous appesantir avec une ostensible satisfaction sur nos vertus et nos belles expériences de croyant ! Nous parlons volontiers et avec emphase de notre famille, de notre ministère dans la communauté et, — pourquoi pas ? — de notre église « qui bouge » et dont nous vantons la pureté de l’en­seignement qui y est dispensé. Si, d’aventure, nous devons évo­quer nos défaillances ou nos erreurs, c’est avec indulgence et à notre façon que nous en parlons. Nous trouvons des arguments pour justifier nos échecs ; et s’il le faut, pour nous grandir un peu, nous en rendons le prochain responsable. Enfin, lorsqu’on nous oublie ou nous méprise, vexés, nous ripostons avec aigreur... Ah ! Quel grave défaut que l’orgueil. On le confesse trop rare­ment et, le plus souvent, sans chercher vraiment à l’éradiquer.

Jésus nous rappelle que l’homme de Dieu qui jeûne pour être vu et admiré, reçoit sa récompense. Qui prie, rend témoignage, exerce la charité « en sonnant de la trompette » pour impression­ner favorablement l’entourage, reçoit présentement la récompen­se recherchée sous forme de félicitations, de remarques élo- gieuses. Or, l’homme ne peut recevoir deux fois son salaire, être deux fois récompensé. Aussi, le chrétien doit-il constamment choisir entre un salaire immédiat (la louange des hommes) et un salaire à venir, dans l’au-delà (la récompense de Dieu). « C’est tout perdre, a dit un croyant, que de vouloir être payé comptant de la main des hommes. C’est s’enrichir pour jamais que de don­ner à Dieu à crédit. »

Pensons à l’apôtre Paul qui, devant les anciens d’Ephèse,

57

avouait avec bonne conscience qu’il avait « servi le Seigneur en toute humilité » (Actes 20. 19). Et c’était vrai ! Peu soucieux de sa réputation quoique « doué d’un grand savoir », il consentit, à cause de Christ, à passer pour un fou devant les grands de ce monde (26. 24). Gratifié d’une expérience hors du commun (il fût transporté jusqu’au troisième ciel), l’apôtre attendit quatorze années avant de la divulguer, et quand il l’évoqua enfin dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, il ne jugea pas utile de préciser qu’il en avait été lui-même le bénéficiaire, *afin que personne n 'ait à* son *sujet une opinion supérieure à ce qu 'il avait vu en* lui *ou à ce qu’il avait entendu de* lui (2 Corinthiens 12. 1-6). Enfin, l’an­nonce de l’Evangile ne mettait pas le prédicateur en valeur car, disait-il, *c’est dans des vases de terre que je porte ce trésor* (4. 7).

Tout chrétien, d’après l’Ecriture, est — ou devrait être — « ouvrier avec Dieu », un ouvrier que le Maître récompensera au grand jour des rétributions. Alors, l’œuvre de chacun sera éprou­vée par « le feu », sans doute par le regard du Fils de Dieu dont les yeux sont semblables à des flammes de feu (Apocalypse 2. 18). Quelqu’un a dit avec raison : « Le regard d’un homme saint peut devenir un feu insoutenable au méchant. Combien plus celui du Seigneur ! » Avez-vous songé que ce regard de sainteté se posera un jour sur votre service accompli sur la terre ? Cette seule pensée devrait nous alerter et nous inciter à nous exposer à la lumière de Dieu au terme de chaque journée afin qu’il examine nos actes et les mobiles qui les ont inspirés. Si nous sommes hon­nêtes devant lui, il nous révélera, s’il y a lieu, les insuffisances et les failles de notre service, non pour nous accabler ou nous décourager, mais pour que nous devenions des serviteurs qui n’ont pas à rougir de leur travail. Et puis, savez-vous que tout ce qui aura été jugé sur la terre ne le sera pas dans le ciel si ce juge­ment a été accepté et suivi d’effet ? Donc ne nous privons pas de sa lumière.

Le texte cité en exergue (le relire) précise qu’il y a une activi­té féconde et une autre inutile qui ne laissera que cendre et confu­sion. La même œuvre, répétons-le, peut être — ou ne pas être — un service que Dieu agrée. La légende des moines l’illustre clai­rement.

Ne peut servir le Maître et lui plaire que l’homme réconcilié avec Dieu par le sang de la croix.

58

**QUESTIONS**

1. Avez-vous remarqué comme l’on aime à être flatté, félicité ? Et comme l’on est tenté de se servir soi-même plutôt que de ser­vir le Maître ? Vous est-il arrivé de découvrir votre orgueil et d’en demander pardon au Seigneur ?
2. Etes-vous, à l’instar de Saint Paul, réellement préoccupé de servir le Seigneur en toute humilité, soucieux de sa joie et de sa gloire ?
3. Croyez vous que Dieu puisse vous rendre capable de le ser­vir ainsi ?

59

**SANS CESSE RECONNAISSANT**

*Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.*

Ephésiens 4. 20

Que faites-vous en moyenne dix-sept à dix-huit fois par minu­te sans même y penser ?

Si vous donnez votre langue au chat, je vous apprendrai que vous respirez plus de mille fois par heure et environ vingt-cinq mille fois par jour ; ce qui signifie qu’à cinquante ans vous aurez introduit dans vos poumons près de quatre cents cinquante mil­lions de bouffées d’air. Et, notez-le bien, chacune d’elles est et a été un **don de vie** accordé par le Dieu fidèle. Y avez-vous pensé ? L’avez-vous remercié pour cette profusion de cadeaux si précieux pour votre santé ?

Vous savez fort bien que si nous retenions notre souffle durant quelques brèves minutes, non seulement nous perdrions conscience, mais nous cesserions de vivre. Cet arrêt de courte durée nous serait fatal. L’oxygène que nous introduisons dans nos poumons est indispensable à la vie et c’est à Dieu que nous devons cet air que nous respirons sans discontinuer, ce souffle qui se poursuit même durant notre sommeil le plus profond. Job déclarait avec juste raison *: Dieu tient dans sa main l’âme de tout ce qui vit, le souffle de toute chair d’homme* (Job 12. 10) 0).

*Que tout ce qui respire loue l’Eternel ! Louez VEternel !* (Psaumes 150. 6).

C’est donc en abondance que nous recevons les cadeaux du ciel ; mais, hélas ! nous n’en discernons qu’une infime partie tant nous sommes centrés sur nous-mêmes. Avez-vous songé une seule fois à remercier la Providence pour ces souffles de vie innombrables ? Dieu est généreux et chacun de ses dons, même le plus insignifiant, est une grâce, une faveur imméritée, une

(h Inspiré d un commentaire signé HGB (tiré de « Notre Pain Quotidien »)

60

preuve de son amour fidèle. Dieu ne nous doit rien et ce serait faire insulte à son amour que de prétendre mériter, voire payer la moindre de ses bénédictions par quelque action charitable. Il en est de même pour l’enfant qui est entièrement pris en charge par ses parents ; comme le Seigneur, ceux-ci n’attendent rien en retour, sinon un peu de reconnaissance, des mercis qui jaillissent d’un cœur soumis. Or, dire « merci ! » n’est pas chose naturelle chez l’enfant comme chez l’adulte. Papa et maman le savent fort bien qui doivent, sans se lasser, supplier leur progéniture de répondre à tout acte de bonté par ce petit mot si agréable à entendre. En vérité, la reconnaissance « s’apprend » et les parents feront bien de l’enseigner à leurs enfants. Quant à nous chrétiens, exerçons-nous à déceler les « cadeaux du ciel » pour en rendre grâces au Seigneur avec joie et chaleur. Que Dieu dessille nos yeux pour répondre à ses immenses bontés. A l’instar de David, ordonnons à notre âme de bénir l’Etemel et de n’oublier aucun de ses bienfaits ! (Psaumes 103. 2).

Gustave Thibon disait très justement :.« Nous ne voyons pas le bien que Dieu nous fait parce que Dieu ne cesse jamais de nous faire du bien. Rien ne frappe moins la conscience qu’un bienfait continu. On n’est pas reconnaissant à l’eau de couler sans cesse, ni au soleil de se lever chaque matin. » Si Dieu ne s’occupait de nous que par saccades nous songerions davantage à la bonté de Dieu. La reconnaissance est d’abord un étonnement » <2>.

Certains de nos lecteurs, surpris, s’exclameront : Pourquoi donc parler de reconnaissance dans un livre qui traite du service ? Ce thème a-t-il sa place dans ses pages ? Certainement ! D’abord, parce que l’action de rendre grâces à Dieu est, comme la louan­ge, un service que réclame le Seigneur. Le nombre d’impératifs y faisant allusion dans l’Ecriture le prouve hautement. *Celui qui offre pour sacrifice la reconnaissance me glorifie,* dit l’Etemel (Psaumes 50. 14 et 23). Savez-vous qu’au ciel, les principales occupations des rachetés seront la louange et les actions de grâces, et cela durant l’éternité (Apocalypse 4. 9 ; 7. 12 et 11. 17) ? Et puis, deuxième raison, l’homme reconnaissant est un homme heureux. De découvrir les bienfaits de Dieu, d’en déceler

*V)* Gustave Thibon : L’échelle de Jacob (Ed. H. Lardanchet)

61

le nombre et l’importance, l’amène inévitablement à se réjouir constamment. Seuls les gens heureux exaltent le Seigneur. Or, il n’y a pas de meilleur serviteur du Maître que ceux qui rayonnent de la joie d’En Haut. Ils sont volontiers écoutés et leur témoigna­ge a certainement plus d’impact sur le prochain que celui de gens maussades. Enfin, il faut se souvenir, que dans la liste des sacri­fices offerts jadis au Tabernacle ou au Temple de Jérusalem, figu­re le sacrifice d’actions de grâces (Lévitique 3) par lequel l’Israélite pieux témoignait sa reconnaissance à l’Etemel. « Le sacrifice d’actions de grâces est un hommage de reconnaissance que l’homme offre à Dieu pour la réconciliation qu’il lui a accor­dée et pour tous les bienfaits dont il jouit dans cet état. » (Bible annotée)

Les créatures de Dieu ne devraient-elles pas vivre en perma­nence dans une atmosphère de louange et de reconnaissance (Ephésiens 4. 20) et cela, pour cinq raisons au moins ?

1. *Premier motif :* Rendre grâces (c’est-à-dire témoigner à Dieu sa reconnaissance) est une exigence divine, *un ordre* que nous ne saurions transgresser sans l’attrister : *Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en lésus-Christ — Soyez reconnaissants — Abondez en actions de grâces à Dieu le Père — Rendez continuellement grâces à Dieu >our toute chose...* (1 Thessaloniciens 5. 18 ; Colossiens 2. 7 ; 3. 15 ; Ephésiens 5. 20). Ne devrions-nous pas nous humilier profondément en considérant le peu de cas que nous faisons de Ses innombrables bienfaits ?
2. *Deuxième motif* : L’ingratitude attriste Jésus ; le Sauveur exprime sa déconvenue en constatant que sur les dix lépreux gué­ris, un seul — un Samaritain — a daigné faire demi-tour pour lui exprimer sa reconnaissance (Luc 17. 15-19) ; *Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ?* (v. 18) soupire-t-il avec tristesse.

b) *Troisième motif :* Non seulement l’ingratitude attriste le Dieu fidèle, mais, plus encore, elle déchaîne sa colère ; car l’in­gratitude n’est qu’une forme d’impiété. Paul déclare à ses lec­teurs de Rome : *La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes... Il sont donc inexcusables puisque, ayant connu Dieu, ils ne l’ont point glorifié comme Dieu et ne lui ont point rendu grâces...* (Romains 1. 18-21).

62

Quiconque a la crainte de Dieu devrait réfléchir sur de telles paroles, et se montrer fermement déterminé à *abonder en actions de grâces* pour lui être agréable.

1. *Quatrième motif* : La louange et les actions de grâces ont plus de valeur aux yeux de Dieu que les sacrifices les plus coû­teux qu’un homme soit en mesure de lui offrir (Psaumes 69. 31-32 — le sacrifice de taureaux ou de bœufs constituait la plus forte offrande en Israël).
2. *Cinquième motif :* Enfin, les actions de grâces, surtout pro­noncées avant l’exaucement, accompagnent la prière efficace. L’Ecriture ne nous invite-t-elle pas à marquer notre reconnais­sance avant même d’avoir reçu la chose demandée ? Voyez Philippiens 4. 6 et Colossiens 4. 2. C’est une façon tangible d’ex­primer sa foi.

Autant de motifs sérieux qui nous incitent à bénir sans cesse et abondamment notre Dieu *dont la bonté va jusqu ’au deux.*

**Quand devrions-nous rendre grâces à Dieu ?**

L’apôtre précise : *Continuellement* (Ephésiens 4. 20). La reconnaissance devrait être comme « l’air que nous respirons », l’atmosphère dans laquelle s’écoulent nos journées. Qui se tient près du Seigneur trouvera à chaque instant l’occasion de louer le Père, même pour de petites choses. Matin et soir (Psaumes 92. 2-3), lors de nos insomnies (Psaumes. 119. 62) et dans le détail de nos activités (Colossiens 3. 17), la louange et la reconnais­sance monteront vers Celui qui nous aime. Il en est digne.

En ajoutant : *Rendez grâces continuellement pour toutes choses,* l’apôtre Paul nous incite à dire merci non seulement pour chaque bonté de Dieu dont nous sommes conscients au fil des heures, mais également pour les petits contretemps ou les grandes épreuves de la vie, convaincus *que toutes choses concourent au bien de ceux qui l’aiment »* (Romains 8. 28). Je le sais, au sein des difficultés, il n’est pas toujours évident de discerner la main d’un Dieu qui accorde le meilleur à son enfant. Croyons-le cepen­dant. Alors nous serons en mesure de nous écrier : « Seigneur, je ne sais pourquoi tu m’éprouves ; toutefois, je reste convaincu que tu as en vue mon bien étemel ; tu veux, par ce contretemps ou cette souffrance, m’amener à faire des progrès et à devenir plus fort dans l’adversité. Aussi je te bénis même si je ne comprends

63

pas le but que tu poursuis. » Job, cet homme écrasé par la perte brutale de ses enfants et de ses biens, ne se rebelle pas dans son immense malheur. Se jetant par terre, il se prosterne et dit : *Je suis sorti nu du sein de ma mère et nu je retournerai dans le sein de la terre. L’Eternel a donné, et l’Eternel a ôté ; que le nom de l ’Etemel soit béni... Et quoi,* dit-il à sa femme, *nous recevons de Dieu le bien et nous ne recevrions pas aussi le mal ?* (Job 1. 21 et 2. 10).

Ici, il me semble bon de citer le récit suivant tiré d’un feuillet de calendrier. W. Booth, le fondateur de F Armée du Salut, racon­te que, lors d’une réunion de témoignages dans le Yorkshire, un homme monta en chaire pour parler longuement de ses pro­blèmes, de ses déceptions et des difficultés que lui causaient cer­tains chrétiens. Celui qui vint après lui crut bon d’ajouter : « Je vois que le frère qui vient de nous parler demeure dans la *Rue des Plaintes.* J’y ai moi-même habité quelque temps et jamais je ne me suis bien porté. L’air était malsain, la maison était malsaine, l’eau était imbuvable, les oiseaux n’y chantaient pas et, moi-même, j’étais triste et constamment de mauvaise humeur. Mais j’ai déménagé. Je suis allé habiter *Rue de la Reconnaissance.* Depuis lors, je me porte bien, ma famille aussi. L’air y est pur, l’eau y est excellente, la maison est saine et expo­sée au soleil, les oiseaux chantent et je suis heureux du matin au soir. Eh bien, si j’ai un conseil à donner à notre frère, c’est de déménager lui aussi. Il y a beaucoup de maisons à louer dans la *Rue de la Reconnaissance,* et s’il veut y venir, je suis sûr qu’il y sera transformé. Je serai moi-même heureux de l’avoir comme voisin ».

Perdons l’habitude d’être malheureux !

Le récit se passe de commentaires et nous remémore le conseil de l’apôtre : *Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ...* (Ephésiens 4. 20). Ne louons pas notre Seigneur avec tiédeur et parcimonie comme si nous lui marchandions notre reconnaissan­ce... mais plutôt, et sans nous lasser, *abondons en actions de grâces* (Colossiens 2. 6-7). Nous y serons encouragés en sachant que la louange et les actions de grâces seront, comme nous l’avons dit plus haut, la principale occupation des rachetés dans le ciel, et cela pour l’éternité (Apocalypse 7. 11-17).

64

k v h. u. i

**QUESTIONS**

1. N’êtes-vous pas repris en constatant le peu de place que tient dans votre vie la reconnaissance ? Pouvez-vous dire pourquoi ?
2. Si vous avez de fréquentes insomnies, à quoi les employez- vous ? Comment réagissez-vous si vous êtes présentement éprou­vé ? Accusez-vous Dieu de placer de constantes difficultés sur votre chemin ? Pouvez-vous tenir le langage de Job dans votre souffrance ? Croyez-vous que le Seigneur veut vous rendre capable de le bénir en dépit de vos douloureux problèmes ?
3. Etes-vous de ceux ou de celles qui se plaignent sans cesse ? Ne croyez-vous pas que vous devriez, vous aussi, déménager pour vous installer dans le quartier de la reconnaissance ? Là, vous aurez des occasions de témoignage.

65

**UN INSTRUMENT UTILE**

**Si** *quelqu’un se purifie, il sera un vase noble, sanctifié, utile à son Maître, propre à toute œuvre bonne.*

2 Timothée 2. 21

Si vous avez erré dans une banlieue de nos grandes cités à la recherche d’un ami, vous aurez certainement fait les mêmes remarques que moi. Dans les rues plutôt désertes, à droite et à gauche, s’élèvent des constructions récentes, toutes dissem­blables. Certaines villas sont accueillantes avec leur joli crépi, leurs portes rutilantes de peinture, leurs fenêtres fleuries et le gazon fraîchement coupé. Là, tout respire l’ordre et la propreté. D’autres, au contraire, sont tristounettes avec un petit air gêné de se montrer inachevée. La maison, déjà habitée, est peu engagean­te : la rouille attaque le portail et les portes, brûlées par le soleil, sont assoiffées de peinture tout comme les fenêtres privées de rideaux. Des briques, des moellons, du sable s’entassent ou s’éparpillent ici et là, non loin de la porte d’entrée. L’herbe gran­dit qui se faufile partout. Quand donc s’achèveront les travaux ? Mystère. Ni fait, ni à faire ! Peu importe si rien n’est fini... Il est des croyants qui sont un peu comme les propriétaires de ces pavillons négligés. Ils commencent, mais ne finissent pas ce qu’ils ont entrepris. Dommage !

Lorsqu’une personne accueille le Christ, d’emblée certains traits de caractère ainsi que certaines habitudes lui deviennent intolérables. Aussi, tout à la joie d’être au bénéfice du pardon et libéré, le nouveau converti s’emploie-t-il avec zèle à combattre tel travers ou à corriger un comportement qui déshonore le Seigneur. Et de fait, des victoires — de belles victoires — lui sont accordées qui réjouissent l’entourage et font la preuve qu’une œuvre profonde s’est opérée dans sa vie. Ce sont les fruits de la repentance qui accompagnent — ou devraient accompagner — toute nouvelle naissance authentique. Tel ivrogne abandonne la bouteille. Tel homme grossier change de langage. Tel ami qui n’a pu lâcher la cigarette qui le tenait lié, connaît une délivrance

66

immédiate lorsqu’il se soumet à son nouveau Maître...

Or, et c’est là notre première constatation, après quelques belles victoires acquises dans le feu du premier amour, tel néo­phyte se relâche bien vite. Trop vite. Et parce qu’il a éliminé ce qui paraissait incompatible avec la vie de résurrection, heureux et satisfait, il se contente désormais de vivre une petite vie rangée, sérieuse. Plus d’excès. Les gros problèmes sont réglés. Le langa­ge pieux a remplacé les grossièretés de jadis. Plus d’attitude cho­quante. Plus rien à redire... donc pourquoi lutter? Dès lors, il s’installe dans une existence de croisière... Il laisse aller ses pen­sées, sans trop s’émouvoir si elles sont impures ou chargées de haine. La prière est négligée, la vie intérieure s’étiole...

« Bah ! pense-t-il, ce n’est pas si grave de murmurer, de gémir, de se montrer maussade, négatif et médisant, de vivre pour soi ou seulement pour les siens. » Alors le cœur se dessèche et les yeux ne voient plus le prochain qui souffre et mérite secours. Les ren­contres de l’église sont désertées avec bonne conscience. L’essentiel, n’est-ce pas d’avoir l’air irréprochable ? Ainsi, après avoir permis au Seigneur d’opérer un changement, très vite tel jeune converti s’installe dans une vie chrétienne médiocre qui attriste le Saint-Esprit et l’empêche de servir efficacement son Dieu. Il tolère ce qu’il a réprouvé un temps. L’horreur du péché qui l’avait saisi au début a perdu de sa vigueur. La notion de sain­teté est devenue plus floue. Susceptible, il reste susceptible sans éprouver le besoin d’en finir avec ce travers. Vaniteux, il demeu­re vaniteux. Maussade, il continue de se plaindre et de gémir. Bref, il a cessé de lutter et il accepte de vivre avec ses défauts pourvu que rien de scandaleux ne ternisse son image.

Trop de chrétiens en sont là.

**Une deuxième constatation** devrait nous inciter à progresser sans relâche. En effet, les travers tolérés ou entretenus, plutôt que de se résorber au fil des ans ne font qu’empirer avec l’âge, entraî­nant parfois des chutes retentissantes. Pourquoi donc ? Parce que, les forces diminuant, le chrétien a perdu la capacité de se dominer et de cacher ses défauts. Le mal, côtoyé sans réagir, paraît de moins en moins répréhensible jusqu’à se faire oublier. Maintenant on vit fort bien avec, sans être troublé. Toujours plus tolérant quant au péché, on en vient même à parler de ses travers avec humour et une certaine fierté. Le Saint-Esprit, d’abord attristé, ne fait plus

67

entendre sa voix. Alors, la dégringolade s’amorce puis s’accélère. Qui reste dans sa susceptibilité devient non seulement un suscep­tible chronique mais, plus encore, un susceptible encombrant, insupportable. Qui s’attache aux richesses s’y agrippe toujours plus jusqu’à tomber parfois dans l’avarice. Qui était colérique ne décolère plus et s’emporte pour des vétilles, empoisonnant à tout instant l’atmosphère du foyer. Qui accepte de juger et de proférer des propos négatifs ne sait plus tenir sa langue. Qui se repaît de pensées impures et infidèles est guetté par l’adultère...

Halte-là. Le combat ne doit pas cesser. Il vaut la peine de se ressaisir, de revenir au Seigneur, et de se montrer déterminé à *faire tous nos efforts* pour déloger le péché, *pour joindre à la foi la vertu* (2 Pierre 1. 5)... avant que le mal s’installe dans notre vie. Ici, prêtons l’oreille à l’Ecriture :

* *Que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore* (Apocalypse 22. 11).
* *Si quelqu'un veut aimer la vie... qu’il s’éloigne du mal et fasse le bien, qu’il recherche la paix et la poursuive* (1 Pierre 3.

10-11).

Notez la joie de Paul lorsqu’il apprend que ses enfants spiri­tuels de Thessalonique font des progrès dans la foi et l’amour : *Votre foi,* leur dit-il, *augmente et votre amour les uns pour les autres abonde de plus en plus. Aussi, nous nous glorifions de vous dans les églises de Dieu à cause de votre persévérance et de votre foi...* (2 Thessaloniciens 1. 3-4). A ses amis de Philippes, le même apôtre précise le contenu de son intercession : *Ce que je demande pour vous, c ’est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en sensibilité* (1.9).

Donc pas de relâche. *Puisque vous avez appris de nous com­ment vous devez vous conduire et plaire à Dieu, et que c’est là ce que vous faites, nous vous prions et nous vous conjurons au nom du Seigneur Jésus de marcher à cet égard de progrès en pro­grès... Ce que Dieu veut, c’est votre sanctification, c’ejt que vous vous absteniez de la fornication ; c’est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l’honnêteté..., c’est que personne n 'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires* (1 Thessaloniciens 4. 1-8).

Quelqu’un a écrit avec raison : « Le Seigneur rejette un culte que la vie de chaque jour dément. Il repousse avec horreur des

68

hommages que lui rendent des lèvres hypocrites... La piété qui sert à masquer l’ignominie d’une existence lui est odieuse... Dieu réclame la justice et la vérité. Il condamne un culte sacrilège, il refuse absolument tout compromis avec le mal, il n’accepte aucun marché que propose un peuple indigne, il n’a pas besoin de cérémonies dérisoires » (Martin Achard — *Vocabulaire biblique}.*

Nul ne peut prétendre avoir communion avec le Dieu saint s’il n’a pas soif de sainteté, s’il n’a pas l’ardent désir de refléter son image ! Un chrétien disait : « Le ciel auquel j’aspirais était un ciel de sainteté. Je continuais mon chemin dans cette ardente pour­suite de plus de sainteté et de conformité au Christ vivant ». Le fidèle qui a de telles aspirations ne peut éprouver du plaisir à fré­quenter les gens grossiers et blasphémateurs. A plus forte raison le Seigneur qui tient éloigné de lui ceux qui se complaisent dans le mal. C’est pourquoi, quiconque veut Lui plaire et le bien ser­vir veille sur sa conduite et se laisse constamment éclairer par 1\* Esprit Saint. Il ne sera un instrument utile et efficace dans sa main que s’il se laisse purifier de toute rancœur et de toute souillure. Un récipient n’est utile que s’il est constamment net­toyé. Quelle ménagère qui vient de cuire du poisson ne s’em­presse de laver soigneusement son ustensile avant de préparer un autre mets ? Retenons la parole de Paul citée en exergue. Vivons-la pour obéir à Celui qui nous a enrôlés : *Si quelqu ’un se purifie, il sera un vase noble, sanctifié, utile à son Maître, propre à toute bonne œuvre* (2 Timothée 2. 21).

Il est vrai que la purification n’est pas œuvre humaine. C’est le Seigneur qui l’opère en faveur de celui qui avoue son péché et se confie dans Sa grâce (1 Jean 1. 5-9). Il n’empêche qu’il appar­tient à l’enfant de Dieu de prendre l’initiative de sa purification : *Si quelqu'un se purifie...* insiste l’apôtre. Comment cela? D’abord en acceptant de se laisser sonder et convaincre par 1\*Esprit de sainteté. Le chrétien s’expose ainsi à la lumière d’En Haut avec un cœur bien disposé, prêt à être éclairé sur lui-même et à donner raison à Dieu sans réserve. Une fois éclairé, il s’hu­milie et confesse sa faute avec le réel désir de l’abandonner. Il croit au pardon divin et à la purification de sa faute selon les pro­messes de l’Ecriture (par exemple celle de 1 Jean 1. 9). Voulez-vous aimer ? Alors avouez vos rancœurs, vos jalousies et votre haine si le Saint-Esprit vous les signale. Voulez-vous vivre

69

une existence honnête et droite ? Laissez Dieu vous révéler, s’il y a lieu, ce qui est tortueux et injuste dans votre vie...

Il est impossible de progresser si je refuse de me connaître et de voir mes travers, si je n’accepte pas que le Seigneur dénonce ce qui, dans mon comportement, l’attriste et m’empêche de le servir. Comment pourrai-je échapper à ma susceptibilité si j’igno­re que je suis susceptible ? Comment me corrigerai-je si je refu­se de reconnaître que je suis bavard, ou gémissant, ou égoïste, ou orgueilleux ? Sans m’adonner à l’introspection, je me livrerai à Dieu pour qu’il m’ouvre les yeux sur ce qui doit être changé. Plus je vivrai en sa compagnie et plus je serai sensible à ce qui lui déplaît. La prière du soir, avant le coucher, est des plus impor­tantes pourvu que j’autorise le Seigneur à juger les événements de ma journée. J’accepterai sans indulgence qu’il en fasse le bilan pour corriger ce qu’il réprouve et pratiquer les œuvres qu’il attend de moi.

Soyons déterminés à lui obéir ; nous nous esquivons trop faci­lement, avec de bons prétextes. Et comme il nous arrive de déchi­rer avec humeur une photo sur laquelle nous ne sommes pas à notre avantage, nous sommes également tentés de brouiller l’ima­ge de nous-mêmes que le Saint-Esprit s’efforce de nous révéler. La droiture du cœur est à la base de tout progrès. Que Dieu puri- ie et notre esprit et notre âme.

**QUESTIONS**

1. Avez-vous réellement le désir de *marcher de progrès en pro­grès* Dieu a-t-il toute liberté de signaler vos fautes et de vous révéler ce que vous êtes à ses yeux ? Acceptez-vous l’image qu’il vous donne de vous-même ?
2. Croyez-vous au pardon de Dieu et à la purification de vos péchés lorsque vous les lui avez confessés ?
3. Etes-vous un « vase utile et propre à toute bonne œuvre » ?

**LES GESTICULATIONS DU MOI**

*Sans moi, a dit Jésus, vous ne pouvez rien faire.*

Jean 15. 5

Dans l’église, les Jean le Bon ne manquent pas, ce roi vaillant qui, en pleine bataille à Poitiers, était constamment alerté par son fils qui, effrayé, lui criait : « Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ». Dans nos communautés, certains ensei­gnants, à l’instar de ce dauphin, nous répètent sans relâche : » Soyez sur vos gardes et repoussez l’ennemi qui vous attaque de toute part. Vous devez lutter sans faiblir contre le péché pour plai­re à Dieu ». Une vraie tâche de Titan qui nous est demandée puis­qu’il faut, simultanément, veiller sur nos paroles et nos regards, être en état d’alerte auprès de nos deux oreilles, contrôler sans défaillance nos moindres gestes, toujours prêts à pourfendre, en même temps, la médisance, l’impureté, la vanité, la négligence l’égoïsme, l’impiété... pour s’adonner sans répit aux bonne} œuvres, à la prière, aux exercices de piété...

Ouf!

Autant vouloir chasser nos ténèbres avec un balai. Incités par une prédication légaliste qui accumule les « il faut », les « vous devez », le chrétien, culpabilisé, s’efforce d’être à la fois plu­sieurs « moi », plusieurs gardiens impitoyables, toujours en éveil. Chacun de nous tend à être, non point un seul individu, mais tout un comité d’individus, une équipe de surveillants armés de gour­dins qui agissent en ordre dispersé réclamant de l’aide, tous en même temps.

- « Au secours, s’affole le gardien des lèvres ! La tentation de médire est trop forte. Vite, je perds pied. »

Celui des pensées, submergé à son tour, demande à grands cris qu’on mande d’urgence toutes les forces disponibles sur son champ de bataille. La rancœur et la jalousie le harcèlent. Pas de répit. La défaite est proche.

Le vigile des yeux, attentif à la pureté des regards, n’est pas en

71

reste lui qui, également débordé, se plaint d’être oublié. Il veut du renfort pour tenir bon...

Du côté des oreilles, c’est le même appel de détresse, la même impuissance à détecter et à neutraliser les rumeurs bruyantes et impures des ténèbres.

Bref, quand le « Moi » s’en mêle pour décrocher la sainteté, l’enfant de Dieu est multiple. Il y a en lui l’homme d’église, l’homme d’affaires, le père de famille, le citoyen... tous plus incompétents et impuissants les uns que les autres, tous manipu­lés par Satan qui se gausse de voir le Moi prendre les rênes du combat, un Moi dépassé qui s’évertue — en vain — à maintenir tous ces « petits moi » sur la voie de la sanctification. Peine per­due ! Loin d’être un, le croyant à la remorque de son Moi reli­gieux est écartelé et déchiré, semblable à un homme qui court de tous côtés pour colmater des brèches qui s’ouvrent partout à la fois sous la poussée des eaux. Ainsi, tiraillé par d’innombrables obligations qui, toutes, réclament la priorité, beaucoup de chré­tiens s’efforcent en vain de s’acquitter de toutes. Aussi sont-ils rapidement découragés et vaincus. Sans doute de bonne foi à cause d’un enseignement erroné, ils ont cru que Dieu devait seu­lement « les aider » dans la lutte contre le péché, c’est-à-dire ajouter seulement le petit supplément de force qui manquait à leur propre énergie défaillante...

Ici, laissons-nous enseigner par Josué, le chef d’Israël. Il vient de passer le Jourdain et campe avec ses troupes à Guilgal avant d’entreprendre la conquête du pays. Il quitte sa tente, seul, et se dirige vers Jéricho. Arrivé sur les lieux, il considère avec per­plexité les murailles impressionnantes de cette forteresse inexpu­gnable, lorsque, soudain, se dresse devant *lui un homme debout, une épée nue dans la main* (Josué 5. 13). Surpris et se sentant menacé, Josué tient à savoir quelles sont les intentions de cet inconnu. Aussi, le questionne-t-il : *Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ?* Autrement dit : Es-tu un soldat de plus qui vient nous prêter main forte ou un adversaire que je dois combattre ?

Or, ce n’est ni l’un, ni l’autre puisque le mystérieux guerrier se borne à répondre : *Non !* H n’est pas un soldat de plus venu se joindre à l’armée d’Israël pour se placer sous les ordres de Josué. Ce serait un maigre renfort. Plus qu’un simple guerrier, cet homme est en réalité *le Chef de l'armée de V Etemel.* C’est donc

72

Dieu et toute son armée qui va se lancer dans la bataille et en diri­ger les péripéties. A Josué et à ses hommes d’exécuter ponctuel­lement les ordres que communiquera le divin Chef. C’est à lui et non au fils de Nun que reviendra la gloire de la conquête du pays promis. Peu avant de mourir, Josué devait déclarer à tout Israël enfin installé en Canaan : *Ce ne fut ni par ton arc, ni par ton épée* (que le pays a été conquis)... *C'est par l’Etemel votre Dieu, qui a combattu pour vous...* (Josué 24. 12 et 23. 3).

Trop de chrétiens n’attendent de Dieu qu’un simple coup de pouce (un petit soldat de plus) pour parvenir à la sanctification. Aussi se contentent-ils d’adresser au Seigneur une petite prière pour obtenir plus sûrement la victoire sur le péché, leur énergie propre ne pouvant suffire. Jamais Dieu n’acceptera de jouer ce rôle secondaire de « complément ». Dieu n’aide pas ainsi, il ne porte pas secours à un « Moi » apparemment bien disposé mais sans force. Dieu ne peut collaborer avec lui, même s’il est pieux et déterminé à poursuivre la sainteté. La vieille nature est toujours impuissante et encombrante ; elle doit être regardée comme morte pour laisser toute la place à Celui qui est notre sanctifica­tion (1 Corinthiens 1. 30). D’ailleurs, le Seigneur refuse d’être simplement une roue de secours, un bouche-trou. Il ne peut consentir à jouer un rôle secondaire ; ce qu’il veut, en vérité, c’est prendre en main les opérations pourvu que son enfant soit dispo­sé à lui abandonner le gouvernail de sa vie. C’est un « lâchez tout » qu’il réclame. Une mort à soi-même, c’est-à-dire la ferme décision de « renoncer à l’effort fébrile d’une piété trop sûre d’el­le-même ». Les chrétiens sont si remuants et bruyants dans leur désir de plaire à Dieu et de le bien servir qu’ils restent sourds à sa voix, lui qui réclame avec insistance qu’on le laisse agir.

*Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments pour accomplir le mal ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants de morts que vous étiez, et* offrez à Dieu vos membres *pour accomplir ce qui est juste* (Romains 6. 13).

Défions-nous de nous-mêmes ; laissons au Dieu de paix le soin de tenir le gouvernail de notre vie ; sous 1\* impulsion de ce gou­vernement unique, notre vie sera à la fois sereine et forte ; alors le Tout-Puissant, présent en nous, nous assurera une constante victoire sur tous les fronts pourvu que rien ne s’oppose à son action. Là est l’essentiel... Dès lors, les fardeaux les plus lourds

73

ne meurtriront plus nos épaules et la joie éclatera sur notre visa­ge à la gloire de Dieu. Pas de repos sans la foi ; pas de service efficace sans la foi : *Pour nous qui croyons, nous entrons dans le repos* (Hébreux 4. 2). « Chaque pas en avant dans la foi est en même temps un pas dans le repos et la victoire. Tout comme nous avons trouvé le repos de la conscience en laissant le Seigneur se placer entre nous et nos péchés, de même nous trouverons le repos du cœur en le laissant se mettre entre nous et nos difficul­tés. Lorsqu’on toutes choses ‘la domination reposera sur son épaule’alors aussi ‘l’accroissement de la paix n’aura plus de fin’(Esaïe 9. 5-6 trad. Luther). Que tout ce que nous faisons, fût-ce le travail le plus insignifiant, soit le produit d’une vie de paisible communion avec Lui » (Steinberger).

**Conclusion :** Je suis absolument incapable de me sanctifier moi-même. **La sanctification n’est pas amélioration ou réfor­me du moi, mais mort du vieil homme et naissance et vie de l’homme nouveau.** Que Dieu opère cette œuvre et je serai *propre à toute bonne œuvre.* Il n’y a pas de vrai ouvrier que Dieu ne sanctifie jour après jour.

*Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps soit conservé irré­prochable lors de l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous a appelés est fidèle et c’est lui qui le fera* (1 Phessaloniciens 5. 23-24).

*Que le Dieu de paix... vous rende capables de toute bonne œuvre pour l’accomplissement de sa volonté, qu’il fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ auquel soit la gloire aux siècles des siècles* (Hébreux 13. 21)

74

**QUESTIONS**

1. Est-ce que vous ne vous reconnaîtriez pas en cet homme fébrile, incapable de plaire à Dieu sur tous les fronts ? En êtes-vous arrivé à dire avec l’apôtre : Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort (Romains 7. 23) ?
2. Etes-vous conscient que le MOI qui veut se sanctifier, fait obstacle à l’action du Seigneur ? Acceptez-vous de Lui laisser les rênes de votre vie ?
3. Etes-vous réellement entré dans le « repos de vos œuvres » ?

75

**UN SACRIFICE VIVANT**

*Je vous exhorte par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant...*

*Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.*

Romains 12. 1-2

Dans l’ancienne alliance, le culte avait pour centre le sacrifice. Le sang était répandu, une vie était donnée à la place du pécheur en vue de sa réconciliation avec F Etemel. Dans la nouvelle alliance, Jésus est la seule victime précieuse que le chrétien puis­se présenter à son Dieu s’il veut lui être agréable et obtenir de lui pardon et puissance pour accomplir sa volonté. Le sang versé au Calvaire, ce sacrifice immense agréé par le Père reste, pour le pécheur justifié, un sujet de constante louange. Il n’empêche que Paul exhorte ses lecteurs à *offrir leurs corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ce qui sera,* ajoute-t-il, *un culte rai­sonnable* (Romains 12. 1). Pourquoi le corps ? Parce qu’il est 'instrument indispensable dont Dieu se sert pour faire du bien parmi les hommes et sauver ceux qui sont dans les ténèbres. Quelqu’un a dit fort justement : « Les chrétiens sont les yeux, les oreilles et les mains de Dieu sur la terre. » L’homme qui offre son corps s’offre en vérité tout entier et, en même temps, s’immole lui-même dans le détail de la vie journalière. Il consacre à Dieu - et c’est ce qu’il attend - ses mains pour donner, ses pieds pour aller vers les malheureux et les perdus, sa voix pour encourager et conduire à Jésus, ses oreilles pour écouter Dieu et le pro­chain... son intelligence, ses facultés, ses dons...

La Bible est réaliste. « Il faut que notre consécration sorte du domaine intérieur et spirituel pour se manifester dans le monde. Notre corps est la partie visible de notre personnalité, l’organe de notre volonté et de toute notre activité, de nos relations avec les hommes et le monde extérieur. » (M. Antonin)

76

L Vük. i

Notre être tout entier devrait être livré au Seigneur, comme l’apôtre nous y exhorte *: Offrez à Dieu vos membres comme des instruments de justice* (Romains 6. 13). Alors que les sacrifices de F Ancien Testament étaient frappés de mort, dans le Nouveau Testament la victime doit vivre (un sacrifice vivant) pour être, à tout instant, l’agent actif de la volonté de Dieu.

Dans sa sagesse, Dieu n’a pas jugé bon de nous « ôter » du monde, car nous avons une mission à remplir parmi les humains. Aussi sommes-nous sans cesse exposés aux influences contraires venant de l’extérieur. Le milieu où nous évoluons exerce constamment sa pression sur nous par les maximes qu’il profes­se U), les exemples qu’il nous donne, la façon de vivre qui procè­de de la chair, laquelle est inimitié contre Dieu... Le train de vie de ceux qui nous entourent et qui était autrefois le nôtre, ce modè­le de vie que nous offre le présent siècle doit être résolument reje­té. Il y a des procédés peu honnêtes que le monde pratique pour réussir dans la vie qui doivent être abandonnés pour plaire au Seigneur. Il ne s’agit pas de réussir mais d’obéir. Hélas ! La vieille nature est encore là ; dès que le « moi » domine, le monde est en nous et notre entendement est altéré. Refusons de nous sou­mettre à ce moi incurable et considérons-le comme mort : *Regardez-vous comme morts au péché...* (Romains 6. 11). Si nous tenons à rester lucides et à discerner la volonté divine, à savoir ce qui est bon et parfait, il importe que nous recevions une autre intelligence des choses, une intelligence renouvelée capable de discerner en toute circonstance, le bien, le meilleur et le vrai. Il en sera ainsi si nous nous plaçons délibérément sous l’autorité et la puissance du Saint-Esprit.

Ce que Dieu attend des siens, c’est le don total de leur être. Et c’est parce qu’ils veulent plaire à celui qui les a enrôlés que les chrétiens acceptent de renoncer, qui à la vie facile et confortable, qui aux biens matériels ou à l’approbation des siens, qui à sa réputation ou à un avenir prometteur... Ils y renoncent d’autant plus volontiers qu’ils fréquentent et connaissent mieux ce Père

U) II suffit de rappeler quelques maximes qui reviennent souvent dans les conversa­tions : Je crois ce que je vois. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Vis pour toi d’abord. Quand on est mort, on est bien mort. Venge-toi. Chacun pour soi et Dieu pour tous. Les affaires sont les affaires. Tout le monde le fait. C'est la mode. Un petit menson­ge n’est rien... (M. Antonin)

77

aimant qui rend au centuple et au-delà ce qu’ils acceptent de perdre

Saul de Tarse, arrêté sur le chemin de Damas, a certainement subi les assauts de Satan durant les trois jours qui suivirent : « Allons, Saul ne fais pas le fou ! Ne cède pas à l’émotion mais réfléchis ! Si tu te convertis, tu seras méprisé, rejeté des tiens, traîné dans la boue, dénoncé comme traître par tes compatriotes. Tu perdras ta fortune, l’estime de tes amis, ta sécurité ainsi qu’un brillant avenir au sein de la nation... » Et c’est en toute lucidité que le futur apôtre arrêta son choix. Il mit en balance ce qu’il ris­quait de perdre — de la boue — et les biens énormes, étemels, que le Christ, en retour, lui apporterait (Philippiens 3. 4-11 ). Il ne devait jamais regretter la décision prise ce jour-là...

Un chrétien écrivait : « J’ai enfin compris que si Dieu me demande de lui donner mon cœur et que je lui réponde : ‘Il est à toi’, ce cœur est désormais sous sa garde ; j’ai le devoir et le pri­vilège de le considérer comme lui appartenant, pour qu’il le vide et le remplisse, le garde et le dirige, le purifie, le fortifie, le conso­le, l’emploie à son service et y produise la volonté et l’exécution selon son bon plaisir... Depuis que je me suis livré à Lui sans condition, m’abandonnant moi-même entièrement, j’ai compté sur le Seigneur sans réserve, je l’ai trouvé véritable, fidèle, patient, puissant, doux et tendre, au-delà de toute expression... Maintenant je suis en paix, non parce que je crois que je suis et ■esterai dans la foi, mais parce que je crois que mon Sauveur est ;t restera fidèle à un pécheur dont sa grâce est l’unique recours. Si je laisse le moindre nuage obscurcir cette réalité bénie, aussi­tôt ma paix se trouble et ma force s’ébranle. Dès que je regarde à mon propre cœur (que ce soit celui du vieil homme ou de l’hom­me nouveau), je suis comme l’apôtre Pierre quand il regardait les vagues ; alors je commence à enfoncer ; dès que je dirige de nou­veau mon regard vers le Maître, il me remet sur mes pieds et sur le roc... »

Il est vrai que, pour suivre et servir le Christ, l’enfant de Dieu peut être appelé à renoncer à des privilèges légitimes. J’ai ren­contré un jeune homme, passionné de violon dont il jouait magni­fiquement. Il crut devoir abandonner son instrument et les applaudissements que lui procurait son archet, pour se consacrer à Dieu et le servir. Ce qui ne signifie nullement que le Père

78

demande à tous ses enfants de renoncer à la musique ou au vio­lon. Ce qu’il attend de Pierre, il ne l’exige pas nécessairement de Paul. Mais chacun est appelé à laisser ce qui entraverait sa marche et son service, assuré cependant qu’il recevra au-delà de ce qu’il consent à lâcher.

Trop de chrétiens hésitent à consacrer leur vie au Seigneur, pour trois raisons au moins :

1. D’abord, parce qu’ils tiennent à conduire eux-mêmes leur propre vie. L’essentiel, pensent-ils, c’est de se savoir au bénéfice du pardon et sauvés par le sacrifice de Christ. Ils n’en veulent pas davantage. Tenir ce langage c’est courir le risque de perdre pied spirituellement. Halte-là. Ici qu’on se rappelle la parabole des dix vierges ainsi que le sérieux avertissement de Paul : *N’éteignez pas l’Esprit* (1 Thessaloniciens 5. 20).
2. Certains hésitent à se donner parce qu’ils ont la notion — erronée — d’un Dieu rabat-joie, « d’un maître dur qui moisson­ne où il n’a pas semé » (Matthieu 25. 24), d’un Père impitoyable qui ne cesse d’exiger des renoncements coûteux ou d’ordonner des travaux pénibles et humiliants. La perspective d’une vie étri­quée et tristounette les arrête et les empêche de goûter à la vie abondante promise par le Seigneur. C’est bien mal connaître le Dieu d’amour que d’avoir une telle image de Sa personne. Un père humain digne de ce nom ne peut se plaire à tourmenter les siens. A plus forte raison le Père céleste. Soyons-en convaincus et rassurés.
3. D’autres reculent parce qu’ils redoutent de ne pouvoir tenir parole. Ils « n’osent pas » se livrer au Seigneur craignant d’appa­raître comme hypocrites à ses yeux, leur consécration n’entrant pas dans les faits. Ces chrétiens oublient qu’il n’y a rien de bon chez l’homme, donc qu’ils ne peuvent rien promettre à leur Dieu. Qui se consacre à lui ne s’engage nullement à être un vainqueur sans faille et en tout point obéissant. Il en est incapable :... *Sans moi,* a dit Jésus, *vous ne pouvez rien faire* (Jean 15. 5). C’est lui seul qui, par le Saint-Esprit, fera de chacun de nous un serviteur zélé et soumis. Ici, pensons à Pierre, l’apôtre impétueux qui avait promis à Jésus de le suivre partout. Sa superbe s’effondra bien vite dans la cour de Caïphe, lorsque, lamentablement et par trois fois, il renia son Maître. L’orgueil brisé, dans les larmes du repen­tir, l’apôtre dut reconnaître que sa promesse de le suivre partout

79

n’était que fanfaronnade.

Se consacrer, c’est offrir sa vie à un Père aimant pour qu’il en dispose à sa guise, souverainement. Dieu, qui veut le meilleur pour ses enfants, attend de chacun d’eux un abandon confiant, un lâchez-tout sans réticence ; il veut régner sur notre vie afin *de faire en nous et par nous ce qui lui est agréable* conformément à sa parole (Hébreux 13. 20-21).

C’est pourquoi, sans tergiverser plus longtemps, disons à notre Seigneur : « Je sais fort bien que, sans ton action, je ne puis te plaire. Cependant, je t’abandonne ma vie, mon corps, tout mon être, afin que le Saint-Esprit dispose de moi et m’accorde *le vou­loir et le faire* pour être dans ta volonté et accomplir les bonnes œuvres que tu attends de moi. »

Si vous tenez fermement et honnêtement ce langage, Dieu ne manquera pas d’agir. Sur ce point, faites-lui confiance. Totalement.

**QUESTIONS**

1. —Avez-vous un jour dit au Seigneur : « Je t’abandonne ma vie pour que tu la façonnes et m’accordes la grâce de te servir » ?
2. — Y-a-t-il un trésor qui vous retient et que vous ne pouvez donner au Seigneur ? En toute simplicité, dites-lui la chose et demandez-lui, parce que vous êtes résolu à lui plaire, la grâce de vouloir ce qu’il attend de vous, selon la promesse de Philippiens
3. 13 : *C’est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.*
4. — Le Saint-Esprit fait-il entendre sa voix en vous ? Quand vous a-t-il révélé tel péché ? Serait-il éteint ? Alors invitez-le à se manifester si vous tenez à vivre pleinement pour le Seigneur, comme je le pense.

80

**MARCHER SELON L’ESPRIT**

*Ceux qui vivent selon la chair s ’affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l’Esprit s ’affectionnent aux choses de l’esprit.*

Romains 8. 5

Dans sa première lettre destinée à l’église de Corinthe, l’apôtre adresse de graves reproches à ses membres qu’il taxe de « char­nels ». Ce qualificatif revient à quatre reprises dans les chapitres 1 à 4 de cette épître. En effet, Paul signale deux catégories de chrétiens. Non pas ceux qui ont le Saint-Esprit et ceux qui ne l’auraient pas encore — ils *ont tous été baptisés du Saint-Esprit* (1 Corinthiens 12. 13) — mais ceux qui sont, ou charnels ou spi­rituels : *Pour moi, frères,* dit Paul, *ce n’est pas comme à des hommes spirituels que j’ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ (* 1 Corinthiens

1. 1-2). Or, il ne fait aucun doute que les bons ouvriers se trou­vent parmi les chrétiens adultes, c’est-à-dire spirituels, remplis de F Esprit, en communion vivante avec le Christ. L’intention de Dieu est que nous soyons de ceux-là.

Les chrétiens charnels sont reconnaissables. Orgueilleux et susceptibles, ils lâchent la bride à leur animosité, à leur orgueil ou à leur langue mensongère. L’apôtre dénonce : *Puisqu ’il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n 'êtes- vous pas charnels ?* En effet, est charnel quiconque médit ou refuse de pardonner à son frère, recherche les honneurs ou poursuit les richesses ; il est pro­bable que de telles personnes négligent la prière et se soucient fort peu de vivre en communion étroite avec le Seigneur, même s’ils sont dévoués à l’égard du prochain. Ces chrétiens-là attei­gnent rarement la majorité spirituelle : *C’est comme à des enfants en Christ que j’ai pu vous parler. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez la supporter ; et vous ne le pouvez pas maintenant parce que vous êtes encore charnels* (1 Corinthiens 3. 2). Que de fidèles parmi nous en restent au B.A.-BA de l’Evangile ! Un bébé, c’est mignon... mais un ado­lescent de 10 à 15 ans qui aurait la stature d’un bébé de 4 mois

81

serait un grand sujet d’inquiétude et de chagrin pour ses parents. Les bébés sont des êtres fragiles, totalement dépendants, qui exi­gent des soins constants et la présence quasi permanente de la maman qui doit veiller sur eux, les nourrir, les occuper... Les chrétiens « bébés », eux aussi, sont des assistés qui réclament de l’aide à tout instant. Perpétuellement insatisfaits, en tout cas instables, ils sont à charge à leurs frères qui doivent sans cesse les « remonter » quand ils se découragent ou leur prodiguer des conseils qu’ils sollicitent mais ne suivent pas. Certains vivent de réunions et, malgré un excellent enseignement, ils continuent de patauger dans *les premiers rudiments* de la foi (Hébreux 5. 12). Un chrétien disait : « Rien ne peut empêcher un enfant de gran­dir sauf une grave maladie. Et si je suis obligé de dire à tout pro­pos : ‘Seigneur, je suis encore chamel’alors je dois sans retard lui avouer sérieusement que mon âme est malade et a un urgent besoin d’être guérie. » Soyons assez honnêtes pour le reconnaître et désirer sortir de cet état.

Pour vivre selon l’Esprit, déclarent certains croyants, il faut être riches de dons spirituels et les exploiter à fond pour le bien de tous. D’autres se croient déjà spirituels parce qu’ils ont été gratifiés de charismes qui les valorisent. Hélas ! On peut possé­der des dons exceptionnels et vivre cependant en chrétien char­nel ; car les dons spirituels sont une chose, vivre en nouveauté de vie en est une autre. Au début de sa première lettre, l’apôtre déclare que ses amis de Corinthe, ont été *comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance... de sorte qu 'il ne* leur *manque aucun don* ( 1 Cor 1. 5-7). Pourtant, malgré cette abondance de dons, ces chrétiens immatures vivaient dans le désordre et les conflits perpétuels. Posséder le don de prophétie, toute la foi qui transporte les montagnes, avoir la capacité de par­ler la langue des anges n’est rien, absolument sans valeur, *si je n 'ai pas l'amour* (1 Corinthiens 13. 1,2). Je puis être un brillant évangéliste, un enseignant chevronné, connaître le succès dans le service de Dieu et me montrer pourtant orgueilleux, jaloux, que­relleur, autoritaire, prouvant ainsi que je *marche selon l’homme.* Ne nous laissons pas leurrer par des dons brillants et ne disons pas : « Mais je travaille pour le Seigneur ; il me donne du succès et mes frères m’apprécient... ». L’apôtre écrivait : *Ce qu'on*

82

*demande des dispensateurs c'est qu'ils soient trouvés fidèles. Pour moi, il m'importe fort peu d’être jugé par vous ou par un tri­bunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même car je ne me sens coupable de rien. Mais ce n 'est pas pour cela que je suis jus­tifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur* (1 Corinthiens 4. 2-4). Même le plus qualifié d’entre nous pourrait s’agenouiller devant Dieu pour lui dire : « Seigneur, l’orgueil habite en moi, l’égoïs­me me tient loin des autres et je tolère parfois des pensées impures. J’ai soif de sainteté... En fait, j’ai soif de toi ». Quoi qu’il en soit, laissons-nous quotidiennement sonder par celui qui nous connaît parfaitement et veut le meilleur pour nous.

Pourquoi les chrétiens sont-ils si peu soucieux d’être spiri­tuels ? Sans doute parce qu’ils s’imaginent que la chose est de peu d’importance ou ne les concerne pas. Peut-être n’ont-ils pas reçu un enseignement précis sur ce sujet trop rarement abordé dans les églises. De là tant d’idées vagues et erronées sur la ques­tion. Les uns pensent que la vie selon l’Esprit est une faveur accordée à des chrétiens exceptionnels, de la trempe des apôtres. D’autres prétendent, que pour être spirituels, il faut d’abord atteindre un certain état de perfection, naturellement au prix de renoncements coûteux, de jeûnes multiples ou de longues prières, si bien qu’on ne peut s’attendre à le devenir avant longtemps. Ce serait pur orgueil que d’oser affirmer avoir atteint si vite et sans combat ce niveau de sainteté qui permet la vie de l’Esprit !

Erreur, erreur que tout cela. Il n’y a pas de succès à attendre sur le chemin des œuvres méritoires.

Alors, comment puis-je passer de l’état d’homme charnel à celui de chrétien spirituel ? Cette question, qui émane sans aucun doute d’un croyant déçu de lui-même mais ardemment résolu à *marcher selon /’Esprit,* mérite une réponse claire.

S’il est vrai que je suis incapable de devenir un homme spiri­tuel par mes propres efforts, cependant je ne désespère pas, puisque Jésus déclare : *Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu* (Luc 18. 27). C’est pourquoi, je veux cesser toute lutte, me défier de moi-même pour me jeter aux pieds du Seigneur et m’en remettre à l’Esprit Saint qui, seul, opérera en moi ce changement. Mes déficits et mes lâchetés ne sont pas un obstacle si je les ai confessés à Celui qui pardonne et oublie. Je peux donc croire de tout mon cœur qu’il est dans le plan de Dieu

83

que je sois, « dès maintenant », un chrétien spirituel.

Celui qui a donné le commandement *: Soyez remplis de l'Esprit,* n’a pas dit : « Attendez d’être remplis du Saint-Esprit » ou : « efforcez-vous d’être remplis du Saint-Esprit » ; pas davan­tage : « Parvenez à un certain degré de piété pour recevoir en plé­nitude l’Esprit de sainteté ». Pas davantage il ne conseille : « Attendez d’avoir dominé tous vos péchés pour être digne d’être rempli du Saint-Esprit ».

Il ne demande pas non plus de consacrer des heures à la priè­re, de faire retraite avec des amis pour obtenir la bénédiction recherchée. Toutes ces conditions que soulève notre « moi pieux » pour renvoyer aux calendes grecques ce don précieux, sont en réalité des prétextes qui font barrage à l’acte de foi que Dieu attend de moi pour m’accorder sa grâce. En vérité, c’est l’Adversaire qui me susurre ces pensées, lui qui redoute que je devienne un chrétien spirituel.

Le commandement est clair *: Soyez ! (Soyez remplis de l’Esprit,* Ephésiens 5. 18). Celui qui a livré Jésus à la mort dési­re que vous deveniez une même plante avec lui en sa mort afin que vous soyez délivrés de la puissance des ténèbres. Puisque Dieu seul peut le faire, laissez-le agir, quand bien même vous ous sentiriez des plus misérables. Dites-lui simplement : « Oh ! lieu, jusqu’ici j’ai été dominé par la chair. Je te confesse mes ains et orgueilleux efforts pour tenter de ‘mériter’cette bénédic­tion dont je suis et resterai indigne. Je l’attends de toi seul, telle une faveur ».

Ce Jésus que vous avez reçu comme votre Sauveur, l’avez-vous accepté comme le Maître de votre vie ? Cela ne signi­fie pas, répétons-le, que vous lui promettiez d’être un chrétien sans reproche, toujours victorieux. Vous ne tarderiez pas à déchanter. Non ! Mais vous vous livrez à lui en lui donnant toute liberté de faire de vous et en *vous ce qui lui est agréable par le Christ Jésus (Hébreux* 13. 21-22).

Si cet abandon a eu lieu, si votre vie lui a été réellement don­née, il vous reste un dernier pas à franchir pour devenir un chré­tien spirituel : le pas de la foi. Plutôt que d’attendre une expé­rience bouleversante qui vous mettrait en vedette et vous com­blerait d’aise - ce qui serait marcher par la vue -, croyez de tout votre cœur que la bénédiction promise est pour maintenant,

84

sachant que la bénédiction attendue est une Personne : le Christ présent en vous par le Saint-Esprit. Lui ne déçoit pas. Louez-le pour l’œuvre qu’il accomplit maintenant en vous et croyez qu’il a le pouvoir de vous préserver de toute chute.

*Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu 'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance* (dans la foi), *héritent des promesses* (Hébreux 6. 11-12).

**Questions.**

1. Etes-vous un chrétien charnel, spirituel ? Dans quelle caté­gorie vous trouvez-vous ? Souffrez-vous d’être charnel, de ne pas avoir « une bonne conscience devant Dieu » ?
2. Croyez-vous que Dieu veut vous accorder, sans délai, d’être un chrétien spirituel pour Le bien servir ? Voudriez-vous lui consacrer votre vie et vous confier pleinement en lui pour qu’il réalise ce juste désir ?
3. Si oui, bénissez le Seigneur pour sa victoire en vous appuyant sur la promesse de Marc 11. 24.

85

Troisième partie

**DIEU PREMIER SERVI**

***QU’IL FAIT BON A TON SERVICE***

*Qu 'il fait bon à ton service,
Jésus mon Sauveur,
Qu 'il est doux le sacrifice,
Que t'offre mon coeur.*

*Prends, ô Jésus prends ma vie,
Elle est toute à toi ;*

*Et dans ta grâce infinie,
Du mal sauve-moi !*

*Pour me posséder toi-même
Tu m'as racheté ;*

*Fais que désormais je n 'aime
Que ta volonté.*

*Comme l'ange au vol rapide,
Je veux te servir ;*

*Je veux te suivre, ô mon Guide !
Toujours t'obéir.*

*Travaux, luttes et souffrances,
Que craindrais-je encor ?*

*En Christ est mon espérance,
Au ciel mon trésor.*

*A. Humbert (1890)*

89

**DES LE MATIN**

*Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant.*

Hébreux 12. 28-29

Dois-je donner raison à l’auteur d’un livre sur la prière, lors­qu’il déclare péremptoirement : « Prier, c’est demander. Ce n’est ni l’adoration, ni la méditation, ni la louange, ni un simple exer­cice spirituel. Toutes ces choses excellentes... ne sont pas à pro­prement parler la prière car, je le répète, prier c’est avant tout demander »... Et ailleurs, il tranche sans appel : « Permettez-moi d’insister sur ce point : la prière consiste à demander et *rien d'autre »* (O.

Pour ma part, j’hésite à croire que Jésus se rendant à l’écart « pour prier » (Marc 1. 35 ; Luc 9. 18 ; 11. 1) ne formulait devant son Père que des demandes et « rien d’autre ». Lorsque les disciples s’approchent de Jésus en disant *Seigneur, apprends-nous à prier,* c’est le « Notre Père » qui leur est ensei­gné ; or, les premières phrases de cette prière modèle concernent d’abord la cause de Dieu (son Nom, son Règne). Les besoins de l’homme viennent ensuite, au deuxième plan. Autrement dit, le chrétien pense à ses propres besoins, mais seulement après s’être oublié et perdu en Dieu.

Sans chercher à contredire l’auteur cité plus haut et surtout par souci de clarification, nous distinguerons dans ces pages « le culte offert à Dieu » de la « prière demande » (qu’elle soit requê­te ou intercession) ; ces différentes formes de prière constituent, croyons-nous, « le service en esprit » dont parle l’apôtre, un ser­vice qui devrait se poursuivre tout au fil des heures.

En général, on conseille à des chrétiens de fraîche date d’inau­gurer chaque journée par des instants de prière et de lecture biblique. Une précieuse habitude si l’on veut, dit-on, rester fort,

(0 LA PRIERE, J.R. Rice (Ed. La croisade du livre chrétien)

91

faire des progrès dans la foi et grandir dans la connaissance de Dieu. Aussi, encourage-t-on avec insistance les néophytes à prendre, tous les matins, l’indispensable « petit-déjeuner spiri­tuel » qui donne du tonus pour les heures qui suivent. L’image est suggestive. Mais, ce petit déjeuner nécessaire à toute croissance, ce moment vécu pour notre bien spirituel, donc « pour nous-mêmes », ne constitue pas le « culte » que nous devrions rendre à Dieu Ce moment « pour nous » devrait être précédé d’un moment « pour lui », pour LE SERVIR en priorité, nos pensées, nos soupirs et nos paroles n’ayant d’autre objet que sa personne admirable, son œuvre, son Royaume et sa gloire. Nous avons été créés d’abord pour lui ; il veut être le « premier servi » afin que nous soyons en mesure de le servir auprès des autres. C’est bien ce que laisse entendre Jésus dans la parabole du serviteur qui revient des champs : *Prépare-moi à souper,* dit le Maître, *attache ta ceinture et me sers, jusqu ’à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras* (Luc 17. 8). S’il est évident que le Père céleste n’exige pas qu’on lui serve à manger ou à boire, il n’empêche cependant qu’il « a faim » de recevoir notre adoration *en esprit et en vérité* ; Il attend l’hommage des siens qu’il reçoit et savoure tel un met succulent. Mais attention ! Qu’en se pré­sentant devant Lui, le chrétien ne déverse pas un flot de louange toute faite. Le Père n’aime pas les « plats réchauffés », il veut une louange fraîche, celle qui est le fruit d’une rencontre avec lui et qui jaillit lorsqu’il se fait connaître à celui qui le cherche de tout son cœur. C’est dans Sa présence, « devant lui », qu’il accorde la faveur et la capacité de lui offrir le culte qu’il agrée. Donc, en pre­mier lieu, « cherchons sa face » comme P Ecriture nous y invite. Et puisque le Seigneur est là, dans le lieu secret, attendons-nous à Lui avec confiance, l’esprit paisible. Si nous ne parvenons pas au repos de l’âme qui s’émerveille d’être aimée par son seigneur, gardons-nous de conclure que ces instants vécus près de lui sont sans valeur. Finissons-en de regarder à nous-mêmes, de nous attarder sur ce que nous ressentons ou non ; cherchons bien plus à donner qu’à recevoir. Le Saint-Esprit ne manquera pas de nous visiter quand il le jugera bon.

C’est pourquoi, débarrassés de toute préoccupation personnel­le, oubliant même nos amis, nous nous donnerons tout entier dès le matin à Celui qui, en priorité, a droit à notre amour.

92

Humblement et dans la foi, nous lui demanderons de nous accor­der la grâce de l’adorer comme *le Père le demande* (Jean 4. 23) ; et c’est ensuite, sous la direction et les lumières de l’Esprit Saint que nous méditerons la Parole, formulerons avec soumission nos requêtes ou intercéderons avec ferveur pour nos frères. Autant de nouvelles occasions de le bénir dans la joie de sa présence.

Oui, je suis résolu, démarche élémentaire, à **servir mon Dieu** « en mon esprit » avec un cœur débordant de reconnaissance, « avec piété et avec crainte » comme le précise l’épître aux Hébreux (12. 28-29).

Dans le passé, la lecture et l’étude de la Bible occupaient la plus grande partie du temps que je consacrais à Dieu chaque matin. J’appelais : « culte personnel », ces instants d’étude et de prière alors que je n’avais qu’une vague notion du culte que je devais lui rendre. S’il est vrai qu’il n’y a pas de bon ouvrier du Seigneur qui ne médite la Parole et ne lui consacre du temps pour s’en pénétrer et l’étudier avec soin, il n’est pas moins vrai que le temps consacré à la sonder ne doit pas empiéter sur celui du recueillement orienté vers l’adoration. Le salarié qui ne dispose que de quinze à trente minutes avant de partir au travail, trouve­ra-t-il assez de temps, à la fois pour étudier sérieusement sa Bible et se tourner vers le Seigneur pour lui offrir son culte sans hâte ? J’en doute. Il serait préférable qu’il introduise ses moments de tête à tête avec Dieu par une courte lecture (peut-être les quelques versets qui l’ont saisi et réjoui durant sa méditation de la veille) qui dirigera ses pensées vers Dieu et nourrira la louange qui lui est due. Il devrait prévoir un moment favorable dans la journée ou un temps plus long durant les week-end ou les congés pour s’adonner à une étude approfondie des textes sacrés, non pour remplir la tête d’inutiles notions mais pour grandir dans la connaissance de Dieu et de sa volonté dans le but de lui plaire et de lui obéir.

Il m’est apparu que l’étude de la Parole laisse souvent trop peu de place au Seigneur qu’on voudrait écouter et exalter. Que de fois, lors de mon culte personnel, j’ai été arrêté par un texte obs­cur qui me déroutait ; je me suis alors polarisé sur la difficulté avec la folle envie d’en percer le mystère. Fébrilement, car le temps m’était compté, je compulsais des commentaires dont les explications m’apportaient rarement les lumières souhaitées, ce

93

qui m’indisposait et surtout m’éloignait de Celui que je voulais rencontrer et adorer. Si, d’aventure, un récit me saisissait, je le comparais à des situations analogues, heureux parfois d’avoir trouvé un beau sujet de prédication. Au contraire, je pouvais être agacé ou irrité lorsque le commentaire qui devait éclairer ma lec­ture s’avérait médiocre ou peu conforme à l’enseignement que j’avais reçu. Bref, tout cela occupait mon esprit et me détournait de Celui que je voulais SERVIR. Certes la Parole est essentielle et il importe de s’en nourrir quotidiennement, j’insiste sur ce point, mais la Parole sans le Dieu vivant ne parle guère. Elle s’éclaire et devient puissance et vie lorsque je suis en réelle com­munion avec mon Seigneur, d’où l’importance de rechercher sa face. Andrew Murray écrivait : « Votre étude de la Bible peut vous intéresser et éveiller en vous un agréable sentiment religieux au point où la Parole de Dieu vienne se substituer à Dieu lui-même. Cela pourrait sérieusement nuire à votre communion avec Dieu dans la mesure où votre âme en serait saisie au lieu d’être condui­te directement à Dieu. »

C’est devant la face de Dieu, et là seulement, que nous mourons à nous-mêmes et recevons la grâce de l’adorer vraiment et de le ervir dans l’humilité. Lorsque je regarde un instant le soleil par .ne belle journée d’été, je suis aussitôt aveuglé par sa vive lumiè­re ; en baissant les yeux, ébloui, je disparais, incapable de distin­guer mes mains ou mes pieds car je ne vois autour de moi que des ronds lumineux. En vérité c’est le Seigneur qui oblitère le moi. Dans sa divine lumière il nous rend capables de le voir partout et de nous oublier totalement « pour le servir », lui seul. Là nous mourons à toute recherche de puissance qui nous mettrait en vedette pour nous effacer devant Sa Personne admirable. Là, nous mourons à notre « Moi » encombrant. « Morts avec Christ », nous renonçons à prétendre produire l’amour, l’humilité, l’audace, la paix... pour contempler le Saint et le Juste qui, Lui, nous com­muniquera les qualités nécessaires pour le servir auprès de notre prochain, à savoir : l’amour (le Sien), l’humilité (Son humilité), la force (Son Esprit de force), la paix (Sa paix)... Que la parole de l’apôtre devienne notre mot d’ordre ; *Plus moi, mais Christ qui vit en moi.* Le « moi » bouffi d’orgueil doit être détrôné si nous vou­lons, d’une part, offrir à Dieu « le culte » qu’il agrée et, d’autre part, le servir auprès des autres tout au long du jour.

94

**Important.** Je veux me convaincre que le temps passé seul à seul avec le Seigneur dans l’adoration est UN SERVICE, UN SERVICE auquel Dieu prend un plaisir extrême ; UN SERVICE qu’il récompensera plus tard (Matthieu 6. 6) ; UN SERVICE qu’il attend et réclame avec insistance (Jean 4. 23) ; c’est le SERVICE PAR EXCELLENCE qui mérite d’être accompli en priorité. Hélas ! Que de négligence sur ce point ! Celui qui devrait être le premier servi, objet de notre ferveur, est grande­ment oublié. Le chrétien est parfois tellement occupé de sa per­sonne, de ses sentiments, de son bonheur, de ses multiples besoins, de ses progrès spirituels, qu’il se sert lui-même sans y songer plutôt que de Le servir et L’adorer *en vérité* comme le demande Jésus (Jean 4. 23,24).

Quelqu’un a dit : « Ou bien nous sommes plus importants que Dieu ou bien Dieu est infiniment plus important que nous. La réponse va de soi. Toute notre attention devrait donc, durant ces instants de culte personnel, se concentrer sur la personne de Dieu, ainsi que sur ce qu’il fait ou dit. » Quoi ? Nous lui devons tout, lui qui est si grand... et nous l’oublierions à longueur de journée comme nous délaisserions une personne négligeable ? Quel péché qu’une telle impiété ! Confessons-la sur le champ si le Saint-Esprit nous saisit par ces propos.

**QUESTIONS.**

1. Avons-nous compris que nous servons notre Dieu lorsque nous prions pour lui rendre hommage et l’adorer ?
2. Sommes-nous conscients qu’en ces instants « le Père nous voit » et nous récompensera le moment venu, déjà sur la terre par une vie transformée et, plus tard, dans l’au-delà, au grand jour des rétributions ?
3. Sommes-nous déterminés à consacrer du temps à la Personne de notre Dieu pour l’adorer comme il nous le demande (Jean 4. 23) ?

95

**VENIR A LUI**

*Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.*

Matthieu 6. 6

Le service terminé, la foule sort de l’église et s’attarde sur le parvis. Un ami de petite taille s’approche de moi pour me parler. Le brouhaha, autour de nous, est tel que mon interlocuteur se voit obligé de répéter ses phrases et de parler lentement en détachant ses mots. Peine perdue ; je ne saisis que des bribes de ce qu’il s’évertue à me dire ; aussi dois-je me pencher vers lui en tendant l’oreille, ma main servant de pavillon. Hélas ! Cet ami a beau for­cer le ton et s’appliquer à articuler distinctement chaque syllabe, nous devons nous éloigner un peu pour arriver enfin à nous com­prendre. Nos efforts conjugués finissent par avoir raison de cette pléthore de décibels.

Dois-je pour autant me culpabiliser d’avoir eu tant de peine à saisir les paroles de cette personne et tant de peine à établir un vrai contact avec elle alors que nous y étions l’un et l’autre bien déterminés ? Mon interlocuteur pouvait-il raisonnablement me reprocher de ne pas posséder une ouïe assez fine pour recevoir son message ? Devais-je me sentir coupable de l’avoir invité à répéter ses phrases ? Bien sûr que non. Au milieu de gens bruyants, il ne pouvait en être autrement.

De même, trop de chrétiens se culpabilisent sans motif. Je ne dois pas être étonné ni m’accuser si, d’aventure, j’éprouve une réelle difficulté à trouver le contact avec Dieu, même si la veille au soir, avant le coucher, je me suis sérieusement préparé pour le rencontrer. Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Tel matin, Dieu peut être très présent dès que je le rejoins alors que, le lendemain, sans raison valable semble-t-il, j’ai l’impression de me trouver devant un mur. Mais, fi des impressions ! *Torrey,* l’au­teur de « Comment prier », disait : « Beaucoup de moments de prières les plus bénis ont souvent commencé dans un sentiment profond de mort spirituelle et une absence complète d’esprit de

96

prière. Dans cette froideur je me suis abandonné à Dieu **et il a répondu ».**

Ne soyons pas incrédules. Dieu veut ardemment dialoguer avec nous mais l’adversaire s’y oppose ; d’où ce combat que déclenche inévitablement celui qui s’approche du Seigneur. Cette lutte fait partie de la vie chrétienne, c’est un pan de la persécution que doit subir l’enfant de Dieu. Satan, plus que quiconque, mesu­re l’importance de ce tête à tête quotidien ; aussi pèse-t-il de tout son poids pour que nous y renoncions. Et s’il nous voit réellement déterminés à chercher sa face, il s’emploiera à perturber la ren­contre et à nous empêcher de concentrer nos pensées sur Jésus. Ne nous laissons pas arrêter par le rideau de fumée qu’il jette entre Dieu et nous. Il se dissipera le moment voulu et c’est le Père qui s’en chargera. Que les brouillards du diable ne nous impres­sionnent pas. Il nous suffit de savoir que *le Père est là, dans le lieu secret,* donc à nos côtés (Matthieu 6. 6).

Et puis, une chose retient la plupart des chrétiens. C’est la pen­sée de perdre leur temps chaque fois qu’ils s’isolent pour prier Dieu alors qu’il y a tant à faire dans le foyer, dans la société ou dans l’église. L’action plaît davantage parce qu’elle laisse des traces. En effet, lorsque nous annonçons la Bonne Nouvelle, que nous rendons visite à des malades ou portons secours à des mal­heureux, nous avons le sentiment réconfortant d’être utiles, de vivre réellement l’Evangile... alors qu’une heure de prière ne laisse, semble-t-il, rien de palpable. Détrompons-nous. C’est de notre communion avec Dieu que naît, par exemple, notre angois­se pour le monde perdu. Près de lui, nous ne pouvons garder l’amour de Dieu pour nous seuls. Il déborde ; il nous presse. Il nous rend conscients des besoins du monde et nous donne l’oc­casion d’y répondre selon nos moyens. Bref, notre vie se simpli­fie et la présence de P Esprit Saint « nous éloigne de l’intolérable essoufflement d’une activité fébrile ». (T. Kelly) Tout change quand Dieu est au gouvernail de notre vie.

Certes, il n’y a aucune obligation pour le croyant d’inaugurer chacune de ses journées par un moment de culte personnel. Il est un homme libre et Dieu respecte sa liberté. Mais parce que sa vie et sa santé spirituelle ainsi que la qualité de son service dépendent de ces précieux moments, il serait déraisonnable, pour ne pas dire dommageable, de négliger le rendez-vous du matin. On ne peut

97

impunément décliner avec désinvolture la pressante invitation de Dieu : *Cherchez ma face* (Psaumes 27. 8) sans attrister le Saint-Esprit. Puisque Jésus ne jugeait pas inutile de consacrer à son Père de longs instants aux premières lueurs du jour, soyons conscients de l’importance de ce face à face quotidien.

Avant de se présenter devant Dieu, il n’est pas superflu de se rappeler les sept vérités mentionnées ci-dessous. Inscrivez-les sur la page de garde de votre Bible. Lisez-les avec soin, mémori- sez-les, cherchez à vous en pénétrer chaque fois que vous vous disposez à lui rendre votre culte quotidien qui est, ne l’oubliez pas, *un service que Dieu attend de vous.* Chaque vérité reconnue et acceptée fortifiera votre assurance et deviendra un puissant motif d’adoration.

**Première certitude :** *Le Père est là dans le lieu secret* (Matthieu 6. 6). Donc il est déjà là. Soyez-en conscient. Il vous a précédé et vous attend, preuve qu’il vous est favorable. Plus que quiconque il désire votre amitié. A vous de répondre à cette divi­ne présence par un acte de confiance. C’est un premier sujet de louange. Le Père est là.

**Deuxième certitude :** *Le Père vous voit dans le lieu secret* (Matthieu 6. 6). Donc il s’intéresse à vous. Vous n’êtes pas un être oublié ou perdu dans la foule de ses créatures. Et si vous avez quelque difficulté à discerner sa présence, il se réjouira de « voir » que vous le cherchez avec détermination. Ne soyez pas pressé et attendez avec confiance qu’il entame le dialogue avec vous. Puis, bénissez-le pour l’intérêt qu’il vous porte et le bien qu’il veut vous accorder.

**Troisième certitude :** Le chemin jusqu’à Dieu vous est ouvert *par le sang de la croix* (Hébreux 10. 19). Le cœur purifié, appro­chez-vous donc sans réticence de Celui qui ne repousse pas qui­conque le cherche. Exprimez-lui ce nouveau sujet de reconnais­sance.

Ici, je crois utile de citer quelques paroles de L. S. Chafer 0) : « Jésus a dit : *Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi* (Jean 6. 37). Etant venu vers lui, je n’ai plus qu’une question à me

0) Lewis Sperry Chafer. *Le Salut,* (Mission Evangélique Belge)

98

poser : « M'a-t-il mis dehors ? » Cette question est excessivement sérieuse car la sincérité et l’honnêteté du Christ sont enjeu. Celui qui doute (du salut) à ce point ne commet pas un acte d’humilité, il commet au contraire le péché de méfiance envers Dieu. Il fait Dieu menteur. *Sans la foi, il est impossible de lui être agréable* (Hébreux 11. 6). Douter est faute grave.

**Quatrième assurance** *: Et le Père te le rendra* (Matthieu 6. 6). Lui offrir notre culte dans le secret c’est un service que Dieu « demande » (Jean 4. 23) ; un service qui recevra une récompen­se exceptionnelle puisque la louange lui est plus agréable que les plus grands sacrifices (Psaume 69. 31, 32). Quel insigne privilè­ge et quel merveilleux sujet de louange que d’être admis au ser­vice du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs ! Alors, sans par­cimonie, servez-le avec joie.

**Cinquième certitude :** La communion avec Dieu si précieuse est un *don,* une grâce, une faveur imméritée. Alors pourquoi dou­ter et ne pas s’en saisir ? A vous d’accepter maintenant ce cadeau du ciel en bénissant avec reconnaissance le divin Donateur. Jésus lui-même nous y encourage : *Que celui qui a soif (de* vraie com­munion) *vienne à moi et qu'il boive* (Jean 7. 37), c’est-à-dire sai­sisse maintenant, par la foi, ce que JE lui accorde.

**Sixième assurance** : Dieu, tel un refuge, nous protège de l’ad­versaire. L’essentiel est donc de « demeurer en Lui », d’habiter dans ce lieu sûr en l’invitant à capter et à *garder nos pensées en Jésus-Christ* (Philippiens 4. 7). Ce n’est donc plus notre affaire de chasser ou de juguler des pensées vagabondes, c’est l’affaire du Seigneur. Notre part est de le vouloir et d’attacher du prix à son action, de le laisser agir en nous, d’entrer dans le repos de nos vains efforts en nous abandonnant avec confiance au Tout-Puissant puisque *c'est lui qui le fera.* Jérémie nous rappelle qu’/Z *est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel* (Lamentations de Jérémie 3. 26).

**Septième assurance :** *Le juste vit par la foi* (Habakuk 2. 4 et Romains 1. 17) et non par la joie ou les sentiments. Peu soucieux de ce que je peux ressentir, indifférent à mes états d’âme, qu’ils soient merveilleux ou non, je détourne les yeux de ce que j’éprou­ve pour les fixer sur Jésus, le chef de la foi. Quand bien même j’aurais l’impression de me trouver devant un mur, je dirai avec conviction : « O Dieu, peu importe ce que je ressens pourvu que

99

je sois entre tes mains ». Alléluia !

N’est-ce pas le Père qui, le premier, s’est présenté devant nous ? Croyons-le et répondons à sa présence avec un cœur sin­cère. Les impressions, quelles qu’elles soient, ne doivent pas nous arrêter ou nous faire douter. Et puisqu’il nous accorde gra­tuitement, tel un don, cette précieuse relation d’amour avec le ciel, saisissons-la dans la louange, en toute simplicité. Qu’elle éclate, mais pour Dieu seul.

**QUESTIONS.**

1. Avez-vous des difficultés à entrer en relation avec Dieu ? Lesquelles ?
2. Quand vous vous approchez du Seigneur, avez-vous de la peine à maîtriser vos pensées ? Les avez-vous réellement confiées à Celui-là seul qui peut et veut les garder ?
3. Etes-vous arrêté par l’impression déprimante que Dieu vous fuit ou vous repousse ? Mais alors, est-ce bien le Dieu de miséri­corde que vous cherchez ? Pénétrez-vous de la parole d’Hébreux
4. 15-16 ? Copiez ce texte et apprenez-le par cœur.

100

**DEVANT LUI**

*Montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est un feu dévorant.*

Hébreux 12. 28-29

Vous vous êtes sans doute penché sur des croquis ou des repro­ductions représentant un roi vêtu d’habits somptueux, entouré de hauts dignitaires et qui, de son trône élevé, considère l’un de ses sujets qui s’avance lentement entre deux haies de gardes impres­sionnants. La personne introduite s’arrête à distance, met un genou en terre, garde le silence et attend que le monarque lui ordonne de se relever et l’autorise à lui exposer ses requêtes ou à lui rendre compte de ses services. Le sujet, soumis et respec­tueux, ne parlera pas avant d’y avoir été invité. Imaginez un ins­tant la scène.

La Bible nous cite le cas de Bath-Schéba qui vint implorer David pour son fils (1 Rois 1. 16-17), et celui de la reine Esther qui, dans un grand tremblement, osa s’adresser au roi pour l’in­viter à un festin préparé pour confondre Haman le persécuteur des Juifs (Esther 5. 1-5). Ces deux femmes, bien que reines, se prosternèrent humblement et avec crainte devant leur époux, attendant, elles aussi, dans un silence respectueux, l’ordre royal d’exprimer leur requête. Qui s’approche de Dieu pour lui offrir son culte devrait garder à l’esprit cette scène de la salle du trône afin de se présenter devant le Roi des rois avec respect et sou­mission, conscient que *Dieu est au ciel et nous sur la terre* (Ecclésiaste 5. 1). Trop de chrétiens traitent le Seigneur avec désinvolture, « en copain », s’autorisant de réduire orgueilleuse­ment la distance qui les sépare du Créateur de gloire. Certes, le Christ consentit, il y a deux mille ans, à descendre parmi les hommes, à revêtir un corps humain pour les fréquenter ; plus encore, il se laissa clouer sur une croix tel un malfaiteur pour les sauver ; aussi l’enfant de Dieu a-t-il désormais la liberté de *s'ap­procher du trône de la grâce* avec une pleine assurance. Cette invitation ne signifie nullement qu’il lui appartienne d’amener le

101

Seigneur des seigneurs à son propre niveau, de le « rapetisser » en quelque sorte pour converser plus familièrement avec lui. Le conseil de l’Ecclésiaste, ce grand roi conscient de son infinie peti­tesse, reste toujours d’actualité : *Prends garde à ton pied lorsque tu entres dans la maison de Dieu ; et approche-toi pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés car ils ne savent pas qu 'ils font mal. Ne te presse pas d’ouvrir la bouche et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu, car Dieu est au ciel et toi sur la terre. Que tes paroles soient donc peu nombreuses* (Ecclésiaste 4. 17-5. 1).

Ici, pensez à Jean-Baptiste qui « n’osait pas même délier la courroie des chaussures » du Fils de l’homme malgré leurs liens de parenté. Jean, l’apôtre, quoique « sous le sang de Christ », fut saisi de terreur à Patmos pour avoir seulement entrevu, dans une vision fugitive, le Fils de Dieu vêtu de lumière et de gloire ! Hommes et femmes qui l’abordaient jadis se prosternaient devant le Maître avec révérence et les disciples eux-mêmes, quoique journellement à ses côtés, l’appelaient respectueusement : *Maître et Seigneur.* Et ils *avaient raison* de l’appeler ainsi (Jean 13. 13). Et nous donc ? Serions-nous plus que l’apôtre ou que Jean-Baptiste le prophète pour être dispensés de l’honorer ? Ah ! nous avons rudement besoin - et il faut le vouloir - de redécou­vrir sa grandeur afin de le servir avec crainte, respect, soumission ït émerveillement. Le Dieu « copain » ne peut être grand et glo­rieux. On n’exalte pas son égal.

Et puis, aurais-je oublié que le Dieu de miséricorde m’a cher­ché avec une extrême patience, puis accueilli et gracié à grand prix alors que j’étais en pleine révolte ? Aurais-je oublié qu’en dépit de mes infidélités répétées et de mes négligences sans nombre, inlassablement, il continue de me combler de ses biens, de me garder « par sa puissance » afin que je partage en sa com­pagnie une éternité bienheureuse ? C’est pourquoi, je veux m’ap­procher de lui en toute humilité, conscient de sa grandeur et de son admirable bienveillance, pour proclamer son grand nom, ses perfections et ses actes d’amour...

Mais alors, me direz-vous, comment oserais-je m’approcher de ce Dieu immense pour lui rendre le culte qu’il agrée ?

Avec simplicité et foi, en sachant que vous pouvez, grâce au

102

sang de Jésus versé au Calvaire, vous tenir humblement devant le Père. II ne s’agit pas de sentir sa proximité, d’en prendre conscien­ce, de visualiser cette présence, d’éprouver une émotion, mais tout simplement de croire qu’il est présent devant vous et en vous si vous lui appartenez. Répondez à cette divine présence (Matthieu 6. 6) par un acte tout simple de confiance et de reconnaissance...

Encore hésitant, vous prétextez peut-être :

* Mais je ne sais trop que lui dire ni comment célébrer ce culte qui l’honore. Sa grandeur m’impressionne et je crains d’exprimer des vérités du bout des lèvres. Donc de l’irriter. La bonne volon­té ne suffit pas.
* Tant mieux si vous êtes à court de paroles ! Devant lui, pas de bavardage. Rappelez-vous le conseil de Salomon cité plus haut (Ecclésiaste 5. 1). Soyez donc simple : si vous ne savez que dire... gardez le silence devant lui. L’humoriste Raymond Devos disait : « C’est fou ce qu’on peut dire dans une minute de silen­ce » ! Ne riez pas de cette boutade ; après tout, elle n’est pas aussi stupide qu’elle en à l’air. Quelques minutes d’un silence vécu devant le Dieu de Majesté est un échange qui apporte plus qu’on le croit. Ce sont des moments bénis d’adoration et d’émerveille­ment. Qui contemple le Père n’a guère envie de parler.
* Mais si je ne dis mot, immanquablement mes pensées vont se disperser, folâtrer de ci de là...
* Je le sais, l’adversaire s’y emploiera.
* Donc, si je comprends bien, je devrais m’efforcer de faire le vide dans mon esprit ?
* Surtout pas... car Satan prendrait aussitôt la relève. Il vous glisserait à l’oreille : « Efforce-toi de ne penser à rien. Laisse-toi faire. Demeure dans une attente passive »... Quiconque fait le vide sera submergé des pensées les plus diverses qui le tiendront loin de Dieu. Quand la maison est balayée, l’ennemi revient en force (Matthieu. 12. 43-45). Il est plus sûr de s’attendre au Seigneur en lui disant simplement : « O Dieu, capte mes pensées. Je t’abandonne mon esprit pour que tu le purifies et le remplisses de toi ; tu es mon refuge et mon bouclier ; merci de ta victoire dans ce domaine. » Puis, restez paisible et confiant devant Dieu qui ne manquera pas d’intervenir, même s’il tarde un peu.
* Mais, ajouterez-vous, il m’arrive très souvent d’éprouver un sentiment de sécheresse, ou d’avoir l’impression de me trouver

103

devant une porte fermée ou un Dieu absent, ce qui m’ôte toute envie de prier lorsque je le recherche.

- Ah ! les impressions ! Rassurez-vous. Si vous cherchez Dieu, c’est qu’il vous cherche déjà. C’est lui qui a pris les devants ; c’est pourquoi, ne l’accusez pas d’avoir l’air de se dérober. Il est vrai que Dieu, parfois, nous semble hostile alors que nous croyons avoir une bonne conscience devant lui. N’en soyez pas troublé. Le chrétien ne devrait jamais se laisser arrêter par ce qu’il ressent ; Dieu n’est pas à l’image des hommes : il ne boude pas. C’est Satan qui produit ces impressions négatives, toujours floues, qui déboussolent celui qui les prend au sérieux. Au lieu de vous démener et de multiplier vos efforts pour entrer en commu­nion avec le Seigneur, imitez David qui interrogeait ainsi son âme inquiète : *Pourquoi t’abats-tu mon âme ? Espère en Dieu* (Psaumes 42). Comme ce grand roi, dites résolument : « Je refu­se de me laisser perturber par de vagues impressions ; je tiens à placer ma confiance dans le Seigneur, mon secours ». Dieu peut-il décevoir quiconque espère en lui ?

Enfin, chaque fois que vous allez à l’écart pour lui rendre hom- nage, soyez conscient que l’occasion vous est donnée de servir *t* Seigneur. L’apôtre vous y encourage, lui qui « accole » les eux expressions : *Soyez fervents d’esprit,* et *Servez le Seigneur* comme si elles n’en faisaient qu’une. (Romains 12. 11)

Etre au service du Roi des rois, quel insigne honneur ! *Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur* (1 Cor 1. 31).

**QUESTIONS**

1. Etes-vous réellement conscient de la grandeur de Dieu lorsque vous vous approchez de lui ? Ne l’avez-vous pas trop facilement traité en « copain » ? N’avez-vous pas, trop souvent, chanté ses louanges avec désinvolture ?
2. Qu’est-ce qui vous donne cependant la liberté de vous approcher de ce Dieu infiniment grand et redoutable ?
3. Qu’est-ce qui, éventuellement, vous empêche de le prier avec ferveur et joie ?

104

Quatrième partie

**LE SERVITEUR DU PROCHAIN**

**NOTRE MODELE**

*Père, je t’ai glorifié sur la terre ; j’ai achevé l’œuvre que tu m’as donnée à faire.*

Jean 17.4

Qui n’a été attristé, tourmenté même, de ne pouvoir remplir tous ses devoirs alors que tant d’occasions d’agir se présentaient à lui : devoirs d’époux et de père de famille, devoirs de membre actif dans l’église, devoirs de patron ou de salarié, devoirs de citoyens, devoirs de voisinage... Les tâches laissées en suspens éprouvent toujours, surtout si les choses de moindre importance ont pris le pas sur l’essentiel. On a dit que « la plupart des chré­tiens sont trop occupés pour être de bons époux, pour créer un chaud foyer domestique et partager la vie de leurs enfants... Sollicités de tous côtés, bien que cherchant à satisfaire un mini­mum incompressible d’exigences, ils sont finalement malheureux de devoir céder à l’urgence en bâclant les tâches prioritaires. » (T. Kelly) Essoufflés, harcelés par une conscience insatisfaite, ils se rassurent en renvoyant à plus tard, aux vacances pour ne pas dire aux calendes, la vie profonde avec le Seigneur. Comment vou­lez-vous servir un Maître si lointain, si peu présent, semblable à quelque étranger sans cesse congédié ? Ah, parlons-en des vacances ! Nous transportons jusque dans nos loisirs la vie trépi­dante de notre quotidien. La voiture, la radio, les revues, les jour­naux, les amis à visiter à la ronde... se chargent de nous mainte­nir dans l’existence fébrile des jours ouvrables. Nous sommes si pauvres de vie intérieure que nos multiples occupations nous font oublier celui que nous devrions servir. Nous soupçonnons qu’il y a une autre façon de vivre nos journées, nous ressentons un malaise qui nous poursuit, mais sommes incapables de découvrir le secret d’une marche dans la lumière. Parfois, mais ils sont rares dans notre monde agité, nous rencontrons des chrétiens épanouis, sereins, jamais survoltés, dont la vie est pourtant bien remplie. Ces gens-là nous font envie. Nous les admirons quoi qu’ils ne soient qu’un reflet, un pâle reflet de notre Modèle, celui dont l’apôtre a pu dire : *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ;*

107

*si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu’on écrirait* (Jean 21. 25).

Alors que « le doute et l’inquiétude accompagnent nos bilans d’un mois ou d’une année avec leur lourd constat de tâches inachevées » (Ch. Hummel), il est salutaire de considérer la der­nière prière de Jésus, énoncée à haute voix afin que ses disciples en tirent, ainsi que nous, un profit salutaire et durable (Jean 17).

Peu de temps avant de quitter la terre, dans sa prière dite sacer­dotale, le Fils de Dieu a considéré son activité passée afin d’en établir le bilan. Il nous révèle deux choses importantes :

1. d’une part, les objectifs prioritaires qu’il s’était fixé d’at­teindre ;
2. d’autre part, l’évaluation qu’il faisait après coup de toute son activité passée.

Jésus, qui a énoncé le plus grand des commandements : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même,* dans son action ici-bas, a poursuivi sans relâche et sans défaillance un double but : d’une part, la gloire du Père, d’autre part le bien, le bonheur et la joie du prochain (Luc 10. 27). Telles étaient ses priorités. Rien de ce qu’il accomplissait ne s’écartait de cette ferme volonté de plaire à son Père et de faire du bien à ses semblables.

1. **Double OBJECTIF**

a) Premier objectif : **La gloire du Père.** Paroles, gestes et actes avaient, chez lui, l’honneur de Dieu pour seul mobile. Dans ses discours comme dans l’extraordinaire de ses prodiges, jamais il ne rechercha son succès personnel, sa gloire propre. Il refusait d’accomplir un miracle pour épater. Et, comme il l’a déclaré à maintes reprises, il ne cherchait qu’à exalter Celui qui l’avait envoyé et auprès de qui il vivait constamment dans une intime et parfaite communion. Avant de quitter ce monde, il pouvait affir­mer en toute vérité et sans aucune hésitation : *Père, je t’ai glori­fié sur la terre* (Jean 17 4). Totalement dépendant de son Dieu tout au long de son existence terrestre, en Fils soumis, il recevait les directives d’En Haut avant d’agir, sa constante préoccupation

108

étant de faire la volonté de son Dieu. *Je cherche la volonté de celui qui m’a envoyé,* disait-il. *Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m’a enseigné... Je fais toujours ce qui lui est agréable... J’honore mon Père... Je ne cherche point ma gloire,* etc.... (Jean 5. 19,30 ; 8. 28,29,50). Parcourez les Evangiles et vous constaterez que le Fils ne fut jamais à la remorque de quiconque, même pas de sa mère qui, à Cana, ten­tait de lui tracer sa ligne de conduite (Jean 2. 3-5). Personne ne put lui imposer une seule chose qui fut contraire à la volonté de son Père.

A nous de suivre ses traces. Donnons du temps à la personne de notre Seigneur afin de discerner nos « priorités », c’est-à-dire les *bonnes œuvres préparées d’avance afin que nous les accom­plissions* (Ephésiens. 2. 10).

b) Deuxième objectif. **Les intérêts, le bonheur et la joie du prochain —** ses disciples étant l’objet de soins tout particuliers.

Durant son passage sur la terre Jésus s’est montré totalement désintéressé, peu soucieux de lui-même. C’est sans compter qu’il s’est dépensé en faveur des déshérités de la vie, des pauvres, des malades, des handicapés de toute catégorie... sans oublier, en priorité, tous les pécheurs du monde pour lesquels *il s’est rendu obéissant jusqu’à la mort* afin qu’ils connaissent la paix de Dieu et possèdent *en eux la joie parfaite...* Il s’est présenté lui-même comme le Fils de l’homme venu sur la terre *non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (Marc 10 45). Jésus n’a pas failli à sa mission.

Plus encore, il *a fait connaître son nom aux hommes* (26) ; les conduire au salut était sa préoccupation majeure ; aussi s’est-il appliqué à enseigner et à « garder » ceux qui l’ont suivi.

A nous de suivre ses traces. Notre mot d’ordre ne devrait-il pas être le conseil de l’apôtre : *Ne nous lassons pas de faire le bien car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, pendant que nous en avons l’occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi* (Gai. 6. 9-10) ? Telle est la vocation de tout enfant de Dieu.

**IL BILAN**

Avant de monter vers le Père, le Sauveur établit le bilan de son

109

œuvre passée : elle est colossale et sans faille. Sans hésitation, il peut dire en toute humilité : « Mission accomplie ».

En effet, le premier objectif, **honorer le Père,** a été pleinement atteint. Jésus l’a déclaré lui-même : *Père... je t'ai glorifié sur la terre ; j’ai achevé l’œuvre que tu m’as donnée à faire* (Jean 17. 4).

Le deuxième objectif a été également réalisé, point par point : *Je leur ai fait connaître ton nom... Je les ai préservés et aucun d’eux ne s’est perdu... Je les ai instruits puis envoyés* à la conquê­te du monde (Jean 17. 26,12, 14, 18).

Aucun chrétien ne pourrait en dire autant, pas même le meilleur et le plus fidèle d’entre nous. C’est pourquoi, plutôt que de nous attarder sur des bilans désastreux qui nous jetteraient dans la confusion, tournons les yeux vers notre modèle pour l’imiter et, avec son secours et l’action toute puissante du Saint-Esprit, recherchons constamment la gloire de celui qui nous a tellement aimés, *travaillant de mieux en mieux à l’œuvre du Seigneur.*

Il semble que toute action généreuse visant à secourir des frères dans la peine devrait être jugée prioritaire. La charité avant tout. Certes. Mais toute œuvre belle et bonne m’incombe-t-elle nécessairement ? Pierre et ses compagnons furent confrontés à ce problème, eux qui se faisaient un devoir de « servir aux tables » en faveur des veuves démunies. Sollicités de tous côtés, littérale­ment débordés, les apôtres ne tardèrent pas à comprendre qu’ils assuraient bien mal une distribution qui déclenchait le méconten­tement et risquait de provoquer affrontements et divisions au sein de l’église de Jérusalem. Ces difficultés leur ouvrirent les yeux. Ils découvrirent bien vite qu’ils négligeaient les tâches priori­taires pour se donner à ces activités que d’autres pouvaient accomplir tellement mieux. Pierre dut l’admettre publiquement. *Il ne convient pas,* dit-il, *que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables... Nous persévérerons dans la prière et dans le service de la Parole* (Actes 6. 2-4).

Avons-nous des devoirs multiples et pressants à accomplir ? Qu’ils ne soient pas un motif pour réduire le temps que nous consacrons au Seigneur. Luther était sage qui disait : « J’ai tant à faire demain que je consacrerai les trois premières heures de la journée à la prière. »

110

**QUESTIONS**

1. Pensez-vous qu’il vous soit utile et juste d’adopter les objec­tifs prioritaires de Jésus ? Pouvez-vous les rappeler ?
2. Vous est-il arrivé de faire sans complaisance le bilan de votre activité de la journée compte tenu des objectifs que vous vous étiez fixé d’atteindre ?
3. Avez-vous saisi l’importance de la prière et de la méditation des Ecritures pour discerner et mettre en œuvre les « priorités » à accomplir ? Etes-vous résolu à consacrer plus de temps au Seigneur ?

111

**L’AMOUR DE CHRIST**

*Uamour de Christ nous étreint.*

2 Corinthiens 5.14

Le vocabulaire évolue. Avant 1939, dans les cercles évangé­liques, on parlait plus volontiers des âmes que des personnes. On disait, par exemple : Tout vrai chrétien doit posséder « l’amour des âmes » ; Alençon est une ville de « quarante mille âmes » ; ou encore : « Combien d’âmes étaient-elles présentes à la réunion d’hier soir ? Y a-t-il des « âmes » qui ont levé la main pour répondre à l’appel du Sauveur ?

L’emploi de ce terme agaçait à tel point un prédicateur qu’il conseillait à ses auditeurs, non sans humour (je l’ai entendu de mes oreilles !) : « Ne vous asseyez pas sur le premier banc, je l’ai réservé aux âmes des absents qui m’ont dit, durant la semaine « Nous n’assisterons pas au culte dimanche prochain, mais nous serons avec vous par la pensée et par le cœur ! »

Puisque Dieu s’intéresse à la personne tout entière, c’est la per­sonne tout entière que Dieu nous demande d’aimer ; j’agirai donc pour son bien physique si elle est malade ou démunie, toujours avec désintéressement. Et si je secours un malheureux notoire­ment fermé à l’Evangile, je l’assisterai avec un égal amour puisque c’est une créature également aimée de Dieu. Jésus ne s’est pas seulement intéressé à ceux qui lui étaient favorables, puisqu’il a guéri tous les malades qu’on lui amenait, disciples ou non. Une maman ne serait-elle pas heureuse d’apprendre que je suis venu en aide à son fils, engagé pourtant sur une mauvaise voie ? Et le Créateur, qui ne fait acception de personne et *fait lever son soleil sur les bons et les méchants* ne serait pas heureux de me voir rechercher le bien de l’une de ses plus indignes créa­tures (Matthieu 5. 45) !

Il faut distinguer l’amour que l’homme témoigne à son sem­blable — ou ce qu’il croit être l’amour — de l’amour que Dieu communique à l’homme qui se confie en lui. Ils n’ont rien de commun entre eux. Ce qui « presse » l’apôtre Paul et le pousse à annoncer la Bonne Nouvelle de la réconciliation, ce n’est pas

112

« son » amour, le sien, mais c’est l’amour même du Christ, un amour reçu d’En Haut (2 Corinthiens 5. 14). Cet amour l’étreint, le domine et l’oblige à se donner sans mesure à son pro­chain, et toujours avec joie. A ses amis de Philippes, Paul ne déclarait-il pas *: Dieu m’est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse de Jésus-Christ* (Philippiens 1. 8) ?

Notre cœur naturel est incapable de produire l’amour. Aussi est-il vain de dresser la liste des commandements de Dieu en disant, par exemple : « A partir de maintenant, je suis fermement décidé à aimer mon prochain. Je suis résolu à tout supporter, à ne jamais soupçonner le mal, à rester patient et maître de moi-même dans les moments difficiles ; je riposterai par l’amour lorsqu’on me voudra du mal...»

Qui parle ainsi connaîtra inévitablement l’échec ! Même la personne la plus sensible et la mieux intentionnée ne peut pro­duire l’amour. L’Amour, le vrai, jaillit ; sa source, c’est le Seigneur. Et parce qu’il est don de Dieu, l’amour est à recevoir. Donc, à demander avec foi. Conformément aux promesses de Dieu, il sera accordé à quiconque reconnaît en manquer, déses­père de lui-même, mais s’abandonne avec confiance au Seigneur « pour en être revêtu. ». N’est-ce pas l’apôtre qui dit encore : *Par-dessus toute chose, revêtez-vous de l ’ amour qui est le lien de la perfection... Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ...* ? En vérité, l’amour est une personne ; c’est Jésus lui-même. Et c’est son amour, l’amour du Christ, le Christ lui-même « qui nous pres­se ».

*Si quelqu’un a soif* (d’aimer), *qu’il vienne à moi, et qu’il boive !* dit précisément Jésus (Jean 7. 37).

O. Chambers affirmait : « Quand nous faisons des efforts pour prouver à Dieu que nous l’aimons, c’est le signe certain que nous ne l’aimons pas. Mais quand son Esprit est libre de se déployer en nous, c’est spontanément qu’il nous est donné d’aimer ; géné­ralement, c’est plus tard que nous découvrons que, dans telle cir­constance, nous nous sommes montrés étonnamment désintéres­sés, patients, pleins de bonté... Ce qui ne nous était pas habituel. Notre surprise, alors, est grande d’avoir agi ou parlé d’une maniè­re toute nouvelle qui, visiblement, ne venait pas de nous. *L’amour est répandu dans nos cœurs, par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* (Romains 5. 5). »

113

Amour de l’homme et amour du Christ n’ont rien de commun. Le premier, même si cela n’apparaît pas, est recherche de soi. Il a le « moi » pour centre et pour moteur. Je peux me montrer aimable, généreux, serviable, me dépenser sans compter dans une œuvre de charité sans pour autant aimer de l’amour du Christ ; je peux faire l’aumône sans vraiment m’intéresser à la personne qui tend la main, en cédant à la pitié ou simplement pour calmer ma conscience, parfois pour être approuvé ou admiré, pour avoir la satisfaction d’avoir bien agi. Paul ne précise-t-il pas qu’on peut distribuer tous ses biens pour la nourriture des pauvres, sans être « poussé » par l’amour authentique (1 Corinthiens 13. 3) ?

Vous noterez que l’amour, le vrai, peut s’exprimer différem­ment chez les chrétiens. En effet, le Fils de Dieu n’a pas, comme Saint Martin, partagé sa robe « sans couture », laquelle devait être un vêtement de prix. Lui reprochera-t-on pour autant de s’être montré moins compatissant que l’évêque de Tours, donc de lui être inférieur ? Jésus n’a pas fondé, comme Georges Muller ou comme William Booth, une œuvre destinée à venir au secours des orphelins, des délinquants, des mendiants, des sans-abri, alors qu’il en rencontrait constamment sur sa route ; il n’a pas davan­tage cherché à sensibiliser l’opinion en faveur des épouses bat­tues, des enfants abandonnés ou violés, des foyers sans res­sources... Et pourtant, Jésus n’a pas cessé d’aimer, lui qui se réjouissait et se réjouit de voir les siens se dépenser sans compter pour leurs semblables comme l’ont fait Muller ou Booth. Quelqu’un a dit : « La spécialité du chrétien, c’est la charité. »

Deux choses caractérisent l’amour du Christ :

1. il est sans hypocrisie, sans recherche de soi ;
2. il a toujours valeur de sacrifice.

1) **Amour sans masque :**

L’apôtre Paul conseille : *Que l’amour soit sans hypocrisie* (lit­téralement *: sans masque) ; détestez le mal, attachez-vous forte­ment au bien...* (Romains 12. 9). La deuxième phrase de cette citation n’est pas une recommandation banale de détester le mal et d’aimer le bien. Paul tient à préciser que « l’amour n’est pur que lorsqu’il est ennemi déclaré du mal, même dans la personne de ceux que l’on aime ; il met toute son énergie à travailler à leur progrès dans le bien. Dénué de cette rectitude morale qui est l’es­

114

prit de sainteté, l’amour n’est qu’un produit de l’égoïsme. » (F. Godet). L’amour du prochain est souvent l’une des formes les plus subtiles de l’amour-propre. « On se montre aimable pour être populaire et se faire bien voir de tout le monde. On jouit de se sentir en si bons termes avec chacun. Intérieurement, on est sou­vent agacé et l’on aurait bien des remontrances à faire à son pro­chain, mais, préoccupé de plaire, on feint de s’entendre à mer­veille. Pour rester en bons termes avec son entourage, on se garde de dévoiler le fond de sa pensée, de dénoncer l’erreur ou le péché. » (Deluz) Le chrétien doit être et non paraître. L’amour veut le bien du prochain. Et il agit en conséquence.

Jésus est notre modèle par excellence, lui qui veut nous com­muniquer son amour. Relisez les Evangiles et vous constaterez que c’est sans distinction et en toute liberté, qu’il a côtoyé ses contemporains. La désapprobation que pouvaient entraîner ses actes et ses fréquentations ne l’arrêtait pas. Il a mangé ouverte­ment avec les publicains, les gens de mauvaise vie, le rebut de la société, pleinement conscient qu’il serait critiqué, voire combat­tu, même par les autorités religieuses. Il restait libre de frayer avec Zachée, un percepteur d’impôts à la solde de l’Occupant, donc un personnage détesté, honni par la nation. Ignorant la crainte des hommes, peu soucieux du qu’en-dira-t-on, Jésus pénétrait en Samarie avec les Douze (donc sans se cacher) alors qu’un Juif ne se hasardait pas ou ne s’autorisait pas à fréquenter les Samaritains, ces gens méprisables, venus de Mésopotamie et dont la religion n’était qu’hérésie. Le Maître n’a méprisé person­ne. Il a tellement aimé le jeune homme riche qu’il a jugé néces­saire de lui parler sans ménagement, de lui révéler son péché en dénonçant, en particulier, son amour des richesses. Il n’a rien fait pour obtenir de lui quelque largesse. Il ne l’a pas retenu pour avoir un disciple de plus. Et pourtant, le langage de Jésus, quoique rude - celui de l’amour sans masque -, a eu de l’impact chez ce jeune homme au demeurant fort sympathique. S’il est parti « tout triste », c’est qu’il était repris intérieurement. Le Saint-Esprit agissait en lui. S’il avait été semblable aux Pharisiens, ce nanti les aurait quittés furieux, en jetant l’anathè­me sur le Christ. Tel n’a pas été le cas de ce garçon qui s’est éloi­gné sans ajouter un mot, visiblement ébranlé dans sa conscience. Le Maître devait-il poursuivre la conversation pour le mieux

115

convaincre, insister et revenir à la charge pour qu’il devienne son disciple ? Non ! Jésus a jugé bon de le laisser partir ; car il était nécessaire que le jeune homme se retrouvât seul devant Dieu pour réfléchir et capituler. La décision de suivre le Christ doit être prise lucidement. Qui aime respecte la liberté de l’autre.

2) **L’amour se donne en sacrifice.**

Un amour qui ne coûte rien n’est pas le vrai. On ne peut aimer et donner sans se donner, sans renoncer à quelque chose. Ici enco­re, Jésus est notre modèle, lui qui s’est livré à ses bourreaux alors qu’il pouvait leur échapper et disparaître à la faveur de la nuit. Une fois élevé « sur le bois », le Fils de Dieu refusa d’obéir aux moqueurs qui lui suggéraient de quitter la croix ; il avait le pou­voir de foudroyer ses ennemis et de gravir en vainqueur le trône d’Israël. Il s’en est abstenu. Les souffrances qu’il allait connaître et dont il connaissait à l’avance l’étendue, ne l’avaient pas détour­né du sacrifice suprême. C’est par obéissance à son Père et par amour pour l’homme pécheur, qu’il se livra à la mort de la croix. Oui, quel amour !

Paul possédait l’amour du Christ et il disait vrai lorsqu’il affir­mait être dominé par cet amour. A Damas déjà, il s’était montré prêt au sacrifice car il acceptait la perte de ses amis et l’hostilité de sa nation pour suivre son nouveau Maître ; du même coup, il renonçait aux honneurs, aux richesses, à la vie facile. *A cause de cela, j’ai tout perdu et je considère tous ces avantages comme de la boue, afin de gagner Christ* (Philippiens 3. 8). Il n’ignorait pas que la souffrance, l’opposition, les critiques, la prison, les coups, la mort, seraient désormais son partage, mais il y consentait avec joie pour plaire à son Sauveur. Ne disait-il pas, dans sa prison à Rome : *Pour moi, partir* (mourir), *c’est le meilleur ?*

Est-ce à dire que le chrétien doive nécessairement subir le mar­tyre ? Non, bien sûr ! Mais il y a mille façons de s’offrir en sacri­fice pour Dieu, en acceptant, par exemple, comme conséquence de sa fidélité au Christ, d’être méprisé et piétiné tel un paillasson, considéré comme le rebut de la société (1 Corinthiens 4. 13) ou en consentant à perdre ses biens à l’instar des chrétiens juifs de jadis (Hébreux 10. 32-34), à vivre dans l’oubli, en solitaire, désapprouvé, à s’user au service des autres et, dans le succès, à donner gloire à Dieu seul. Saint Paul disait à ses lecteurs : *Si je*

116

*sers de libation pour le sacrifice, et le service de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous* (Philippiens 2. 17)

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans citer la prière du même apôtre : *Que Dieu vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l’homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu’étant enracinés et fondés dans l’amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur et la hauteur, et connaître l’amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu’à toute la plénitude de Dieu. Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l’Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen* <0.

**QUESTIONS**

1. — Admettez-vous que, par nature, vous n’êtes pas porté à aimer ceux qui ne vous sont pas sympathiques ou qui vous ont fait du mal dans un passé plus ou moins lointain ?
2. — Voudriez-vous demander à Dieu de purifier votre cœur de toute amertume ou rancœur ? Pouvez-vous dire de telle personne qui vous éprouve « Je l’aime de l’amour du Seigneur » ?
3. — Etes-vous résolu à pardonner à celui qui vous a fait du tort ? Acceptez-vous de le bénir et de lui venir en aide s’il le faut ? Ici, relisez le chapitre treize de la première épître de Paul aux Corinthiens.

(1) Nous vous proposons de lire, si possible, le chapitre 11 de notre livre « Sa Présence », édité par la Ligue pour la Lecture de la Bible.

117

**UN SERVICE JOYEUX**

*Servez l’Eternel avec joie.*

Psaumes 100.2

Les parents qui savent se faire obéir n’obtiennent pas toujours de leurs enfants une obéissance joyeuse et spontanée, surtout si le service demandé vient perturber leur jeu. Ils obtempèrent certes, mais en bougonnant, simplement parce qu’ils craignent le père. Il est dans notre nature de chérir notre indépendance, de vouloir décider nous-mêmes du choix de nos actes et du moment de leur exécution. Si le service demandé contrecarre nos plans ou exige quelque renoncement, nous murmurons, agacés, avant de nous résoudre à obéir au Seigneur. Or un service rendu à contrecœur déçoit toujours. Dieu ne veut pas de cette obéissance-là, lui qui souhaite et attend des siens un service joyeux. Pour trois motifs au moins nous devrions obtempérer avec joie :

1. *Premier motif :* Je dois tout au Créateur de qui j’ai tout reçu. Lui obéir devrait couler de source ; c’est une attitude élémentaire de reconnaissance. Le Seigneur m’a donné un corps plein de vie qui est une merveille et, plus encore, Il s’est sacrifié pour m’ac­corder la vie étemelle. En réponse à tant de bienfaits, puis-je, sans l’attrister, le servir en traînant les pieds ?
2. *Deuxième motif :* Parce qu’il est le Roi des rois, je devrais — cela va de soi — le servir avec joie et empressement ; car c’est un insigne honneur et un privilège immense que d’être à ses ordres ! Serait-il concevable que j’oublie ou relègue à la dernière place le Maître du ciel et de la terre ? Christ veut être « en tout le premier », ne l’oublions pas (Colossiens 1. 18).
3. *Troisième motif* : Parfaitement soumis à son Père, Jésus a été, parmi les hommes, le Serviteur par excellence, *nous donnant un exemple afin que nous suivions ses traces* avec joie (Jean 13. 15). Il est *venu pour servir et non pour être servi* (Marc 10. 45), s’abaissant même jusqu’à laver les pieds de ses disciples (Jean 13. 1-11), jusqu’à *donner sa vie comme la rançon de plusieurs.*
4. *Autre motif* : Un service accompli avez zèle et ferveur, sti­mule et maintient en forme spirituelle ; de plus, il fournit l’occa­

118

sion non négligeable d’amasser des trésors dans le ciel comme Jésus le recommande aux siens.

**Servez le Seigneur avec joie !**

Je ne crois pas trahir l’Ecriture en remplaçant le terme de joie par celui d’enthousiasme : **Servez le Seigneur avec enthousias­me,** avec passion, avec fierté même, avec le sentiment très vif d’être au service d’un grand Roi qui nous confie de grandes tâches. Dans notre vocabulaire, le mot joie a perdu de son éclat car celle qui vient d’En Haut n’a rien de commun avec nos joies humaines, bruyantes, superficielles et passagères. La joie « fruit de l’Esprit » saisit l’être tout entier et le pousse irrésistiblement à la louange, au témoignage et à l’action. Si le terme « enthousias­me » ne se trouve pas dans la Bible, on le devine dans de nom­breuses paroles telles que :

* *Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie pourvu que j’accomplisse ma course avec joie* (Actes. 20. 24).
* *L’Etemel étend ses regards sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui* (2 Chroniques 16. 9).
* *Attristés,* déclare Paul, *nous sommes toujours joyeux... Qui vient à tomber que je ne brûle ? L’amour de Christ nous presse...* (2 Corinthiens 6. 10; 11. 29).
* *Faites de bon cœur la volonté de Dieu (Ephésiens 6. 6) — Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur* (Colossiens 3. 23), etc., etc...

Un industriel avisé disait : « Entre deux candidats de capacités égales, je penche pour le plus enthousiaste car je sais qu’il ira plus loin que l’autre. » Le constructeur Chrysler affirmait que le vrai secret de la réussite, c’est l’enthousiasme. Lorsqu’une tâche passionne, l’intérêt pour l’accomplir est tel qu’on en oublie le manger et le boire. S’il en est ainsi dans le service de Dieu, alors quelle efficacité et quelle dynamique !

L’enthousiasme est un tel générateur d’énergie qu’il permet de se donner à fond à la plus humble des tâches, et il est incontes­table que les vrais « bâtisseurs », à l’instar des apôtres, sont ceux qui vont de l’avant avec fougue, apportant à leur œuvre une ardeur sans limite et une foi réelle. Je suis toujours impressionné de rencontrer un vieillard qui, en dépit de son grand âge, a gardé

119

sa ferveur et son punch pour le Seigneur. Que les moins doués d’entre nous ou les plus faibles ne se découragent pas ; ils peu­vent posséder eux aussi, grâce à Dieu, ce même allant, le même ardent désir de le servir.

Quoique absent de la Bible, le mot « enthousiasme » convient bien lorsque nous traitons du service. Etymologiquement, il signifie : « Qui a un Dieu en soi » (du grec « enthousiasmes »). N’est-ce pas le cas de tout chrétien qui est, selon l’apôtre Paul, « le temple du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 3. 16) ? *Ne savez-vous pas,* précise-t-il encore aux destinataires de sa lettre, *que U Esprit de Dieu habite en vous ?* Donc, même les plus humbles parmi les croyants devraient être comptés parmi les plus enthousiastes des hommes, servant avec passion leur Sauveur et leur Seigneur.

Hélas ! Dans le service, nous sommes trop souvent zélés et enthousiastes *par à coup,* à la suite d’une prédication boulever­sante par exemple... mais le zèle retombe vite. Et trop vite nous nous contentons d’assister fidèlement au culte dominical, de jouir du pardon de Dieu et d’être au clair sur la saine doctrine. Halte-là ! Si notre intérêt pour son royaume faiblit, si « le premier amour » n’est plus, demandons pardon à Dieu, maintenant même, en nous offrant à lui pour un service joyeux à sa gloire.

Nous voudrions ici encourager ceux dont la santé est précaire ou qui, handicapés, gémissent de ne pouvoir se donner davantage aux autres. Les plus ardents et les plus actifs ne sont pas néces­sairement ceux qui ont une mine resplendissante. Saint Paul, mal­gré son écharde et de douloureux contretemps, courait sans faiblir pour remporter le prix. Certaines personnes bloquées sur un fau­teuil roulant dans des conditions des plus pénibles... montrent une énergie et un intérêt tel pour le Seigneur qu’il est difficile de ne pas être touché, voire humilié en les voyant. Il y a des citrons tout ridés et sans apparence, mais quel jus il en sort ! Donc cou­rage !

Vous arrive-t-il d’hésiter à vous déplacer pour assister à une réunion de l’église, peut-être à cause du mauvais temps, de l’éloi­gnement ou de la fatigue ? Certainement vos hésitations s’estom­peront si vous lisez les récits suivants :

Lors des persécutions dans les Cévennes au début du dix-hui­tième siècle, le prédicant Cortheiz écrivait à sa femme ce qui

120

suit : « Une assemblée fut convoquée près de Ganges, la nuit, dans un ruisseau. La pluie, les éclairs étaient si forts que le ciel semblait se fendre sur nous, ce qui nous poussait à élever nos âmes vers Dieu. Cinq dimanches de suite nous fûmes exposés à souffrir la pluie, mais le dernier dimanche elle tombait si fort pen­dant le temps de la dévotion que nous fûmes mouillés. Je sentais l’eau couler le long de l’échine et de ma chemise... Une autre fois, le vent était si fort et si froid que l’eau glaçait sous nos pieds, ce qui fit qu’il ne se rendit là qu’un millier de personnes, les­quelles luttèrent contre le vent impétueux tout au long de l’offi­ce... » Quel exemple, humiliant pour nous qui reculons devant les moindres difficultés <’>.

En tout cas, si, à cause de votre âge ou de vos handicaps vous ne pouvez quitter la maison, tenez-vous près de Dieu et intercé­dez sans relâche pour votre église, pour ses membres, ses res­ponsables, pour la mission ou tel évangéliste... N’oubliez pas non plus les habitants de votre immeuble. Suivez-les dans la priè­re avec le désir de leur parler du Seigneur, le moment venu. L’intercession, ce service de première importance et que Dieu récompensera un jour, sera certainement un grand sujet de joie pour vous.

Vous êtes sur-occupé ? N’en faites pas un prétexte pour négli­ger l’œuvre de Dieu. Avez-vous réellement la volonté de jouer votre rôle dans l’église ou de vous donner à quelque action géné­reuse ? Dites au Seigneur : « Je veux te servir. Rends-moi capable de discerner les tâches que je devrais laisser afin de trouver le temps de me donner au prochain. » Ce n’est pas facile, mais Dieu ne manquera pas de répondre favorablement à votre prière.

Etes-vous une maman débordée ? Courage ! Servez d’abord le Seigneur auprès de vos enfants. Ne les sacrifiez pas à quelque emploi lucratif si ce n’est pas nécessaire.

Aimez-vous les enfants ? Le travail vous attend car il faut des moniteurs et des monitrices pour les instruire ou des chefs de jeu­nesse pour intéresser des adolescents et les conduire à Jésus. Je pense à telle demoiselle institutrice qui vivait dans un hameau perdu de la Lozère. Elle assura l’école du dimanche jusqu’à un

( 1 ) *Pierre Corteiz. pasteur du Désert* (Ed. Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère)

121

âge avancé. Au soir de la vie, elle pouvait affirmer que la plupart des enfants qu’elle avait instruits étaient devenus chrétiens. Elle les suivait fidèlement par la prière et la correspondance.

Bref, voulez-vous être de ceux qui bâtissent ? Alors dites-le au Seigneur et venez offrir vos services aux responsables de l’égli­se. Il y a des calendriers à distribuer, des visites à faire, un secours à apporter, une réparation à effectuer... Donc, « Tous unis et actifs pour édifier l’Eglise, à la gloire de son chef, Jésus-Christ » devrait être notre mot d’ordre.

Un dernier conseil : Plutôt que de vous lancer éperdument dans une action quelconque, cherchez la face de Dieu en lui disant : « Réchauffe mon cœur et rends-moi sage pour discerner les bonnes œuvres que tu as préparées afin que je les accomplisse. » Que Dieu nous empoigne et nous sorte de notre sommeil pour tra­vailler ensemble et avec passion à l’avancement de son règne. Car il vient bientôt.

En résumé...

1. *Je sers mon Dieu* lorsque je lui consacre les premiers ins­tants de la journée pour l’adorer, l’exalter et lui rendre grâces. C’est pour lui, en priorité, que je cherche sa face et lui rend hom­mage. Dans la joie !
2. *Je sers mon Dieu* lorsque je prie régulièrement pour mes proches, pour mes voisins et les habitants de mon immeuble avec la préoccupation de leur salut, de leur affermissement et de leur bonheur. Dans la joie !
3. *Je sers mon Dieu* lorsque je médite avec sérieux les Ecritures. Ecouter sa Parole et s’y conformer l’honore et lui est agréable. Pour l’étudier avec joie, je prierai comme le psalmiste : *Elargis mon cœur et je courrai dans la voie de tes commande­ments* (Psaume 119. 32).
4. *Je sers mon Dieu* lorsque j’accomplis ma tâche, même la plus humble, pour lui en priorité. A l’usine, au bureau ou dans les champs, je veux travailler de mon mieux, « comme servant le Seigneur ». Toujours dans la joie !
5. *Je sers mon* Dieu aussi bien à la maison que dans la rue ou à l’église, lorsque j’accomplis toute chose en son nom et pour sa gloire. Avec joie et reconnaissance !
6. *Je sers mon Dieu* quand, pour lui plaire, j’assiste, dépanne, secours toute personne dans la peine rencontrée sur mon chemin.

122

Toujours dans la joie de Lui être agréable.

1. *Je sers mon Dieu* lorsque j’aime et bénis mon prochain, même quand il m’éprouve... Dans la joie sereine mêlée de com­passion.
2. *Je sers mon Dieu dans l'église* chaque fois que j’assiste aux diverses rencontres de la semaine. Ma présence encourage les frères et les sœurs que je côtoie et c’est un ministère auprès d’eux. Je le sers dans les petites tâches qu’on veut bien me confier ; je les accomplis pour lui, de mon mieux et fidèlement. Je le sers également chaque fois que je combats dans la prière avec mes frères en la foi.
3. *Je sers mon Dieu* lorsque je parle de mon Sauveur autour de moi et invite mon entourage à participer à des rencontres où l’Evangile est proclamé sans détour. Je le sers encore lorsque je distribue de la littérature destinée à éclairer ses lecteurs et à les conduire à Jésus-Christ.

*Servez P Eternel avec joie.*

**QUESTIONS**

1. Avez-vous réellement le sentiment d’être au service de Dieu ? Quand et en quelles occasions ?
2. Quel rôle jouez-vous dans l’église ? Etes-vous prêt à remplir les petites tâches qu’on voudra bien vous confier, de votre mieux, conscients que vous êtes au service du Seigneur ?
3. Quelle place tiennent dans vos journées la louange, les actions de grâces et l’intercession ?

123

**LES BONNES ŒUVRES**

*Ne vous lassez pas de faire le bien.*

Galates 6. 9

*Nul de nous ne vit pour lui-même.*

Romains 14. 7

*Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous les avez faites.*

Matthieu 25. 40

L’enfant de Dieu ne peut ignorer que Jésus a payé son immen­se dette sur le Calvaire ; mais sait-il que tout péché commis par omission est une dette qui mérite châtiment *? Si quelqu 'un sait faire ce qui est bien et ne le fait pas, il commet un péché* (Jacques 4. 17). En traitant de la sanctification, la plupart des prédicateurs mettent l’accent sur : *Abstenez-vous de faire le mal,* mais négligent de mentionner : *Ne vous lassez pas de faire le bien.* « Faire le bien » c’est travailler pratiquement au bonheur du prochain en s’efforçant de répondre à ses besoins même matériels et en visant son épanouissement spirituel.

Toutefois, qu’on se rassure : Dieu ne nous demande pas d’ac­complir ce que nous sommes incapables de faire et que d’autres feront très bien à notre place si nous reconnaissons leurs compé­tences et les laissons agir. Il y a des tâches spécifiques pour cha­cun et je dois refuser de me culpabiliser si je délaisse certaines qui ne sont pas de mon ressort. Après tout, Dieu m’appelle à réa­liser *seulement* ce que *je sais faire,* donc qui est « dans mes cordes » et dans mes possibilités d’action. Si je croise sur ma route un automobiliste en difficulté, je ne me hasarderai pas à lui proposer de réparer son moteur ou d’en détecter la panne ; j’en suis incapable. Cependant, quitte à me détourner de mon itinérai­re, — l’amour coûte toujours quelque renoncement — j’offrirai à cet inconnu de le conduire chez un mécanicien capable de le dépanner : c’est la seule chose que je puisse faire, mais que je dois faire pour sortir d’embarras ce voyageur. En vérité, toute bonne œuvre qui me concerne et que je n’accomplis pas est une dette à l’égard du prochain et du Père céleste. Le fait de se taire devant celui qui s’égare et se perd loin de Dieu est également une

124

dette lorsqu’il m’est possible de l’avertir ; en quelque sorte une faute de non assistance à personne en danger. En écrivant ces paroles je suis repris car ma dette est grande dans ce domaine.

Lorsque j’étais dans le scoutisme, nos chefs nous incitaient à accomplir notre B.A. quotidienne. Or, la Bible ne parle pas de « B.A. » mais de « B.O. » car toute « Bonne Action » n’est pas nécessairement une « Bonne Œuvre », comme nous le précise­rons plus loin. Quoi qu’il en soit, si vous voulez être conduit sur le chemin des bonnes œuvres lisez les Evangiles. Ces quatre récits nous présentent le divin Modèle qui, par son exemple et ses paroles, nous incite à nous donner sans compter pour faire du bien autour de nous. Voudriez-vous méditer avec prière les quelques versets suivants ?

* *Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (Marc 10. 45).
* *Jésus s’est donné lui-même pour nous... afin de se faire un peuple zélé pour les bonnes œuvres* (Tite 2. 14).
* *Christ aussi a souffert pour vous* (également en faisant le bien, v. 20) *afin que vous suiviez ses traces* (1 Pierre 2. 21).

Les chrétiens évangéliques, plutôt défaillants en fait d’œuvres bonnes, sont tentés, peut-être pour se justifier, de critiquer les croyants altruistes qui s’adonnent aux Bonnes Œuvres avec dévouement. Les premiers leur reprochent d’agir pour gagner le ciel, décriant vigoureusement ces œuvres méritoires que Dieu n’acceptera jamais, disent-ils. Halte-là ! Ne jugeons pas les âmes charitables en prônant une grâce « gracieuse » qui nous dispen­serait de nous donner au prochain. Le pécheur est sauvé pour ser­vir, **pour** accomplir *les œuvres bonnes que Dieu a préparées d’avance pour que nous les pratiquions* (Ephésiens 2. 10).

Oui, **Dieu réclame des siens les œuvres bonnes.** Le nombre de textes bibliques qui nous y invitent est éloquent. Citons par exemple...

* *Que l’homme de Dieu soit propre à toute bonne œuvre* (2 Timothée 2. 21 et 3. 17 ; Tite 2. 7).
* *Veillons les uns sur les autres pour nous exciter à l’amour et aux bonnes œuvres* (Hébreux. 10. 24 — Philippiens. 4. 8).
* *Portez des fruits en toute sorte d’œuvres bonnes* (Colossiens
1. 10).
* *Que les femmes se parent de bonnes œuvres* (1 Timothée 2.

125

10 et 5. 10). Avouons que l’égoïsme est « dans notre peau » et tout ce qui coûte quelque effort ou entraîne quelque perte est volontiers laissé aux autres. Or, *nul ne vit pour lui-même* et *faire du bien sans se lasser* est un impératif de l’Ecriture. L’amour qui ne coûte rien n’est pas le véritable amour.

Faire le bien ce n’est pas nécessairement distribuer de la soupe à des clochards ou œuvrer dans les « restos du cœur ». Nous nous laissons trop aisément émouvoir et parfois détourner des œuvres que Dieu attend de nous, par l’évocation de ces misères de l’autre bout de la planète que les médias se plaisent à orchestrer. Nous nous montrons alors généreux par œuvre ou église ou centre de chèques interposés. On oublie que Dieu nous recommande, en priorité, de venir en aide « au prochain », de prouver notre amour à ceux que nous côtoyons. Le pauvre à secourir, ce peut être celui qui, dans notre entourage est démuni, ou souffre de solitude, de l’absence d’affection ou d’une présence amie. Il faut servir le pauvre comme le riche, le malade comme le bien-portant, le jeune comme le vieillard, l’antipathique aussi bien que l’homme sympa, puisque l’Ecriture nous recommande de bénir même celui qui nous persécute.

Comment découvrir le bien à accomplir et les personnes à secourir ? En regardant autour de nous à l’instar de Joseph qui, oubliant sa propre peine, avait cependant des *yeux pour voir* la tristesse sur les visages des officiers de Pharaon (Genèse 40. 6, 7). Si l’amour est dans notre cœur nous serons attentifs aux besoins de l’autre et serons aptes à discerner celui qui doit être visité.

**QU’EST-CE QU’UNE « ŒUVRE BONNE » ?** Plusieurs textes bibliques nous permettront d’en préciser le sens :

**- C’est une œuvre désintéressée.** Dieu nous a comblés gratui­tement, donc c’est gratuitement que nous porterons secours aux autres. La tentation est grande, en effet, de faire du bien pour être admiré, honoré ou pour s’attacher des personnes qui nous seront utiles en retour. « L’amour créé n’est bienfaisant que si le déta­chement l’enveloppe : nous faisons souffrir les créatures dans la mesure où elles nous sont nécessaires » (0. Donner pour recevoir

(1) Gustave Thibon : L’échelle de Jacob (Ed. H. Lardanchet)

126

n’est pas donner. C’est faire du troc. *Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui* (1 Corinthiens 10. 24).

* **C’est une œuvre utile** et un sujet de joie pour l’autre : *Que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à exceller dans les œuvres bonnes. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes* (Tite 3. 8)
* **Une bonne œuvre est une œuvre d’amour** qui édifie. On peut dépenser et se dépenser pour les autres sans les aimer vrai­ment, donc sans répondre à leur besoin d’être aimés. C’est ce que relève Paul dans 1 Corinthiens 13. 3. Seules les œuvres qu’ins­pire l’amour plaisent au Seigneur. Qu’on se rappelle ici le vif reproche du chef de l’Eglise à l’assemblée d’Ephèse : *J’ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour... Repens-toi et pra­tique tes premières œuvres* (c’est-à-dire celles de l’amour — Apocalypse 2. 4).
* **C’est aussi une œuvre accomplie pour la gloire de Dieu.** *Quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* ( 1 Cor 10. 31). Chose possible uniquement si nos journées sont vécues en étroite communion avec le Seigneur.
* **Une œuvre de Christ en nous.** Ce qui précède pourrait nous décourager et nous pousser à soupirer : « Je suis incapable d’ac­complir le bien avec amour et désintéressement car je connais mon cœur. » Heureusement, celui qui est en nous a promis d’in­tervenir : *Que Dieu vous rende capables de toute bonne œuvre et fasse en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ...* (Hébreux

13. 21). *Celui qui vous a appelé est fidèle et c’est lui qui le fera* (1 Thessaloniciens 5. 24).

**IMPORTANCE DES BONNES ŒUVRES.** Elle apparaît dans de nombreuses paroles de 1\*Ecriture :

1. **Elles découlent de la foi authentique :** *La foi sans les œuvres est morte* (Jacques 2. 20 ; Matthieu 25. 42-46).
2. **Elles ont de l’impact sur l’incroyant** qui les discerne fort bien. *Ayez au milieu des païens une bonne conduite... afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour où il les visi­tera* (1 Pierre 2. 12). *Que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu’ils glorifient votre Père qui est dans les deux* (Matthieu 5. 16). — Les œuvres bonnes... ne *peuvent rester cachées* (1 Timothée 5. 25). Il est incontestable que ces actions bonnes ne passent pas inaperçues.

127

*^>Op* nui ne peut laisser indifférent Elles sont un puissant témoignag M œuvres est donc une ■e pécheu VeCXrUa„^Cli:eæPEneS *rapprochent* les cœurs et four- autre manière d évangé • £ Quei encouragement à se

nissent 1 occasion de parler du bauvcu vz

donner sans compter pour complaire au pr c . ’ *nrt,.v vUi-*

c) Les bonnes œuvres seront récompensées. Elles *nous sut vent* après la mort (Apocalypse 14. 13) et seront examinées au Tribunal de Christ lors de la distribution des récompenses (2 Corinthiens 5. 10). *Ne nous lassons pas défaire le bien car nous moissonnerons au temps convenable si nous ne nous relâchons pas* (Galates 6. 9).

Donc, au travail.

**QUESTIONS**

1. Etes-vous de ceux qui se donnent volontiers aux autres, pré­occupés de les entourer et de leur faire du bien ? Avez-vous découvert, au contraire, votre égoïsme et votre indifférence en lisant les lignes qui précèdent ? Dans ce cas, acceptez-vous de vous offrir au Seigneur pour être utile à votre entourage ?
2. En cet instant, pourriez-vous penser à une personne qui aurait besoin de vos services et que vous pourriez aider, encoura­ger ou dépanner sans plus attendre ?
3. Voulez-vous relire les nombreux textes de 1\*Ecriture conte­nus dans ce chapitre et les considérer comme paroles de Dieu pour vous aujourd’hui ?

128

**DANS L’EGLISE**

*Que chacun de vous mette au service des autres le don qu ’il a reçu.*

1 Pierre 4. 10

A l’issue d’une réunion, un jeune homme de 18 ans me deman­da un entretien. Il était en larmes et, apparemment, sous une réel­le conviction de péché. Il m’ouvrit son cœur et son aveu me lais­sa un instant interdit.

- Ah ! me dit-il dans un sanglot, j’ai échoué au « Bac » et mon avenir est compromis. J’aspirais à devenir Président de la République et tout est remis en question. Pourtant, j’ai prié...

Bien que la chose fût un peu grosse, je me gardai de sourire et d’ironiser. Je le pris au sérieux et l’encourageai à laisser son ave­nir au Seigneur et à accepter d’avance le rôle et la tâche qu’il lui confierait plus tard. « Dans ses mains, tu ne t’égareras pas » lui dis-je.

Après tout, ce jeune frère avait raison, mille fois raison de pen­ser sérieusement à son avenir. Désirer servir son pays et y jouer un rôle prépondérant n’est nullement répréhensible pourvu que l’orgueil ne s’en mêle pas. Or, que d’adolescents ou de jeunes, insouciants ou polarisés sur le présent, paraissent ignorer que le lendemain commence leur vie active ! L’emploi qu’ils occupe­ront plus tard, la formation qu’ils devront suivre pour le décro­cher ne les tourmentent guère. Aussi arrivent-ils sans compéten­ce et sans diplôme à l’âge adulte, ne sachant trop quel métier entreprendre alors qu’ils sont doués et intelligents. Heureux le temps où, à douze ou treize ans, l’adolescent était placé comme apprenti chez un artisan qualifié qui, lentement mais sûrement, le formait pour être plus tard un bon ouvrier, voire un excellent patron. Penser à son avenir, entrevoir le travail qu’on souhaite accomplir et se former dans ce but, voilà qui est élémentaire sagesse.

Après tout, chacun devrait trouver sa place dans la société puisqu’il y a une infinie variété de tâches possibles qui se pré­sentent à ceux qui entrent dans la vie professionnelle. Les uns et

129

les autres peuvent choisir un emploi qui corresponde à leur goût et à leurs compétences (ce qui n’est pas toujours vrai en période de chômage car il faut se contenter de ce qui se présente). Il n’y a pas de sot métier. La preuve, c’est qu’il suffit d’une grève dans un certain secteur pour que le pays tout entier en pâtisse et soit paralysé. S’il n’y avait que des poètes ou des artistes peintres dans notre monde nous ne mangerions certainement pas de pain. Mais, Dieu soit béni ! il y a des agriculteurs qui sèment le blé, des minotiers qui le réduisent en farine et des boulangers qui fabri­quent du pain. Bouchers, menuisiers, maçons, tapissiers, libraires, professeurs — que sais-je encore ? —... tous sont utiles et méritent estime et reconnaissance. La vie dans ce monde est possible parce que chacun y joue son rôle et remplit fidèlement sa mission.

Ah ! si, dans l’église locale comme dans la société, tous les membres se mettaient au travail avec zèle pour remplir la mission que Dieu leur à confiée ! Hélas ! Que de chrétiens inemployés alors que la tâche abonde ! Dans le champ du Seigneur, pas de chômage. Du travail pour tous. Mais sous prétexte qu’ils n’ont pas le « don de la parole », la plupart des enfants de Dieu enfouis­sent leur talent avec bonne conscience, persuadés qu’il n’y a pas de tâche valable pour eux. Résultat : beaucoup de ministères ne sont pas remplis dans l’église. Alors, qu’on ne s’étonne pas de voir tant de communautés vivoter, ses membres devenus des consommateurs paresseux et impénitents ! Serions-nous de ces parasites qui critiquent sans cesse, perpétuellement mécontents... parce qu’ils se tournent les pouces ?

L’avertissement de Jésus qui accompagne la parabole des talents enfouis n’est pas une menace gratuite. Prenons-la au sérieux : *le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (Matthieu 25. 30).

Revenons à la parole de Pierre citée en exergue *: Puisque cha­cun a reçu un don, mettez-le au service des autres* (4. 10). Il vaut la peine de la méditer et d’en peser chaque terme.

1. **Chacun** *{chacun a reçu un don).* Donc, Dieu nous a tous qualifiés pour accomplir une tâche précise dans la communauté. Nul n’est autorisé à se croiser les bras sous prétexte qu’il n’est pas compétent pour agir. La bonne marche de l’église exige que

130

chacun de ses membres, même le plus humble, se mette au travail pour l’édification du corps de Christ. Personne ne peut et ne doit dire : « Oh ! moi, je ne suis pas doué ». Il est coupable de se déni­grer, de s’estimer négligé, de se montrer jaloux des riches dons que possèdent les autres. Ces prétextes seraient-ils les vôtres ? Que de ministères vacants ! Que de dons enfouis ! Que de tris­tesse dans le cœur du Maître ! C’est pourquoi je dois me persua­der que je suis — moi — qualifié par le Seigneur pour le servir auprès de mes frères dans l’assemblée. J’ai une mission précise à remplir. Personne ne fera mieux que moi l’œuvre que Dieu me demande d’accomplir. *A CHACUN la manifestation de l’Esprit est donnée pour l’utilité commune... Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à CHACUN en particulier comme il veut* (1 Corinthiens 12. 7,11).

1. **Un don** (puisque chacun à reçu un don...). L’apôtre parle de don au singulier : *un don.* Or, il est possible d’en posséder plu­sieurs — Paul n’en manquait pas — mais il en est un qui doit pri­mer les autres et qu’il convient de développer en priorité afin de répondre à la vocation qui a été adressée à chacun de ses enfants.

Il va de soi que tout chrétien devrait connaître « le don qu’il a reçu » s’il veut le « mettre au service des autres ». Hélas encore ! Si nous interrogions les membres d’une église réputée vivante, nous serions navrés d’apprendre que la plupart d’entre eux igno­rent totalement le don et le ministère que le Maître leur a confiés, ces chrétiens ne s’étant jamais souciés de les découvrir. C’est pourquoi, les responsables de l’église — pasteurs et anciens — feront bien d’encourager les nouveaux convertis à rechercher leur don afin de s’adonner, le moment venu, à un ministère précis au sein de la communauté. Sans hâte, dans la prière et en concerta­tion avec les responsables, ils s’offriront à Dieu pour le servir. Ainsi motivés dès le début de leur vie chrétienne, ils seront à l’af­fût des tâches à accomplir, même les plus humbles. Ils ne man­queront pas de passer aux actes quand l’occasion s’en présentera, obéissant ainsi à la parole de l’Ecclésiaste : *Ce que ta main trou­ve à faire, fais-le.* (Ecclésiaste 9. 10). C’est sans doute la meilleure façon de découvrir le don recherché.

Quoique je sois encouragé par F Ecriture à « aspirer aux dons les meilleurs » ou à « une charge » précise (1 Corinthiens 12. 31 ; 1 Timothée 3. 1), le Dieu souverain distribue les dons

131

comme il l’entend. Donc, de la soumission lorsque nous lui expri­mons nos désirs, pas de hâte ni de déception ; *Un seul et même Esprit distribue à chacun en particulier comme il veut... le don* (la manifestation de l’Esprit) *pour l’utilité commune* (1 Corinthiens 12. 11 et 7). Ceci dit, qu’on se rassure : Dieu n’exi­gera pas que j’accomplisse une œuvre pour laquelle je ne suis pas fait. On ne demande pas à un enfant de deux ans de porter un sac de cinquante kilos, ni à un sourd de diriger une chorale. Dieu est sage qui qualifie les siens en vue des bonnes œuvres qu’il a d’avance spécialement préparées pour eux.

**3. Au service des autres** (mettez ce don au service des autres). Dieu ne nous qualifie pas pour faire étalage de nos talents et nous mettre en avant. Si le don reçu me met en valeur, si je suis appe­lé à occuper au sein de la communauté une place prépondérante, je cultiverai la présence de Dieu afin de marcher dans l’humilité, toujours conscient que j’exploite ce don « pour être utile à cha­cun » (1 Corinthiens 12.7), en vue de *l’édification du corps de Christ* (1 Corinthiens 14. 5, 12, 26), jamais pour épater les autres ou jouer le rôle détestable de vedette. Nous restons au ser­vice de nos frères pour leur joie et leur progrès spirituels, à la gloire du Chef de l’Eglise.

Ici, prêtons l’oreille aux propos de l’apôtre Paul : *Que tout ministère s’exerce dans l’humilité, chacun veillant à ne pas empiéter sur celui des autres. N’ayez pas une opinion exagérée de votre importance, mais que chacun de vous s’efforce de se faire une idée juste sur lui-même ; ne surestimez pas vos capaci­tés, n 'aspirez pas à ce qui dépasse vos possibilités ou qui débor­de votre vocation. Acceptez vos limites, celles que vous tracent les dons particuliers qui vous ont été départis en vertu de votre foi* (Romains 12. 3 -Transcription A. Kuen). Donc, pas de concurrence ni de compétition dans l’église ; chacun à sa place, dans la paix et la soumission réciproque. Dieu honore ceux qui le servent fidèlement.

Comme dans la société, le service de Dieu exige un apprentis­sage, un temps de formation. Aussi est-il sage, au début, de tra­vailler en équipe avec un ou plusieurs frères qualifiés. Ce serait manquer de sagesse et courir le risque d’être encombrant, donc un poids pour les autres, que de se lancer sans connaissance dans une tâche qui exige compétence et qualifications précises.

132

En général, un ouvrier ne change pas de métier au cours de sa vie active. Il accomplit la même tâche jusqu’à la retraite. De même, et sauf exception, c’est pour la vie que Dieu confie un ministère à chacun de ses enfants. Il est dommage, par exemple, que des moniteurs d’écoles du dimanche qui se sont formés durant plusieurs années, laissent brusquement la place à des per­sonnes inexpérimentées justement au moment où ils ont acquis de « la bouteille ». On se perfectionne pour durer et pour préparer la relève.

Ajoutons qu’il n’y a pas de bon ouvrier sans solide préparation intérieure. Le serviteur, quel qu’il soit mais surtout s’il est en vue, entretient un amour réel pour la Parole de Dieu qu’il médite et étudie jour après jour dans un esprit de soumission. De plus, il cultive une vie intérieure réelle ainsi qu’un dévouement constant pour le prochain.

Répétons-le en terminant : le travail dans l’église ne manque pas. Les textes qui suivent en fournissent la preuve.

*Veillez les uns sur les autres pour vous exciter à l’amour* (Hébreux 10. 24).

* *Priez les uns pour les autres* (Jacques 5. 16). A ce sujet, il est bon de se procurer la liste des membres de l’église afin d’inter­céder fidèlement pour chacun d’eux.
* *Portez les fardeaux les uns des autres* (Galates 6. 2).
* *Consolez-vous les uns les autres* (1 Thessaloniciens 4. 18).
* *Exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels* (Colossiens 3. 16 ; Ephésiens
1. 19).
* *Soumettez-vous les uns aux autres* (Ephésiens 5. 21).
* *Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres* (Romains 15. 5).
* *Confessez vos péchés les uns aux autres* (Jacques 5. 16).
* *Rendez-vous serviteurs les uns des autres* (Galates 5. 13, 15).
* *Soyez bons les uns envers les autres* (Ephésiens 4. 32).
* *Bénissez-vous mutuellement* (Psaume 72. 17).

*Aimez-vous les uns les autres* (Jean 13. 34).

133

**QUESTIONS**

1. Etes-vous un ouvrier actif dans l’église ? Quelle tâche y accomplissez-vous ?
2. Pourriez-vous dire quel est le don que Dieu vous a confié pour le servir ? Sinon, êtes-vous décidé à le découvrir ?
3. Si vous avez été inactif jusqu’à ce jour, demandez pardon au Seigneur et offrez vos services aux responsables de la commu­nauté. Etes-vous résolu à servir le Seigneur auprès des frères en la foi ?

134

**UN BEAU MINISTERE**

*Priez pour tous les saints.*

Ephésiens 6. 18

*Priez les uns pour les autres.*

Jacques 5. 16

*Ils prient pour vous parce qu’ils vous aiment.*

2 Corinthiens 9. 14

Lors d’une convention chrétienne en Belgique, un homme aux cheveux blancs fut invité à monter sur le podium. Il tenait devant lui, contre sa poitrine, un grand registre ouvert. Interrogé sur son contenu, il expliqua avec beaucoup d’humilité : « Sur ce registre sont inscrits plus de mille noms que je présente régulièrement à mon Dieu ».

A l’issue de la réunion, ce frère s’approcha de moi pour me dire : « Vous savez, M. Adoul, depuis longtemps votre nom est là, sur ces feuillets, et je pense souvent à vous devant le Seigneur ».

Inutile de dire combien je fus touché d’apprendre qu’à des cen­taines de kilomètres un inconnu priait fidèlement pour moi. Je reste persuadé qu’en réponse aux prières de ce chrétien, bien des fois et naturellement à mon insu, le Seigneur est intervenu pour m’éviter quelque faux-pas ou me garder du découragement dans une passe difficile.

Quel précieux ministère que celui d’intercesseur. *Je cherche* parmi le peuple de Dieu — dit l’Etemel — *un homme qui se tien­ne à la brèche devant moi en faveur du pays* (ou de l’Eglise, actuellement si attaquée par l’adversaire)... *mais je n’en trouve point !* Que cette parole d’Ezéchiel 22.30 secoue notre torpeur et nous pousse à dire, fermement résolus : « Je veux être cet homme dès aujourd’hui et par ta grâce ».

S’il y a un ministère spécifique d’intercession, tout chrétien qui a le souci de ses semblables, croyants ou non, ne manquera cependant pas de les présenter avec foi à son Dieu. Ne sommes-nous pas un royaume de sacrificateurs ? Dans l’Ancienne Alliance le grand prêtre portait sur ses épaules et sur sa poitrine (donc sur son cœur) les noms des 12 tribus d’Israël

135

lorsqu’il entrait dans le sanctuaire et s’approchait de l'Eternel. Comme lui, nous sommes appelés à plaider la cause de nos frères et de nos amis. C’est un service que Dieu demande à chacun de ses enfants. Donc à vous et à moi.

Si vous relisez attentivement les premières lignes des diverses épîtres de Paul, vous serez certainement frappé de voir quelle place importante l’intercession tenait dans sa vie pourtant si rem­plie, semée d’embûches et de constants périls qui auraient pu le distraire *du souci que lui donnait les églises* nouvellement fon­dées. Ce vaillant apôtre — quel exemple ! — ne cessait de prier pour ses enfants spirituels, ainsi que pour ses amis et ses colla­borateurs. Ecoutez plutôt :

S’adressant aux membres de l’église d’Ephèse, il écrit : *Je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières afin que Dieu vous donne un esprit de sagesse...* (Ephésiens 1. 16).

Aux chrétiens de **Philippes** *: Je rends grâces à mon Dieu... ne cessant dans toutes mes prières pour vous tous de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l’Evangile...* (Philippiens 1. 4-5).

Les frères de **Colosses** ne sont pas oubliés : *Nous ne cessons de prier pour vous* (Colossiens 1. 3).

Les **Thessaloniciens,** eux aussi, sont souvent cités devant *Dieu : Continuellement... nous faisons mention de vous dans nos prières (* 1 Thessaloniciens 1.2) — *Nous prions continuellement pour vous* (2 Thessaloniciens 1. 11).

S’adressant à **Timothée,** son jeune collaborateur, l’apôtre écrit : *Nuit et jour, je me souviens continuellement de toi dans mes prières* (2 Timothée 1. 3).

Paul intercède même pour des chrétiens qu’il n’a jamais ren­contrés. C’est le cas de ceux de **Rome** dont il suit avec joie et intérêt le progrès dans la *foi : Je rends grâces à Dieu par Jésus Christ au sujet de vous tous... je fais sans cesse mention de vous, demandant continuellement dans mes prières d’avoir enfin le bonheur d’aller vers vous* (Romains 1. 8,10).

Le nom de **Philémon,** un ami très estimé, monte souvent vers Dieu : *Je rends continuellement grâces à Dieu, faisant mention de toi dans mes prières...* (Philémon v.4)

136

Il est des chrétiens, hélas ! qui l’attristent par leur comporte­ment charnel ; cependant, il a la liberté de leur écrire, puisqu’ils font partie de la famille de Dieu et ont du zèle pour l’Evangile : *Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet* (1 Corinthiens 1. 4).

Quel exemple ! Celui *qui était dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, au froid et à la nudité* plutôt que de céder à la pitié de soi, avouait *: Je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les églises. Qui est faible que je ne sois faible ? Qui vient à tomber que je ne brûle ?....* (2 Corinthiens 11. 29). Il allait même jus­qu’à écrire : *Dieu m'est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse de Jésus-Christ* (Philippiens 1. 8).

Dans les paroles citées plus haut, notez les mots que nous reprenons en caractères gras : Dans **toutes** mes prières — **conti­nuellement ;** pour vous **tous ;** faisant **sans cesse** mention de vous... Ce travailleur infatigable trouvait du temps pour corres­pondre avec les églises. Il tenait à s’informer de l’état spirituel de ses enfants qu’il nommait et portait devant Dieu « continuelle­ment ». On peut appliquer à ce serviteur exceptionnel l’expres­sion émise par le Maître *: Une mesure serrée et qui déborde* (Luc

1. 38).

Que de temps gaspillé au cours de notre vie ! Laissons-nous reprendre par l’Esprit de sainteté et offrons-nous maintenant pour être des avocats auprès de notre grand avocat, Jésus-Christ le juste (1 Jean 2. 2). L’intercession est UN SERVICE que Dieu réclame de chacun des siens et qu’il récompensera un jour.

Les réunions de prières de l’église sont généralement languis­santes et souvent sans objet. N’avez-vous jamais entendu cette phrase adressée au Seigneur au cours de ces rencontres : « Nous te prions pour nos frères qui n’ont pu se joindre à nous, retenus par la maladie ou l’âge avancé » ? Sans doute a-t-on raison d’in­tercéder pour les malades et les vieillards incapables de se dépla­cer, mais n’y a-t-il pas des sujets de première importance à men­tionner au Seigneur ? Or, si vous relisez les textes cités plus haut, vous constaterez que Paul se préoccupait avant tout de la santé spirituelle de ses enfants. Que d’actions de grâces quand il apprend qu’ils progressent dans l’amour, la foi et l’espérance. Mais quelle tristesse l’envahit lorsque telle église est secouée par

137

les querelles et les divisions, ou menacée par la fausse doctrine !

Soyons honnêtes et reconnaissons qu’on s’occupe assez peu de l’état spirituel des membres de la communauté. On n’ose citer les noms de ceux qui désertent l’église, s’égarent ou se laissent sub­merger par le travail. Il semble qu’on veuille ignorer ceux qui se montrent critiques, amers, négatifs ou médisants. Des conjoints chrétiens sont en guerre perpétuelle sans qu’on s’en inquiète vrai­ment... Que de brûlants sujets de prières jamais évoqués !

Reprenez l’Ecriture et considérez ce qui préoccupait l’apôtre Paul lorsqu’il écrivait à ses enfants spirituels... Vous noterez :

1. qu’il tient à savoir si les églises qu’il a fondées progressent dans la foi et l’amour. Et pour être au courant de leur marche, il prend le temps d’écrire à ces diverses communautés. Souvent inquiet de savoir que les tribulations s’abattent sur ces jeunes églises, l’apôtre s’informe pour se réjouir et pour prier. C’est ainsi qu’il écrit aux Thessaloniciens qu’il a dû quitter précipi­tamment : *N’y tenant plus, j’envoyai* (Timothée) *s’informer de votre foi, dans la crainte que le tentateur vous ait tentés et que notre travail soit réduit à néant* (1 Thessaloniciens 3. 5).
2. Que souhaite-t-il d’apprendre concernant ses enfants spiri­tuels ?
3. D’abord, qu’ils continuent de prendre une part active à la propagation de l’Evangile et que leur zèle pour proclamer le Christ ne faiblit pas. C’est le cas pour les chrétiens de Philippes : *Je rends grâces,* leur dit-il... *au sujet de la part que vous prenez*

*PEvangile. Je demande dans mes prières que votre amour aug­mente de plus en plus... afin que vous soyez purs et irrépro­chables, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ à la gloire du Père* (1. 3, 9-10).

La persécution n’empêche pas ces néophytes de témoigner avec joie de leur foi en Jésus-Christ.

1. L’apôtre tient à savoir si ces chrétiens demeurent et pro­gressent dans *la foi au Seigneur Jésus,* si la confiance qu’ils por­tent à leur Maître « au milieu des tribulations » ne se relâche pas mais s’affermit au contraire (2 Timothée 1. 3, 4 ; Ephésiens 1. 15 ; Colossiens 1. 4). *Timothée vient de nous arriver de chez vous,* dit-il aux chrétiens de Thessalonique ; *il nous a donné de bonnes nouvelles de votre foi... de l'œuvre de votre foi* (1 Thessaloniciens 3. 6 et 1. 3).

138

1. Il veut apprendre aussi que *leur amour augmente de plus en plus les uns pour les autres* (Philippiens 1. 9), plus précisément, l’amour *pour tous les saints* (Ephésiens 1. 15 et Colossiens 1. 4), un amour authentique qui se manifeste par des actes : *(le tra­vail de votre amour :* 1 Thessaloniciens 1. 3).

Grande est la joie de Paul lorsqu’il peut écrire : *L’amour de chacun de vous tous à l’égard des autres augmente de plus en plus.* Ou encore *: Ayant entendu parler de votre foi et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous...*

Aux chrétiens de Colosses il tient le même langage : *Informés de votre foi et de votre amour, nous ne cessons de rendre grâces... Nous demandons que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté et soyez agréables au Seigneur portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres.* (1. 3 et 9-11). etc.

1. Enfin, il souligne à plusieurs reprises sa joie *d’apprendre la fermeté de leur espérance.* Ces croyants ne vivent pas pour ce monde et son clinquant ; leurs yeux restent fixés sur Jésus et « le royaume qui vient ». La recommandation qu’il adresse aux chré­tiens de Colosses est aussi valable pour nous *: Cherchez les choses d’en haut où le Christ est assis à la droite de Dieu, affec­tionnez-vous aux choses d’en haut et non à celles qui sont sur la terre* (Colossiens 3. 1, 2).

Qu’en est-il de notre intercession ? N’est-elle que vaine sym­pathie ou est-elle réelle préoccupation de voir nos amis et frères en la foi vivre toujours plus près du Seigneur ? Qu’en est-il de nos réunions de prières où l’on ne paraît guère soucieux des pro­grès spirituels des membres de l’église ? Qu’on ne s’étonne pas alors de voir ces rencontres désertées et parfois supprimées. Dans Un petit cercle de prière, pourquoi a-t-on tant de scrupules à men­tionner les noms de frères qui s’égarent ou perdent pied ? Est-ce la peur de juger qui oblige à rester dans le vague et à ne rien attendre de précis du Seigneur ? Juge-t-on le prochain lorsqu’on veut son bien et son épanouissement ? Aussi, les occasions de rendre grâces à Dieu pour les prières exaucées sont-elles plutôt rares pour ne pas dire inexistantes. Et pour cause ! *Vous ne rece­vez pas parce que vous ne demandez pas* (Jacques 4. 2). Si Paul ne cessait de rendre grâces, c’est parce que Dieu accueillait ses prières et répondait favorablement à son inlassable intercession.

139

Plutôt que de réclamer vaguement « le réveil » de l’Eglise — mais sait-on au moins ce que cela veut dire ? — nommons ceux qui ont un urgent besoin d’être relevés, encouragés ou ramenés sous la houlette du bon Berger.

Offrons-nous aujourd’hui pour prendre rang parmi les inter­cesseurs fidèles. Pourquoi n’inscririons-nous pas dans notre Bible la liste des membres de notre communauté — pasteurs et anciens y compris — dont nous présenterions régulièrement les noms à notre Dieu. Cette bonne habitude nous permettra de les mieux connaître, de nous sentir plus proches d’eux et de décou­vrir plus précisément leurs besoins afin d’y répondre éventuelle­ment. Intercéder, c’est aimer ; c’est servir le Seigneur, c’est tra­vailler à l’unité de ses enfants. A cette liste s’ajouteront les noms des nouveaux convertis ainsi que les noms de nos voisins, de nos amis, de nos familles, de tel missionnaire ou évangéliste... La tâche ne manquera pas à qui veut s’adonner à ce beau ministère. Soyons d’authentiques sacrificateurs et plaidons sans relâche la cause de nos frères, à la gloire du Seigneur.

Surtout, n’oublions pas que nous sommes au service de Dieu chaque fois que nous prions avec foi et persévérance pour notre prochain. Que Dieu nous saisisse et permette que nos réunions de prières soient le lieu où l’on combat réellement, pour sa gloire et l’avancement de son règne.

*Priez les uns pour les autres* (Jacques 5. 16).

*Ils prient pour vous parce qu 'ils vous aiment* (2 Corinthiens 9. 4).

**QUESTIONS**

1. - Etes-vous un intercesseur fidèle? Si oui, pour qui priez-vous régulièrement ? Ne pourriez-vous pas ajouter d’autres noms à ceux que vous mentionnez déjà ? Lesquels ? Voulez-vous y penser maintenant ?
2. - Si vous avez jusqu’ici négligé ce service, offrez-vous aujourd’hui même au Seigneur pour le remplir désormais.
3. - Que pensez-vous du conseil donné plus haut, celui de dres­ser une liste de noms que vous présenterez régulièrement à Dieu ?

140

**BATIR**

*Que chacun de vous mette au service des autres le don qu ’il a reçu.*

1 Pierre 4. 10

L’apôtre Paul compare l’Eglise a un édifice en perpétuelle construction (Ephésiens 2.20-22), immense bâtisse dont les pre­mières pierres ont été posées il y a 2000 ans un jour de Pentecôte. Depuis que les chapelles et les églises ont été érigées, les chré­tiens sont tentés de confondre leurs lieux de culte avec ce temple inachevé qu’est l’Eglise. Du temps des apôtres une telle confu­sion n’était guère possible puisque les chrétiens se réunissaient dans les maisons. Notez ici qu’il n’est pas fait mention de bancs ou de chaises dans cet édifice unique en son genre. A l’intérieur, rien pour s’asseoir et écouter un sermon ; pas de chaire pour le prononcer ou de tronc pour recevoir les dons. Dans ce temple — l’Eglise est un temple — aucun être n’est installé le cantique à la main ; on voit seulement des hommes ou des femmes sur les échelles et les échafaudages en train de manier la truelle ou de poser des pierres. Car, de fait, chaque membre de l’Eglise est — ou devrait être — un bâtisseur. Jeunes ou vieux, hommes ou femmes se doivent de prendre une part active à cette construction afin qu’elle soit achevée et fin prête pour la venue en gloire de notre Seigneur.

Bâtisseurs ! Oui, mais *avec Dieu* car, en réalité, c’est lui qui édifie l’Eglise. Nous sommes à ses côtés de simples ouvriers, conscients d’être *ouvriers avec lui,* mais jamais ouvriers sans lui (1 Corinthiens 3. 9). Dans sa grâce, Dieu nous associe à cette œuvre colossale, lui qui pourrait fort bien se passer de nos ser­vices. Ici, le Seigneur est un peu comparable à un promoteur qui aurait passé contrat avec divers entrepreneurs chargés chacun de bâtir certaines parties du bâtiment. En tout cas, le Maître d’œuvre c’est Dieu qui se charge de nous fournir « le ciment et les outils », de nous former, de nous diriger, de nous communiquer forces et compétences pour travailler selon ses directives dans cette immense et glorieuse entreprise. Et c’est sur ce travail d’édifica­

141

tion que chaque ouvrier sera jugé et récompensé. Un sérieux motif pour servir de notre mieux et avec zèle le divin architecte. Serons-nous de simples spectateurs ou d’infatigables ouvriers ? La question est posée ; à chacun d’y répondre.

Une chose étonne : En s’adressant à l’église de Corinthe, Paul ne cite que deux catégories d’ouvriers alors qu’il y en a quatre en réalité. En effet...

* Il y a *ceux qui bâtissent avec de l’excellent matériel,* ou plus précisément, avec des matériaux précieux : de l’or ou de l’argent que le feu du jugement ne consumera pas (1 Corinthiens 3. 12). A de tels serviteurs, la récompense est assurée. Ce sont certaine­ment eux que œuvrent dans l’amour et la soumission, en étroite communion avec le Père.
* Il y a *la foule de ceux qui bâtissent avec du vent,* ou plus *exac­tement avec du bois, du foin ou du chaume* que le feu du jugement détruira sans laisser de traces (12). Ces ouvriers-là, des chrétiens charnels centrés sur eux-mêmes, seront sauvés mais perdront leur récompense malgré le zèle déployé. Que cette vérité nous fasse réfléchir et nous incite à œuvrer de la bonne manière.
* Il y a *ceux qui ne bâtissent pas.* Paul les ignore car ils ne pro­duisent rien. Simples spectateurs, totalement passifs, ils se réjouissent pourtant de voir la construction avancer. Ils bénissent Dieu en apprenant que l’Evangile progresse et que des miracles se produisent ici et là. L’œuvre de Dieu n’est pas leur affaire puis­qu’il y a, sur les échelles, des frères qui travaillent sans désempa­rer. L’essentiel, aux yeux de ces spectateurs, c’est de se savoir « couverts par le sang de Christ » et en route pour le ciel. Ils ont enterré leur don et refusé, par paresse ou dureté de cœur, d’entrer dans le champ de Dieu pour y accomplir leur tâche avec joie aux côtés des autres. Cette catégorie de « membres » d’église paraît être — hélas ! — la plus nombreuse. Ces gens-là n’auront pas de place dans la Jérusalem céleste puisque Jésus dit : *Le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors* (Matthieu 25. 30). Certains ont comparé les chrétiens improductifs à « l’appendi­ce », ce petit organe dont on ne sait trop à quoi il sert, mais qui peut produire de violentes crises, les « crises d’appendicite » qui font hurler de douleur quand elles n’entraînent pas la mort du patient lorsque l’ablation de ce diverticule vient trop tard. Il est reconnu que les paresseux sont encombrants, critiques et négatifs.

142

Des poids morts dans les communautés. Mais attention ! Nous ne visons pas ici ces fidèles intercesseurs qui travaillent dans le secret et qu’on serait tenté de juger et de classer dans cette troi­sième catégorie parce que leur activité reste cachée !

- Il y a une *quatrième catégorie « d’ouvriers »,* les « mauvais ouvriers » dont parle l’Ecriture. Non seulement ils ne bâtissent pas, mais ils démolissent. Ce sont les pires, *les diviseurs* qui seront sévèrement jugés. Après avoir mentionné les « divisions » dans la liste des œuvres de la chair, l’apôtre conclut : *Ceux qui commettent de telles choses n 'hériteront pas le royaume de Dieu* (Galates 5. 21). Cette pensée redoutable est digne d’être méditée sérieusement car Dieu n’est pas un homme pour mentir. Le chef de l’Eglise est tellement attaché à l’unité de son corps qu’il en parle avec insistance à son Père dans sa dernière prière dite sacer­dotale : *Je leur ai donné* (à ceux qui croiront en moi) *la gloire que tu m 'as donnée afin qu 'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu 'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* (Jean 17. 22, 23). Contrairement à ce que nous aurions écrit, l’apôtre Paul, dans ses exhortations du cha­pitre 4 des Ephésiens, fait passer l’unité des enfants de Dieu avant la sainteté de leur conduite (unité : versets 2 à 16 — sainteté : ver­sets 17 et suivants). C’est une bonne chronologie. En effet, le pro­priétaire d’une maison pense d’abord à boucher les fissures et à s’assurer de la cohésion des matériaux avant de laver le sol ou de peindre les murs. Diviser est donc chose grave.

Les entrepreneurs qui construisent une maison dite tradition­nelle, doivent mener de front une double action. Ils mandent une première équipe d’ouvriers dans les campagnes pour ramasser des pierres et les amener sur le chantier, tandis qu’une deuxième équipe s’active à poser et à cimenter ces pierres les unes aux autres pour édifier les murs.

Bâtisseurs, nous le sommes aussi (Paul cite quatre fois le verbe *bâtir* dans 1 Corinthiens 3. 10-14). Nous appartenons aux deux équipes à la fois et sommes ainsi chargés d’accomplir la double mission signalée plus haut avec les compétences que Dieu a jugé bon de nous accorder. Le chrétien va au devant des perdus (il est un pêcheur d’hommes) pour les conduire à Jésus par ses paroles et ses actes. S’ils se courbent sous l’action du Saint-Esprit, ils

143

deviennent alors des *pierres vivantes,* rapprochées les unes des autres par le sang de Christ et agrégées à l’édifice qu’est l’Eglise. Les nouveaux convertis, nés de nouveau, font désormais partie du corps de Christ. Mais la tâche du chrétien ne s’arrête pas là. Il a, en même temps, le souci et la mission de consolider ces « nou­velles pierres ». Comment cela ? En aidant les néophytes à prendre leur place dans la famille chrétienne et en les portant devant Dieu, fidèlement, jusqu’à ce qu’ils deviennent à leur tour des colonnes dans l’Eglise. Les encouragements, les avertisse­ments parfois, l’intercession fidèle, un enseignement adéquat et, surtout, l’affection fraternelle attacheront plus fermement au Seigneur les convertis de fraîche date.... Aller chercher les pierres et les consolider sont deux tâches de première importance qui exigent vigilance et fidélité. Quelqu’un a dit : « diriger les âmes converties est une œuvre plus délicate que le travail destiné à les convertir. Ce n’est pas tout d’ouvrir la porte de devant aux incroyants ; il faut aussi fermer celle de derrière ». L’Eglise n’est pas un couloir.

**Première mission : aller chercher des pierres.** Si nous ne sommes pas tous qualifiés pour prêcher l’Evangile du haut d’une estrade, nous pouvons cependant, tous, devenir des gagneurs d’âmes. Quiconque est préoccupé des perdus ne pourra rester inerte devant ceux qu’il côtoie. Dieu lui fournira de multiples occasions pour parler du Sauveur et son témoignage sera d’autant plus favorablement reçu qu’il aura, dans son entourage, la répu­tation d’être un homme humble et bon, rayonnant la joie du Saint-Esprit. Un chrétien triste n’est pas convaincant.

Certains enfants de Dieu, craintifs, se persuadent qu’ils ne sont pas compétents pour annoncer Jésus. Pour justifier leur silence, ils affirment que l’essentiel est de rendre un bon témoignage par une vie sans reproche. Ils oublient qu’il y a des incroyants altruistes à la conduite exemplaire qui ne sont pas pour autant des témoins du Christ. A l’inverse, les chrétiens bavards et sans com­plexe qui assènent l’Evangile à un entourage qu’ils choquent sans vergogne par leur comportement égoïste ou malhonnête, sont en réalité de piètres évangélistes, du genre repoussoir. Ils desservent plutôt la cause du Christ. Le message doit être confirmé par le vécu.

Alors, que faire pour établir le contact avec les incroyants ?

144

1. D’abord, **s’offrir au Seigneur** pour le servir, sans recherche de soi, mais avec le désir d’être *un vase purifié, propre à toute bonne œuvre.* Se rappeler ici le conseil de Jean (1 Jean 1. 9).
2. Se persuader que **Dieu a un chemin pour chacun.** L’erreur est de vouloir emprunter celui des autres, de copier ce qu’ils font, de se croire obligé de les imiter. Demandons à Dieu qu’il réchauf­fe notre cœur et nous ouvre les yeux pour discerner les occasions de témoignage qu’il nous donne.
3. Regarder le prochain avec espérance, sachant que la plupart des personnes que nous côtoyons sont **des créatures en route vers l’enfer.** Cette pensée doit être entretenue ; elle nous « pous­sera » à parler *en temps et hors de temps* de celui qui cherche les perdus.
4. Prier pour les voisins ou les habitants de notre immeuble. Intercéder fidèlement en leur faveur en demandant au Père « de les attirer à lui » et de faire de nous, le moment venu, les instru­ments de leur salut. De nous intéresser ainsi aux autres nous amè­nera à veiller jalousement sur notre conduite dans notre foyer comme devant nos voisins ou nos collègues de travail.
5. Saisir les moindres occasions pour rendre service autour de nous. Entourer et soutenir ceux qui sont éprouvés. Visiter les malades, donner du temps aux personnes seules, relever celles qui sont accablées, sont des actes de bonté qui réjouissent le Dieu d’amour, lequel nous exhorte dans sa parole à *ne pas nous lasser de faire le bien* (Galates 6. 9). Dans ce domaine, le travail ne manque pas.
6. Donner à nos voisins un évangile, un calendrier, un livre convenant à leur situation ou à leurs besoins. Il y a des ouvrage\* destinés à des personnes dans le deuil, à des dépressifs, à des gens en recherche... La page imprimée a plus d’impact qu’on le croit. Nous avons eu les preuves qu’elle peut être un instrument de salut dans la main de Dieu.
7. Ecrire des lettres. Sans faire du prêchi-prêcha, il est possible, par la correspondance, d’atteindre des incroyants ou des chrétiens éprouvés, peut-être ébranlés dans leur foi. Nous pensons ici à telle personne qui s’est sentie appelée à écrire à des affligés, à des malades ou à des déprimés pour les soutenir et les relever. Les lettres affectueuses qu’elle a reçues en retour l’ont vivement encouragée à poursuivre ce ministère. Pourquoi ne

145

l’imiteriez-vous pas ? Quelle joie d’apprendre qu’à la lecture de nos lignes, un tel a été béni et peut-être gagné à Jésus-Christ.

1. Payer un camp ou une colonie de vacances à un enfant d’une famille dans le besoin. On ne regrettera pas son argent s’il en revient du camp visité par le Saint-Esprit. Utilisons notre argent pour la propagation de l’Evangile. Il n’y a pas de meilleur place­ment. Nous pensons à telle personne qui a été invitée, tous frais payés, à se rendre à une des conventions de Guebwiller. Et c’est là qu’elle a rencontré le Christ et s’est consacrée à son service.
2. L’agriculteur qui ensemence son champ attend la moisson avec patience. Imitons-Ie et n’exigeons pas des résultats immé­diats. D’ailleurs, les fruits de notre travail ne sont pas pour nous. Laissons-les à Dieu et veillons à ne pas tirer gloire de nos « suc­cès » qui pourraient s’avérer éphémères. Et puis, ne nous décou­rageons pas si le terrain où nous témoignons paraît dur et appa­remment improductif ; l’essentiel est de lancer la semence, *« de jeter son pain » à la face des eaux. Avec le temps nous le retrou­verons* (Ecclésiaste 11. 1 ).
3. Lisez 1 Pierre 2. 12 et attardez-vous sur l’expression : *au jour où Dieu les visitera.* Méditez cette phrase en la mémorisant. Elle vous apaisera et stimulera votre patience.

**Consolider les pierres vivantes.**

Il est si facile par des critiques, des rapportages, des propos maladroits ou des brusqueries, de blesser un jeune frère, et donc, de le dresser contre soi, de l’éloigner d’un frère ou d’une sœur, et même de la communauté. Chaque tension ou rupture est une lézarde dans le mur de l’édifice. C’est pourquoi, *veillons les uns sur les autres pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres* (Hébreux 10. 24). *Et avant tout,* renchérit Pierre, *ayons les uns pour les autres une ardente charité* (1 Pierre 4. 8).

Que nos actes, nos paroles, nos attitudes et nos « charismes » servent à l’édification de l’Eglise (1 Corinthiens 14. 12).

146

**QUESTIONS**

1. Dans l’église, êtes-vous acteur ou spectateur ? Dans quelle catégorie d’ouvriers vous situez-vous ?
2. Etes-vous soucieux de témoigner autour de vous par la paro­le ? Priez-vous pour les incroyants que vous côtoyez tous les jours et dont vous devriez vous préoccuper du salut ?
3. Que devriez-vous faire pour aider tel nouveau converti à s’intégrer dans la communauté et à s’y sentir à l’aise ?

147

**ANNONCER JESUS**

*Vous serez mes témoins*

Actes 1. 8

Alors que je traversais le quartier de Paris où « fleurit », hélas ! la prostitution, j’aperçus une jeune et belle femme s’adonner à cette triste besogne. Le cœur serré, je dis à mon Dieu : « Seigneur, donne-moi l’occasion de parler de toi à l’une ou l’autre d’entre elles ». La réponse ne devait pas tarder. En effet, quelques heures plus tard, retournant à mon véhicule garé dans une rue voisine, j’eus la grande surprise de voir l’une de ces « filles » qui atten­dait le client, assise sur le capot de ma voiture. Je dis bien : « Ma » voiture, alors qu’on comptait certainement plus d’un mil­lion de véhicules en stationnement dans les rues de la capitale ! Le choix de mon auto tenait donc du miracle.

Sans manifester la moindre humeur, je m’approchai pour intro­duire la clé dans la serrure, lorsque, surprise et gênée, la femme sauta brusquement sur le trottoir en s’excusant. Elle tenta ensuite de m’entraîner. Je me gardai d’entamer la conversation comme je croyais devoir le faire autrefois, c’est-à-dire en dénonçant avec vigueur son péché, dans le genre : « Vous n’avez pas honte d’ac­complir ce travail ? » La belle m’aurait lâché sans attendre le este...

Au contraire ! Sans formuler de reproche mais en lui souriant, je lui demandai :

* Etes-vous réellement heureuse dans ce boulot ?
* Ah, faut bien gagner sa vie.
* C’est vrai...

Je n’insistai pas sur ce point mais, en la regardant, je m’excla­mai :

* Ah, Mademoiselle ! J’ai une histoire merveilleuse à vous raconter et de plus, elle vous concerne. Vous voulez que je vous la raconte ?

Elle parut acquiescer, plutôt étonnée. Alors je lui annonçai la bonne nouvelle de Jésus, lui faisant le récit —je dis bien : le récit — de son passage sur la terre, depuis sa venue dans notre monde

148

jusqu’à son prochain retour. Elle m’écouta jusqu’au bout, sans broncher, puis me dit un peu émue :

- Vous savez, hier, je suis allée brûler un cierge dans l’église voisine...

C’était donc une âme inquiète, sans doute consciente de son péché et que le récit d’un Sauveur offrant sa vie pour elle, avait touchée ou rappelée à l’ordre.

Je ne sais ce qu’il est advenu de cette personne. Une chose est sûre, c’est que je ne l’ai plus revue alors qu’elle tenait le coin de la rue tous les jours. Peut-être aurai-je la joie de la retrouver dans le ciel, auprès du Seigneur.

La plupart des chrétiens qui souhaitent témoigner de leur foi, ne savent trop que dire à leurs interlocuteurs. Faut-il les entrete­nir du péché, de la détresse des hommes ? Ou leur parler de Dieu, de Jésus-Christ ? Les évangélistes eux-mêmes hésitent parfois lorsqu’ils doivent prêcher dans la rue ou devant des auditoires de cultures différentes...

En 1968, à l’occasion d’une retraite, il me fut demandé de pré­ciser quel devait être le contenu d’un message d’évangélisation ou quelles vérités il importait de mentionner au cours d’une conversation avec une personne qu’on souhaitait conduire à Jésus. D’emblée, je pensai qu’il me suffisait d’ouvrir un livre de doctrine et d’en relever les points essentiels pour répondre à l’at­tente de mes auditeurs. Puis, perplexe et sans doute poussé par Dieu, j’eus l’idée de relire le livre des Actes 0) comme un enfant qui ne sait rien et veut être instruit sur la façon d’annoncer la Bonne Nouvelle. Les découvertes que je fis m’humilièrent et me réjouirent à la fois. En tout cas, et à ma grande surprise, je com­pris que j’avais bien mal prêché l’Evangile jusque-là, alors que depuis 25 ans, j’allais d’église en église pour inviter des pécheurs à rencontrer le Christ.

Le livre des Actes m’apprit d’abord que le message à apporter aux inconvertis est toujours le même, qu’il s’agisse des enfants ou des adultes (26. 22), des Juifs ou des païens (26. 20; 20. 20,21), qu’il soit délivré dans les rues ou dans les maisons (20. 20), qu’il s’adresse à ceux qui ignorent le Christ ou en ont une

(1) Le livre des Actes contient une vingtaine de messages d'inégales longueurs.

149

certaine connaissance (2. 22 ; 28. 31). Naturellement, les expo­sés peuvent varier dans leur forme (les apôtres se font juifs avec les Juifs, grecs avec les Grecs, petits avec les petits), mais leur contenu ne varie pas.

Une lecture attentive du livre des Actes m’amena à faire une série de découvertes dont voici les plus importantes :

**Point un : le péché.** Contrairement à ce que j’ai cru long­temps, les apôtres ne commençaient pas leur exposé en dénonçant le péché de leurs auditeurs et en insistant sur la condamnation qui en découlait. On comprend pourquoi.

Alors que nous habitions à Paris même, un mendiant sonna à notre porte. Je le priai d’entrer et lorsqu’il passa devant moi, je sentis qu’il avait bu. Je l’introduisis dans mon bureau et com­mençai à le chapitrer d’importance en lui disant, entre autre : « Vous ne sortirez pas de votre misère, vous resterez dans le mal­heur si vous continuez à boire... » Que fit alors mon bonhomme ? Il se leva brusquement et se dirigea vers la sortie. Et c’est en le voyant descendre l’escalier que je fus repris. J’avais l’impression que Dieu me disait : « Comment, c’est tout ce que tu avais à lui dire... ? » Si j’avais sermonné la prostituée comme j’avais mori­géné le clochard, elle aussi aurait filé sans attendre un instant de plus. Lorsque nous abordons les personnes que nous voudrions gagner au Seigneur, gardons-nous de les humilier en leur disant, du haut de notre sainteté : « Vous êtes des pécheurs, vous vous dressez contre Dieu. Vous devez vous courber devant lui... » Que sais-je encore ? Imitons les apôtres qui avaient autre chose à dire. Etablir le contact avec nos interlocuteurs et obtenir leur confian­ce est essentiel si nous voulons être écoutés.

**Prêcher une Personne.** Fait essentiel, les apôtres prêchaient le Sauveur plus que le salut. Ils annonçaient « la Bonne Nouvelle de *Jésus* » (5. 42, 8. 5, 35 ; 11. 20) plutôt que la bonne nouvelle du salut <2). Ils présentaient une Personne, la personne du Fils de Dieu, sans infliger à leurs auditeurs un cours de doctrine. Voyez Philippe : *Il descendit en Samarie et il prêcha le Christ* (Actes 8.

( ) Jésus dit à Zachée qui vient de l’accueillir dans sa demeure *: le salut est entré aujourd'hui dans la maison* (Luc 19. 9). Autrement dit : recevoir Jésus, c’est recevoir le salut. Le salut est donc une personne, à savoir le Fils de Dieu. Prêcher Jésus, c’est prêcher le Sauveur, le salut.

150

5). Attristé sans doute de n’avoir pu parler de Jésus à l’aréopage, Paul se rendant à Corinthe, prit une ferme résolution : *Je n ’ai pas eu la pensée de savoir panni vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* (1 Corinthiens 2. 2).

Pourquoi est-il essentiel de prêcher une personne plutôt qu’une doctrine ? Parce que les pécheurs sont appelés à plaider coupable et à capituler devant le Fils de Dieu ; ils ne sont nullement invités à adhérer à une doctrine, acte purement intellectuel qui les dis­penserait de la repentance. Et puis, une doctrine, ça se discute. On en prend et on en laisse, on la confronte avec la sienne... tandis qu’il faut choisir : ou bien accueillir le Christ Sauveur, ou bien lui tourner le dos en refusant son autorité. Tout est là. Je reconnais avoir trop longtemps prêché de la doctrine, ou plus exactement brossé le plan du salut en m’appuyant sur l’épître aux Romains. J’oubliais que cette belle épître, destinée surtout à des chrétiens, est précédée de quatre évangiles qui nous relatent la vie de Jésus. S’il n’est pas inutile de citer quelques éléments de doctrine, il est cependant nécessaire et capital d’évoquer en premier lieu la Personne et l’œuvre du Fils de Dieu, à l’instar de l’apôtre qui s’efforçait *d’enseigner ce qui concerne le Christ Jésus* » (28. 31).

**Une histoire à raconter.** Devant des Juifs (chap. 2) ou devant des non-Juifs (chap. 10) l’apôtre fait ce que nous oublions géné­ralement de faire, c’est-à-dire présenter Jésus, dire qui II est, raconter sa vie, et rappeler ses œuvres d’amour. L’apôtre Pierre s’adressant pour la première fois à des païens, rappelle tout sim­plement une série de faits. Son exposé est **un récit...** *il allait de lieu en lieu faisant du bien... ils l’ont tué en le pendant au bois... Dieu l’a ressuscité le troisième jour...* (10. 34-46), etc... Placés devant des gens qui avaient côtoyé le Sauveur ou qui l’ignoraient totalement, les apôtres ne se croyaient jamais dispensés de racon­ter sa vie, de préciser « QUI il est » ainsi que son « œuvre rédemptrice » accomplie pour nous. Même dans nos pays dits christianisés, ils sont innombrables les gens qui, parmi nous (les immigrés, par exemple), n’ont jamais entendu parler du Fils de Dieu et sont totalement ignares à son sujet ! Et que de gens vaguement religieux ont des notions erronées sur sa personne et sur son œuvre.

Ici, je vous suggère d’examiner le contenu de plusieurs tracts

151

d’évangélisation. Vous noterez que certains de ces imprimés, quoique fort bien faits, évoquent longuement les problèmes ou les souffrances de l’homme ou autres banalités ressassées dans les journaux... pour se terminer par quelques lignes d’appel au salut où paraît, enfin, noyé dans le texte, le nom de Jésus, presque tou­jours présenté comme s’il était connu du lecteur. Qu’il est dom­mage de ne pas mentionner clairement « QUI est ce Jésus » et ce « qu’il a fait » ! Vous conviendrez avec moi que, pour se sou­mettre à ce merveilleux Sauveur, il importe d’abord de le connaître, ce qui suppose qu’on a pris la peine de le présenter... une précaution qui me paraît élémentaire.

**Devant la Croix.** Il semble que ce soit au moment même où la mort de Jésus sur la croix est évoquée avec force que les apôtres jugent bon de s’adresser directement à leurs auditeurs comme pour dénoncer leur péché : *Vous l’avez crucifié, vous l’avez fait mourir par la main des impies* (2. 23) ; *vous avez renié le Saint et le Juste... vous avez fait mourir le Prince de la vie* (3. 14, 15). Pierre s’adressant au sanhédrin déclare *: C’est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié...* (4. 10) ; de même, Etienne alerte les membres du Sanhédrin en s’écriant : *Ce juste... que vous avez livré et dont vous avez été les meurtriers* (7. 52-53). Devant des païens, pourtant attentifs et bien disposés, Pierre ne craint pas d’ajouter, sitôt après la mention de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu : *Jésus nous a ordonné de prê­cher au peuple et d’attester que c’est Lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts* (10. 42). Tout homme doit savoir et accepter qu’il est, pour sa part, responsable de la mort de Celui qui a subi le châtiment à sa place.

Quoi qu’il en soit, c’est l’exposé de l’apôtre Pierre le jour de la Pentecôte qui bouleverse la foule, au point que la plupart des Juifs présents : *eurent le cœur vivement touché. Et ils dirent à Pierre et aux apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous »* (2. 37). Placés devant *l’homme de souffrance* qui subit la mort, la multitude, ébranlée dans sa conscience, cherche la paix du cœur. Et c’est à des personnes « déjà » touchées par cette Bonne Nouvelle, — notez-le, — qu’est lancé le vibrant appel à la repen­tance et à la foi (2. 37-38). Certes, les choses ne se passent pas toujours ainsi, mais il est intéressant de considérer l’enchaîne­ment des faits pour s’en inspirer à l’occasion.

152

Il me fut demandé de rendre visite à une personne qui, disait-elle, avait connu autrefois une chrétienne dont elle ne pou­vait oublier le visage rayonnant, bien qu’elle ne lui eut jamais adressé la parole. Je lui fis le récit de la vie et de l’œuvre de Jésus, en toute simplicité, insistant sur sa mort et sa résurrection. Son mari, un intellectuel plutôt hostile et sûr de lui, m’empêcha, par ses interventions encombrantes, d’avoir un entretien sérieux avec son épouse. Je la quittai donc avec un certain regret. Pourtant, le lendemain matin, alors que j’étais déjà dans le train, cette dame téléphona à l’ami qui m’avait suggéré de la visiter. Profondément convaincue du péché, elle réclamait d’urgence la présence d’un évangéliste pour lui confesser une faute précise et faire la paix avec son Dieu. Ce qui fut fait.

**Vérités essentielles.** En proclamant la Bonne Nouvelle, les apôtres ne manquaient jamais de faire une large place à la mort et à la résurrection du Fils de Dieu. Beaucoup de croyants s’imagi­nent avoir rendu témoignage à leur Maître parce qu’ils ont vague­ment parlé de Dieu, d’un Dieu qui est au-dessus de nous, qui nous aime et veut notre bien... Non ! C’est de Jésus que nous devons entretenir nos semblables, de Jésus mort et ressuscité, *le seul nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés* (Actes 4. 12).

Il est à remarquer qu’on n’use pas du « patois de Canaan » lorsqu’on raconte des faits ; ceux qui s’évertuent à servir de la doctrine courent le risque d’employer un vocabulaire ou des for­mules qui surprennent sans éclairer vraiment les personnes non « initiées ». Qu’on me pardonne cette insistance : Avant tout, par­lons de Jésus, parlons-en avec passion, émerveillement même, présentons-le comme Celui qui a changé notre vie et fait de cha­cun de nous un enfant de Dieu en route pour le ciel. Surtout pas de sermon mais de la joie, en disant à quiconque accepte de nous écouter : « Ah ! J’ai une histoire merveilleuse à vous raconter. Permettez que je vous en parle car elle vous concerne. Il s agit de quelqu’un qui a bouleversé ma vie. » On ne vous refusera pas d’emblée de vous entendre. Sans doute, serez-vous amené à par­ler de vos expériences ou à énoncer quelques vérités doctrinales en vous référant à la Bible ; mais ces vérités seront d autant mieux acceptées que votre interlocuteur discernera votre inten­tion qui est, non de le gagner à vos idées, mais de le conduire à

153

Jésus. Ne donnons jamais l’impression à notre prochain que nous voulons faire triompher notre doctrine et chercher à la lui impo­ser ; qu’il comprenne plutôt que notre souci est seulement d’exal­ter et de faire connaître Celui qui nous a tant aimés...

Rédigeant un journal d’enfant destiné à l’Afrique (il contenait deux histoires du Dr White en bande dessinée) j’éprouvai le désir d’y introduire au dernier moment un bref récit de la vie de Jésus. A ma grande surprise, et peu après avoir confié les manuscrits à l’imprimeur, je reçus une lettre qui commençait ainsi : « Sans doute suis-je l’une des premières à avoir pris connaissance de votre texte car je travaille à l’imprimerie. Mon rôle est de corri­ger les fautes d’orthographe. Votre petite histoire m’a plu et a retenu mon attention... » Donc, ce n’étaient, ni les Bandes Dessinées, ni les jeux, ni les deux ou trois récits captivants qui l’avaient accrochée mais « la petite histoire » de Jésus.

La mission du Fils de Dieu en venant sur notre terre était d’ap­porter le salut dans ce monde perdu. Mais comment nos contem­porains pourraient-ils le recevoir et accepter sa seigneurie si vous et moi n’allons pas le leur annoncer. Notre mission est de le faire connaître. *Vous serez mes témoins.* Telles sont les dernières paroles de Jésus à ses disciples. Et puisque les dernières volontés d’une personne sont considérées comme sacrées, retenons d’au­tant plus cette ultime invitation du Maître, cet ordre suprême qu’il adresse à vous et à moi et qui devrait rester gravé dans notre cœur afin d’y répondre avec joie. « Tout s’efface devant une âme à sau­ver » déclarait François Coillard. Comme le vaillant missionnai­re, offrons-nous au Seigneur pour être des instruments de salut pour nos semblables. Il n’y a pas de plus grande satisfaction que d’avoir pu rendre témoignage à une personne, comme il n’y a pas de plus grande joie que d’avoir été le moyen de la conversion d’un ami, d’un voisin ou d’un collègue de travail.

Que Dieu nous saisisse et permette que, dans nos conversations comme dans nos prédications, nous ayons le souci d’annoncer autour de nous *tout ce qui concerne Jésus* (28. 31). Pour le salut des pécheurs et la gloire de Dieu.

154

**QUESTIONS**

1. Avez-vous compris que votre vocation est de faire connaître autour de vous le Sauveur mort et ressuscité ? Quelle part avez-vous prise à l’occasion d’un récent effort d’évangélisation de votre église ? Avez-vous déjà donné un tract ou un calendrier évangélique à l’un de vos voisins ?
2. Quand avez-vous parlé de Jésus pour la dernière fois ? Ne devriez-vous pas confesser ou votre négligence ou votre lâcheté, si vous avez omis d’en parler autour de vous ?
3. Priez-vous pour votre entourage qui ignore Jésus ? Avez-vous à cœur, lorsque l’occasion s’en présentera, de condui­re l’un ou l’autre de vos voisins au Sauveur ?

155

**VISITER LES MALADES**

*J’étais malade et vous m’avez visité.*

Matthieu 25. 36

- Ah ! Ne m’en parlez pas ! Je suis actuellement débordé ; mon travail m’accapare au point que je me reproche de négliger ma famille. Impossible d’ajouter quoi que ce soit à mon program­me... pourtant, les rares fois où j’ai rendu visite à des malades, ils paraissaient si heureux de me recevoir. Mais c’est décidé ! Lorsque je serai *à la retraite je* me consacrerai à ceux qui, autour de moi, souffrent de solitude, bloqués par l’âge ou quelque infir­mité...

Cette bonne et généreuse pensée ne risque-t-elle pas de rester lettre morte ? Et puis, est-on sûr de parvenir un jour à cette « fameuse » retraite ? N’est-ce pas préjuger d’un avenir qui n’ap­partient qu’à Dieu ? D’ailleurs, les chrétiens qui ont négligé de se donner aux autres durant leur vie active, une fois parvenus au soir de la vie, n’ont guère le courage ni l’envie d’aller visiter des malades.

Avez-vous une seule fois entendu le Fils de Dieu utiliser cette ' rnnule : « Pas le temps ! Pas le temps » ? C’est le refrain inspi- i par F Adversaire et qu’entonnent tant de chrétiens pour justifier leur négligence. Ils n’ont pas le temps de lire et méditer F Ecriture ! Pas le temps pour rejoindre les frères à la rencontre de prière de l’église ! Pas le temps pour les vieillards ou les handi­capés ! Pas de temps pour s’investir dans une œuvre de bienfai­sance.

Or, du temps, on en trouve pour ce qui plaît ou passionne. On en découvre sans difficulté pour écarquiller les yeux devant la T.V., ou pour se pencher sur des illustrés sans valeur. Que l’œuvre de Dieu soit sur notre cœur et nous saurons crier à lui pour qu’il nous en donne. Et il ne manquera pas de nous répondre. Le Seigneur qui a *préparé d'avance des œuvres bonnes pour que nous les pratiquions* nous rendra capables d’alléger nos pro­grammes en détectant l’inutile qu’on évacuera sans pitié. De l’in­

156

utile, il y en a certainement et plus qu’on le croit. Dieu donne ce qu’il ordonne. Plus nous serons déterminés à le servir et plus nous trouverons « miraculeusement » du temps pour agir.

Les responsables de l’église (pasteurs ou anciens) devraient inciter les nouveaux convertis - toujours partants et disponibles lorsqu’ils sont dans le « premier amour » — à se dépenser sans compter pour les autres. S’il convient de donner dans les groupe de jeunes une large place aux jeux, à la musique et aux discus­sions pour les attirer ou les intéresser, il est cependant souhaitable qu’on inscrive au programme de leurs activités une action suivie auprès des gens isolés ou dans la peine. Les adolescents décou­vriront ainsi la joie de servir. Il n’est jamais trop tôt pour se dévouer en faveur des autres.

1 Les gens égoïstes, dépréoccupés de leurs semblables, se trou- I *7* vent généralement bien seuls au soir de la vie, oubliés mêmepar / .. leurs prochesj A l’inverse, les personnes altruistes et sociable^; sensibles à la peine des autres, ne manquent certainement pas d’amis qui, reconnaissants, les assisteront dans leurs vieux jours... Les récompenses ne sont pas reçues qu’au ciel.

Voici quelques conseils utiles destinés aux éventuels visiteurs.

1. Posez-vous d’abord la question suivante : Pour quel motif vais-je rendre visite à tel malade ? Par obligation, en me disant : « Qu’est-ce qu’on dira si je ne vais pas à son chevet » ? Ou enco­re : « Il faut que j’aille le voir sans faute car la famille me tien­drait rigueur de ne pas m’occuper de lui... » ? On ne visite pas les gens dans cet esprit-là, c’est-à-dire « par devoir » ou pour être approuvé... Ce serait penser à soi et non à celui qui souffre. C’est « pour lui » que je me déplace, pour son bien, pour l’encourager. Ma présence doit lui faire plaisir et lui procurer un peu de joie. Dans de telles dispositions de cœur, le contact est plus facile et la conversation plus libre.
2. Si, à votre arrivée dans la chambre, vous trouvez plusieurs personnes qui conversent avec le malade, surtout *n’insistez pas.* Prenez congé du patient en lui disant : « Je vois que vous êtes bien entouré. Je vous laisse avec vos amis et vous promets de revenir vous voir dans quelques jours. » Quand il y a surcroît de visiteurs qui ne se connaissent pas, il y a immanquablement une gêne. Le malade ne sait trop à qui s’adresser et la conversation

157

s’égare rapidement dans les banalités. Surtout ne soyez pas cul­pabilisé si vous devez partir sans avoir prié ou lu un verset de la Bible. Il n’y a pas de visite type.

1. Votre visite devrait être plutôt brève à moins que le malade vous retienne avec insistance. Aimons-le assez pour ne pas lui imposer une présence qui l’éprouve. Il est des cas où le visité ne peut supporter un long entretien. Parfois, il est bon de garder le silence lorsqu’on voit souffrir un ami. Dans ce cas, ne pas craindre de lui poser de temps à autre la question : « Je ne vous fatigue pas au moins ? » C’est ce que je demande à des dépressifs qui manifestent quelque difficulté à suivre une conversation.
2. Il est tout à fait normal, en arrivant chez le malade, de s’in­former de son état. Toutefois, *sans insister,* car il faut le sortir le plus rapidement possible de son problème, lui qui est amené à répéter les mêmes choses devant chaque visiteur. Il doit dire et redire ce qu’il ressent, puis énumérer les médicaments prescrits, évoquer ses insomnies... Et puisque cette personne a tant d’oc­casions de revenir sur son épreuve, c’est l’aimer que de changer de thème en lui demandant des nouvelles de la famille, ou en abordant un sujet qui le captive. Ne parlons pas trop de nous-mêmes, de notre santé, surtout si elle est florissante. Si votre ami est chrétien, informez-le des derniers événements de l’église, rapportez-lui brièvement le message qui vous a touché...
3. Ne vous montrez pas choqué si le patient se révolte, tient des propos qui frôlent le blasphème. Souvenez-vous de Job. Irrité par ses amis soupçonneux, écrasé de souffrance, ce juste en est arri­vé à maudire le jour de sa naissance. Sous d’intenses douleurs, même les plus aguerris peuvent craquer et proférer des paroles qu’ils regrettent dès qu’ils vont mieux. Tout malade a droit à des trésors d’indulgence. N’oubliez pas que Moïse fut puni pour avoir injustement accablé un peuple éprouvé par la soif dans un désert brûlant (Nombres 20).

g) Attention aux maladresses. Tout malade est sensible aux propos que l’on tient devant lui... Un vieux frère que j’accompa­gnais lors d’une visite, crut bon de déclarer à une jeune maman atteinte de sclérose en plaque et totalement bloquée sur une chai­se : « Madame, Dieu permet cette grande épreuve pour votre sanctification »... Cette parole, qui se voulait encourageante, me mit mal à l’aise. Après un moment de silence, je me penchai vers

158

elle pour lui souffler à l’oreille : « Madame, vous me faites du bien ; votre joie sereine me touche beaucoup »... Cette maman, en effet, était particulièrement rayonnante. Certainement inspiré par Dieu, j’ajoutai soudain :

* Savez-vous que Dieu vous a confié un beau ministère ?
* Ah ! Lequel ? Dites vite.

-... le ministère de la consolation ! Pour consoler et apaiser celui qui souffre il faut avoir, comme vous, accepté la consolation du Seigneur dans une épreuve analogue.

Cette jeune maman était connue dans le voisinage ; on venait la voir pour être encouragé et béni. La paix qui émanait de sa per­sonne ne pouvait laisser indifférent aucun de ses visiteurs. Ce fut mon cas. Ouvrant alors l’Ecriture, je lui citai les paroles de Paul, un homme éprouvé mais joyeux : *Béni soit Dieu... le Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction* (2 Corinthiens 1. 3-4).

h) J’ai connu un chrétien qui, au cours de ses nombreuses visites, ne manquait pas d’apporter à ses malades une gâterie, une orange, un journal, un petit objet, simplement pour leur faire plai­sir. Pourquoi ne l’imiterions-nous pas ?

j) Il est de coutume - mais sans en faire une règle - de lire un bref passage de la Bible avant de se retirer. Ici, le choix du texte biblique est important car il devrait répondre à un besoin ou à des interrogations de la personne visitée. S’il est vrai que *toute U Ecriture est utile pour convaincre et éclairer* (2 Timothée 3. 16), rien n’interdit au visiteur de faire preuve de bons sens et d’à-propos. On ne lit pas n’importe quoi à n’importe qui. C’est pourquoi, j’encourage à écouter avec beaucoup d’attention tout au long de l’entretien, la personne visitée, pour discerner ce qui la préoccupe et trouver ainsi les paroles appropriées qui pourront l’apaiser, la relever, l’avertir ou la rapprocher du Seigneur. D où l’importance de bien connaître sa Bible et de rester en commu­nion avec Celui qui veut guider notre choix... Après cette lecture parfois suivie d’un échange fructueux, il est bon de confier le malade ou le vieillard au Seigneur dans une courte prière (les longs discours sont rarement les meilleurs) ; mais, au préalable, on peut le questionner ainsi : « Que souhaitez-vous que je deman­

159

de pour vous ou les vôtres au Seigneur ? Qu’attendez-vous de lui ? Sur quel point voulez-vous être éclairé ? »... Mais, atten­tion ! Il faut que la personne visitée ait le sentiment très net que vous êtes en relation avec Dieu et que vous attendez réellement une réponse d’En Haut.

Si le patient se révèle devant vous exigeant, injuste à l’égard de l’entourage — cela arrive parfois — vous l’aiderez, avec douceur et sans esprit de jugement, à découvrir son travers pour qu’il l’abandonne et se montre, à l’avenir, docile et reconnaissant envers ceux qui le servent.

En prenant congé du malade ne vous croyez pas obligé de lui lancer : « Courage ! Le Seigneur est avec vous. Tenez bon »... Il suffit qu’il soit conscient que vous l’aimez et ne l’oubliez pas. Que Dieu vous assiste et vous donne la joie d’apporter réconfort et paix à ceux qui sont éprouvés.

Et voici mon souhait : Que nous puissions, vous et moi, entendre le Seigneur nous dire lors de la grande rencontre : *J’ai été malade et vous m’avez visité,* Dans l’au-delà, une récompen­se est promise à ceux qui ont compassion de leurs semblables et leur portent secours au nom du Seigneur.

**QUESTIONS**

1. Consacrez-vous du temps à visiter les gens qui souffrent de solitude ou de maladie ? Attendez-vous la retraite pour vous occuper d’eux ?
2. Connaissez-vous un chrétien dévoué qui visite régulière­ment les malades ? Ne pourriez-vous pas, si vous êtes jeune et inexpérimenté, lui demander la permission de l’accompagner en certaines occasions ?
3. A votre avis, quelle place devrions-nous donner à la prière et à l’Ecriture lors d’une visite à un malade ?

160

Cinquième partie

**DIVERS**

***TU ME VEUX A TON SERVICE***

*Tu me veux à ton service,
Moi qui sans toi ne suis rien.*

*Qu ’à toute heure s'accomplisse
Ton désir et non le mien.*

*Ce que j’ai, tu le possèdes,
Mais tu veux le recevoir :
Conduis-moi, toi qui nous aides,
A mettre en toi notre espoir.*

*Le plus grand parmi les hommes,
Tu l’as dit, Maître très doux.
Sur cette terre où nous sommes,
C’est le serviteur de tous.
Tu fis mieux que de le dire,
Quand pour nous tu vins t’offrir.
Confonds ce coeur qui n ’aspire
Qu’à se faire encore servir.*

*Ch. Dombre (1937)*

163

**LE REPOS NECESSAIRE**

*Venez à Vécart dans un lieu désert et reposez-vous un peu.*

Marc 6. 31

Il est des ouvriers du Seigneur débordants de zèle qui déclarent à ceux qui leur parle de détente ou de congé : « Oh ! Moi, je me reposerai au ciel ! » Tel n’était pas l’avis de Jésus qui, jadis, jugea bon d’ordonner à ses disciples de le suivre à l’écart pour échap­per à la foule (Marc 6. 31). Il connaissait les bienfaits du repos. Les douze, une fois leur mission accomplie, avaient rejoint le Maître pleins d’enthousiasme, heureux et émerveillés d’avoir pu opérer des miracles en Son nom. Ils seraient repartis sur le champ si Jésus ne les avait retenus. L’immensité des besoins, les expé­riences merveilleuses faites peu avant, l’accueil favorable d’une population assoiffée ne les autorisaient pas à se jeter incontinent dans une nouvelle action. Une halte bienfaisante s’imposait dans l’immédiat. Le surmenage n’est bon pour personne et la fatigue accumulée rend l’homme vulnérable. Satan ne l’ignore pas. Pressés par la foule, ayant à peine le temps de manger, ces hommes happés et bousculés, avaient un sérieux besoin de calme, d’un apaisement propice à la réflexion. Leur équilibre psychique et leur santé spirituelle l’exigeaient. Et puis, le repos en compa­gnie du Seigneur rend fort lorsque le découragement ou l’orgueil spirituel guettent ses serviteurs.

Le repos vécu en étroite communion avec le Christ n’est jamais une perte de temps car il donne accès à de nouvelles occa­sions de service. N’est-ce pas justement lorsqu’ils sont *à l'écart, dans le lieu désert,* que les disciples voient arriver, venant de tous côtés, des gens avides d’entendre et de recevoir ? Et c’est dans ce même lieu que les douze pourront participer à la distribution du pain et des poissons destinés à la multitude (v. 41-42). A ce sujet, il me souvient qu’à la suite d’un message délivré lors d’une convention, je fus tenté, à l’issue du culte, de me mêler à la foule pour recevoir quelques échos de mon exposé. Je compris que je devais plutôt regagner ma chambre avant le repas, lorsque... me

165

trompant d’étage, j’entrai dans celle d’un jeune homme que je trouvai en larmes. Il s’ouvrit à moi et je fus si heureux de le conduire au Seigneur. Pour être en mesure de donner, il faut d’abord recevoir. Ce principe est toujours de saison.

**Un jour sur sept.** L’importance du repos hebdomadaire ne peut échapper à quiconque se nourrit de la Parole. Le Dieu infi­niment sage l’a institué parce qu’il sait que le repos est nécessai­re et vital pour l’homme. Et pour l’inciter à observer fidèlement le quatrième commandement (le plus détaillé du décalogue, gravé sur la pierre du doigt de Dieu) le Créateur a prêché d’exemple *en se reposant le septième jour de toute son œuvre* (Genèse 2. 2).

C’est « pour l’homme », c’est-à-dire pour son bien physique, psychique et spirituel que Dieu a ordonné ce jour de relâche. Qui se repose vraiment en recevra tous les bienfaits s’il observe cette halte comme l’Etemel le demande, c’est-à-dire telle « une fête en son honneur », célébrée avec joie et détente dans le foyer et dans l’église. Une halte bénéfique qui donne du ressort pour toute une semaine.

Ah ! Si les chrétiens respectaient ainsi le jour du repos comme les Juifs en Israël, nos nerfs seraient un peu moins tendus. Pensez au calme extérieur, impressionnant, qui nous saisirait si, du cou­cher au lendemain soir, tout au long de la nuit et du jour on n’en­tendait plus aucun bruit de motos, d’autos, de trains, d’avions ou de télévision. Quel bienfait ce serait pour nos cerveaux fatigués, nos oreilles abasourdies et nos yeux qui ont parfois tant de peine à se fermer pour entrer dans un sommeil réparateur. Je vous sug­gère, quand la chose sera possible, d’aller en famille batifoler dans les bois pour goûter le silence et la paix que prodigue la nature, une nature qui exalte le Créateur (0.

(b Le repos occupe une grande place dans la Bible. En Israël, outre le sabbat, on fai­sait relâche lors des fêtes annuelles. Certaines duraient parfois huit jours comme celles de Pâque et des Tabernacles (Lévitique 23. 5-8 & 34-36). En tout, soixante-neuf jours de repos par an, aussi bien pour le pauvre que pour le riche. De plus, une année sur sept ainsi que la cinquantième année (dite du jubilé) devaient être consacrées au repos afin que 1 homme pense à son Dieu. Ainsi, une personne de cinquante ans qui observait strictement la Loi de Dieu pouvait, outre les soixante-neuf jours annuels de repos, passer huit années complètes de sa vie à jouir sereinement des bienfaits de f Etemel (Lévitique 25. 21). Il est bon de noter qu’à l’occasion de la fête des Tabernacles, le peuple passait une semaine de plein air sous des tentes dans la banlieue de Jérusalem. Du camping avant la lettre. Décidément, la législation mosaïque était bien en avance sur la nôtre !

166

**Le repos de la nuit.** Le Seigneur a créé la nuit pour inviter l’homme à limiter son *activité (à chaque jour suffit sa peine)* afin de se livrer à un repos réparateur. L’énergie perdue au cours d’une journée de travail doit être récupérée si l’on veut rester fort. C’est un devoir chrétien. Rappelons que les soirées tardives sont l’im­placable ennemi du recueillement. Si vous croyez pouvoir causer avec vos amis jusqu’à deux ou trois heures du matin avec cepen­dant l’intention de vous lever tôt et dans les meilleurs dispositions pour vivre un vrai face-à-face avec Dieu, vous vous trompez. Priez donc la veille pour un lever matinal et priez le matin pour un coucher raisonnable. Qui traîne le soir traînera certainement aussi le lendemain et perdra plus de temps qu’il le croit.

Est-on agité le soir et peu disposé à s’endormir ? Dans ce cas, il serait sage de s’en ouvrir au Seigneur. La veille de sa rencontre avec Farel, le jeune Calvin à genoux s’écria : « Que mon dormir soit à ta gloire ! » Le sommeil viendra d’autant plus vite et la nuit sera d’autant plus sereine que, dans l’heure qui précède, j’évite­rai d’aborder des problèmes épineux avec mon conjoint. Je refu­serai également d’écarquiller les yeux devant la T.V. Que les der­niers moments de ma journée soient paisibles, débarrassés de tout souci et consacrés au Seigneur.

Et si le sommeil ne vient décidément pas, au lieu de compter des moutons, je compterai plutôt sur le Berger. Le psalmiste s’écriait : *Je bénis P Eternel qui me conseille ; la nuit même mon cœur m'exhorte... Lorsque je me souviens de toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit* (Psaumes 16. 7 ; 63. 6-8). Les heures d’insomnie seront moins pénibles si elles sont remplies de louange ou occupées à intercéder pour les nôtres ou nos amis.

**Les jours favorables.** Dans son épître aux Ephésiens, Paul parle des « *mauvais »* jours (6. 13), ceux où les puissances adverses se déchaînent pour séduire l’enfant de Dieu et l’entraî­ner dans le mal. Sans doute avez-vous connu, après un temps de victoire, ces heures de combat où vous avez fini par céder à la tentation. N’oublions pas que Satan ne désarme pas, « il rôde » (1 Pierre 5. 10) et, après un temps de relâche, revient à la charge au moment où nous ne veillons pas, trop sûrs de nous-mêmes. Ce qui est vrai pour chacun de nous le fut jadis pour Jésus qui, cependant, ne céda jamais à l’Adversaire. Après l’avoir tenté au

167

désert, le diable s’éloigna de lui *jusqu’au moment favorable* (Luc 4. 13). Si l’apôtre évoque les « mauvais jours », c'est certaine­ment parce qu’il y en a de « bons », propices pour revêtir *toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable* (Ephésiens 6. 11). Ce n’est pas sur le champ de bataille, lorsque le combat fait rage (c’est le mauvais jour) que le soldat endosse l’armure qui le protège ; il se prépare avant l’attaque, pendant les moments de répit, le temps favorable pour s’équiper.

Des chrétiens, qui délaissent la Parole de Dieu et négligent la prière, tenteront de se justifier en prétextant : « Je suis harassé de fatigue lorsque je rentre le soir à la maison, aussi je m’endors dès que j’ouvre la Bible ou ferme les yeux pour dialoguer avec le Seigneur. » Alors même que ces motifs seraient valables, « l’homme fatigué » devrait être amené à réfléchir si vous lui demandez de répondre aux questions suivantes : « Comment uti­lisez-vous vos week-end ? vos jours de congé (ce sont les jours favorables) ? Quelle place occupe l’étude de la Bible durant ces jours de détente ? Avez-vous le souci de vous ressourcer, de ‘revêtir’votre armure pendant vos heures libres de repos ? Quel temps consacrez-vous alors au Seigneur, à la méditation et à la prière ? » En interrogeant ainsi votre interlocuteur vous le mettrez certainement dans l’embarras.

Dans notre monde tourbillonnant, il est impérieux de « décro­cher » pour se détendre, toujours *avec bonne conscience.* Ne gas­pillons pas le temps de nos congés en le vivant sans but, dans la trépidation ou la mollesse. Se reposer, c’est substituer à son acti­vité habituelle une autre activité, toute différente, agréable parce qu’elle distrait et détend, surtout précieuse parce qu’elle rap­proche de Dieu et du prochain.

Que notre temps de repos soit vécu pour Lui plaire. C’est une autre façon de le servir.

168

**QUESTIONS**

1. Que faites-vous de vos jours de congé ? De vos week-end ? Avez-vous l’impression de bien les employer ? En profitez-vous pour vous ressourcer ?
2. Quelle place tient la méditation de l’Ecriture ou la louange durant ce temps de repos.
3. Dans votre emploi du temps, y a-t-il une place pour vaquer à la prière ? Aimez-vous Sa présence ?

169

**FRANC-JEU**

*Tel que je suis, sans rien à moi, Agneau de Dieu, je viens...*

Une maman rappelait pour moi un souvenir de sa prime enfan­ce, mais toujours vivant dans son esprit. Avait-elle trois, quatre ans ? « Ce jour-là, me dit-elle, un monsieur en redingote, l’air distingué, rendait visite à mes parents. Et comme c’est vers lui que convergeaient les regards et que se portait l’intérêt de chacun, j’étais vexée de passer inaperçue, très consciente qu’on m’ou­bliait. Tandis qu’il parlait, je m’approchai de lui pour tenter de revenir sur le devant de la scène ; je posai brusquement mon livre sur ses genoux pour l’obliger à me regarder, puis je fis semblant de lire ‘comme une grande’. Bon papa, le monsieur me regarda avec indulgence, esquissant un sourire qui en disait long ; il paraissait même s’émerveiller de ma précocité... mais il n’était pas dupe. Ah ! Que j’étais sotte de prétendre lui faire croire que je savais lire ! »

N’avez-vous jamais été tenté d’imiter la fillette lorsque vous /ous tenez près du Seigneur ? Nous cherchons parfois à lui faire croire que nous sommes pieux et digne de toute bénédiction. Quelle stupide intention qui ne peut que l’irriter. Puisqu’il connaît tout sur notre compte, même nos pensées les plus secrètes, pourquoi lui présenter un visage qui n’est pas le nôtre ? Pourquoi ne pas jouer franc-jeu avec lui ?

Votre cœur est-il desséché ? Vous ne ressentez aucun intérêt pour la prière ? Alors, sans frauder, dites-lui : « Seigneur, je n’ai pas envie de prier. Je n’y trouve aucun intérêt. Le culte que je pré­tends te rendre tous les matins est une réelle corvée pour moi. je me sens hypocrite. Bien des fois et en toute sincérité je me suis appliqué à chercher ta face mais pour n’aboutir à rien, avec la pénible impression de perdre mon temps. » Ici, je tiens à vous ras­surer : votre aveu lui sera sensible car *il aime la vérité au fond du cœur* (Psaume 51. 8). Donc il ne vous rejettera pas.

Si la crainte des hommes vous paralyse et vous empêche de

170

confesser librement son nom, avouez-le sans hésiter ; ce qui compte, c’est que vous soyez déterminé, par sa grâce, à Le faire connaître autour de vous. Etes-vous assailli par des pensées impures que vous prenez plaisir à cultiver ou que vous ne parve­nez pas à maîtriser ? Etes-vous grincheux de nature, souvent maussade, insatisfait, gémissant et envieux, bavard et médisant... que sais-je encore?.... alors, sans indulgence, reconnaissez et avouez ces choses au Seigneur, en vous fondant sur la promesse de 1 Jean 1. 9. Acceptez-en la purification sans vous laisser cul­pabiliser un instant de plus pourvu que vous soyez déterminé à en finir avec le péché que vous dénoncez. Et s’il vous arrive de tom­ber dans les mêmes travers alors que vous avez déjà et maintes fois supplié l’intervention du ciel, persévérez dans la foi, sans vous laisser décourager ou accuser. **Dites tout à Jésus,** avec le réel désir de marcher en nouveauté de vie pour lui plaire.

Surtout, ne tournez pas autour de vos échecs. Ne passez pas votre temps les yeux fixés sur vos chutes, à ressasser vos man­quements et vos faux-pas. Si c’est votre tendance et s’il vous arri­ve de confesser plusieurs fois la même faute, alors sachez que d’y revenir sans cesse est pure incrédulité. C’est oublier que Dieu a promis à plusieurs reprises dans 1\*Ecriture de *ne plus se souvenir de vos péchés* (Jérémie 31. 33-34; Hébreux 8. 12; 10. 17). Pensez plutôt aux innombrables sujets de reconnaissance que vous devriez mémoriser afin de vivre heureux, dans une atmo­sphère de joie et de louange. *Célébrez-le. Bénissez son nom ! Car rEtemel est bon ; sa bonté dure toujours, et sa fidélité de géné­ration en génération* (Psaume 100. 4-5).

Enfin, cessez de vous imaginer que la bénédiction est propor­tionnelle au temps passé dans la présence de Dieu, au degré de ferveur manifesté devant lui. Votre journée ne sera pas forcément ratée si, pour de justes motifs, vous avez manqué votre rendez-vous du matin. Et s’il y a eu négligence, oubli, dites-le lui simplement, puis repartez en sa compagnie, assuré de son pardon. L’essentiel, c’est le fait que Dieu voit au fond de votre cœur la ferme détermination de tenir bon ainsi que la confiance que vous lui faites pour échapper à vos tendances fâcheuses...

Je sais que les exigences de Dieu vous paraîtront pénibles si Dieu est à l’étroit dans votre cœur et y tient trop peu de place. Toutefois, s’il intervient en vous par le Saint-Esprit, l’atmosphère

171

de votre vie changera et ses commandements deviendront « légers » et feront votre joie. C’est pourquoi faites vôtre la prière du psalmiste : *Elargis mon cœur et je courrai dans la voie de tes commandements* (Psaume 119. 32).j Surtout, ne vous laissez pas accuser par l’Adversaire qui vous épie pour vous éloigner de Dieu. Il faut savoir que ce n’est pas ici-bas que vous atteindrez la perfec­tion ; l’essentiel est que vous courriez constamment pour atteindre ce but, *les regards* de la foi *fixés sur Jésus* (Hébreux 12. 3).

oOo

Oui, pénétrez-vous de cette pensée : Dieu accorde la capacité d’accepter sa volonté, aussi difficile soit-elle, jusqu’à nous la rendre *bonne, agréable et parfaite* (Romains 12. 2). C’est pour­quoi, s’il m’en coûte d’obéir au Seigneur, je m’écrierai avec foi : « Seigneur je redoute d’accomplir ce que tu me demandes ; mais puisque tu en as fait la promesse, veuille me rendre capable de vouloir ce que tu veux. Accorde-moi cette grâce car je tiens — oui, je tiens résolument — à te rester soumis pour ta gloire. »

Retenons et apprenons par cœur cette parole de la Bible qui nous concerne, vous et moi : *Que le Dieu de paix vous dispose à faire le bien sous toutes ses formes et vous rende capables d’ac- omplir sa volonté ; qu ’il réalise en vous ce qui lui est agréable ar Jésus-Christ auquel soit la gloire au siècle des siècles* lébreux 13. 21 -transcription Kuen).

O Dieu ! triomphe de moi chaque fois que ma volonté se cabre devant la tienne.

Courage donc puisque Dieu veut *produire en moi le vouloir et le faire selon son bon plaisir* (Philippiens 2. 13)!

Vous n’aimez pas prier, dites-vous, ni donner du temps à sa personne adorable... Qu’à cela ne tienne. C’est lui qui *produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir..*. si vous êtes déterminé à y parvenir dans la foi.

Vos pensées vagabondent-elles, vous détournent-elles de Dieu ? Il a le pouvoir de les capter et de chasser l’adversaire de votre esprit assiégé. Comme il l’a promis, le *Seigneur produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir.* Attendez-vous à lui, assuré de sa victoire.

La haine est-elle dans votre cœur ? Refusez-vous de pardonner

172

à ce frère qui vous a fait du tort ? Ne dites pas : « Je ne parviens pas à oublier », mais tournez vos regards *vers Jésus le consom­mateur de la foi.* Tenez bon et, selon sa parole, *Dieu produira en vous le vouloir et le faire.* Il vous rendra capable d’aimer et de bénir celui qui vous éprouve, si tel est votre ardent désir.

Si l’impureté vous harcèle, si vous vous êtes complu dans vos rêves souillés, dites-le au Seigneur en réclamant la purification de votre esprit par le sang de la croix. La promesse d’une pleine vic­toire demeure. Et comme l’affirme l’apôtre, le Dieu en qui vous vous confiez avec détermination *produira en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir...*

*Enseigne-moi à faire ta volonté car tu es mon Dieu* (Psaume 143. 10).

oOo

PRETEXTES

Voici quelques prétextes souvent formulés pour justifier
une vie de prière déficiente. Sans doute les réponses données ci-
dessous seront-elles utiles à plusieurs de nos lecteurs.

**Lorsque je m’approche de Dieu, j’ai l’impression qu’un mur se dresse entre lui et moi. C’est pour cette raison que j’hésite à chercher sa face.**

Quand donc cesserez-vous de considérer vos impressions et de jauger votre prière en fonction de ce que vous ressentez ou ne res­sentez pas ? Les impressions sont choses floues. N’est-ce pas Satan qui vous perturbe par son haleine fétide, lui qui serait trop heureux de vous tenir éloigné du Seigneur ? Le Dieu lumière n’est pas le Dieu du clair-obscur. Une bonne fois pour toutes, sachez que vous avez une *libre entrée dans le sanctuaire au moyen du sang de Jésus* (Hébreux 10. 19). Celui qui a *renversé le mur de séparation* par son sacrifice (Ephésiens 2. 14) ne veut surtout pas que vous le rétablissiez. C’est pourquoi « trouez le mur » et *approchez-vous avec assurance du trône de la grâce* (Hébreux 4. 16). C’est une attitude conforme à l’Ecriture.

*Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous* (Jacques 4. 8).

173

**Mais n’y aurait-il pas quelque infidélité qui expliquerait le malaise que je ressens lorsque je cherche sa face ?**

Ici, vous tenez le langage des chrétiens tellement scrupuleux qu’ils sont devenus une proie facile pour l’Accusateur. Je vous en conjure, cessez de vous « introspecter ». Ce moi incurable qui bronche toujours, regardez-le donc « comme mort », sachant que vous vivez pour le Seigneur (Romains 6. 11). Au lieu de chercher vos fautes (Satan ne se privera pas de vous en révéler du matin au soir, si bien que vous n’oserez plus vous approcher du Seigneur), laissez plutôt au Saint-Esprit le soin de vous convaincre et de dénoncer — s’il y en a un — l’obstacle à une vraie communion ; mais surtout ne vous substituez pas à lui en prétendant jouer son rôle. A vous de marcher dans la lumière, toujours ouvert à l’ac­tion de l’Esprit, déterminé à obéir à sa voix chaque fois que vous vous approchez de lui.

**Ce qui me désespère et m’attriste, c’est de voir mon esprit vagabonder lorsque je prétends l’invoquer. Je me surprends bien souvent à penser à des choses bien éloignées de ce que je suis en train de lui dire. Prier seulement du bout des lèvres me désole et me culpabilise.**

Surtout que ce motif n’en soit pas un pour déserter la prière. Devant Dieu, reconnaissez ce travers et demandez-lui, avec déter- nination, la grâce de penser à ce que vous dites. Assuré de son secours, concentrez-vous plutôt sur la personne du Seigneur. Vous devez savoir que Jésus est là, à vos côtés. Pensez à lui, non à vos pensées. Devant un haut personnage, la conversation ne s’égare pas. Encore moins les pensées.

**Au bout de quelques minutes, je ne sais plus que dire au Seigneur. Je suis à court d’idées. Et, de plus, je ne suis pas certain qu’il s’intéresse à mes paroles. J’ai si peu de choses valables à lui exposer !**

Cela ne devrait pas vous étonner puisque F Ecriture elle-même déclare que *nous ne savons pas ce qui convient de demander dans nos prières* (Romains 8. 26). Rassurez-vous donc et reconnaissez que Dieu, lui, sait, à l’avance, ce dont vous avez besoin (Matthieu 6. 8). C’est pourquoi, ne vous hâtez pas d’ouvrir la bouche et, surtout, gardez-vous de multiplier les phrases. S’il le faut, restez

174

silencieux devant lui, puis bénissez-le, conscient que le Saint-Esprit, par *des soupirs inexprimables,* intercède en votre faveur et obtient tout ce qui vous est nécessaire. N’est-ce pas là, déjà, un beau sujet de reconnaissance ?

**La prière ne m’apporte pas la joie que je m’attendais à y trouver. Je voudrais tellement être porté par elle et connaître les émotions profondes qu’éprouve celui qui se tient dans la présence du Seigneur.**

Halte-là ! Qui vous a dit que VOTRE prière vous porterait, que vous connaîtriez, à chaque rencontre, des états d’âme mer­veilleux ? En réalité, vous vous recherchez dans vos prières et vous êtes surtout préoccupé de VOTRE joie et non de la joie de Dieu. Autrement dit, vous venez pour vous d’abord, ce qui attris­te le Seigneur. Voulez-vous être béni...? Alors consentez à « mourir à vous-même » et soyez tout entier désireux de plaire à! votre Maître. Quand il le jugera bon, le Dieu souverain vous don-! nera d’expérimenter l’ineffable. En tout cas, si vous ne ressentez- rien, bénissez-le quand même, sachant que la louange lui est agréable plus que les sacrifices les plus coûteux (Psaume 69. 31, 32).

**QUESTIONS**

1. - Etes-vous déçu et découragé en réalisant que votre vie spi­rituelle est si médiocre, manquant de ferveur et d’intérêt pour son Royaume ? Y-a-t-il longtemps que vous vous culpabilisez ainsi ?
2. - Voulez-vous, une bonne fois pour toutes, confesser et aban­donner votre paresse ou votre insoumission en acceptant le par­don de Dieu et sa purification par le sang de Christ ( 1 Jean 1.9)?
3. - Voulez-vous maintenant vous confier sans réserve en Celui qui peut et *veut produire en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir ?* Bénissez-le pour sa victoire sans douter, Lui qui veut changer l’atmosphère de votre vie.

175

**LES ŒUVRES MORTES**

*Combien plus le sang de Christ purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant.*

Hébreux 9. 14

L’auteur de l’épître aux Hébreux s’adresse à des croyants découragés, sur le point de perdre pied (12. 3), alors que, tout au début de leur vie chrétienne, ces Juifs se sont montrés ardents pour le Seigneur, prêts à tout donner pour le suivre : *Souvenez-vous,* leur dit-il, *de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même... Vous avez accepté avec joie l'en­lèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours* (10. 32-34). C’est donc à des chrétiens authentiques, désintéressés et courageux, qu’est destinée la paro­le citée en exergue et qu’il convient de relire attentivement : *Combien plus le sang de Christ purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant* (Hébreux 9. 14). Ce texte rappelle au moins deux vérités : la première, c’est qu’il est possible à l’enfant de Dieu, même le plus zélé, d’ac­complir des œuvres mortes qui ne résisteront pas au jour du juge­ment ; et la deuxième vérité : c’est qu’on ne peut prétendre servir Dieu et lui offrir un culte qu’il agrée aussi longtemps que la conscience n’est pas purifiée de telles œuvres par le sang de Christ. Les apôtres en étaient conscients qui veillaient à avoir une bonne conscience devant Dieu tant ils tenaient à le bien servir (Actes 24. 16, 1 Pierre 3. 16 et Hébreux 13. 18). Paul, le . bouillant évangéliste, pouvait affirmer au gouverneur romain Félix : *Je m'efforce d’avoir constamment une conscience sans*

*• reproche devant Dieu et devant les hommes* (Actes 24. 16).

La conscience est le jugement que nous portons intérieurement sur nos sentiments et notre conduite ; ce jugement n’est vérita­blement sûr que dans la lumière de Dieu, la conscience pouvant

176

être plus ou moins éclairée, parfois même oblitérée par le péché (Tite 1. 15), en tout cas incapable de discerner les œuvres mortes dont Dieu attend la confession et l’abandon (Hébreux 6. 1).

« Avoir sa conscience pour soi », comme disent certains, ou conserver une « bonne conscience devant les hommes » ne suffi­sent pas pour être un serviteur accompli. Paul était plus exigeant qui s’efforçait d’avoir constamment une conscience sans reproche *à la fois* devant Dieu et devant les hommes. Je serai cer­tainement heureux intérieurement et approuvé des hommes si je vide ma bourse pour secourir un voisin en difficulté ; ils loueront ma générosité et me citeront en exemple, ce qui me sera agréable, métis aurai-je servi le Seigneur pour autant ? Pas nécessairement : *Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres* (ce qui me donnera bonne conscience devant les hommes) *si je n’ai pas l’amour, cela ne me sert de rien* affirme l’apôtre (1 Corinthiens 13. 3). Si inconcevable que cela parais­se, une œuvre jugée magnifique par nous-mêmes ou par l’entou­rage peut être qualifiée de « morte », semblable à de la paille ou du chaume que le feu consumera.

**Que faut-il entendre par l’expression : « œuvres mortes » ?**

Notons d’abord que F Ecriture distingue trois sortes d’œuvres : Les œuvres mauvaises (Colossiens 1. 21), les œuvres mortes (Hébreux 6. 1 ; 9. 14) et les œuvres bonnes (Ephésiens 2. 10). Puisqu’elles ne sont pas qualifiées de mauvaises, nous pouvons affirmer que les « œuvres mortes » sont des œuvres sans doute excellentes aux yeux des hommes, chrétiens ou non 0), mais sans valeur, comme inexistantes (donc mortes) aux yeux du Seigneur et cela pour plusieurs motifs.

a) **Ce sont les œuvres dont nous prenons l’initiative ;** donc celles que Dieu ne nous demande pas d’accomplir et qu’on ne peut ranger *parmi les œuvres bonnes qu’il a préparées d’avance pour que nous les pratiquions* (Ephésiens 2. 10). Même géné-

(1) n va de soi que les B.A. (Bonnes Action^) de l’homme inégénéré doivent être qua­lifiées de « mortes » ; elles ne lui permettent pas de s'approcher de Dieu pour lui rendre un culte qu’il puisse agréer. Il est des incrédules dont le dévouement force l’admiration de l'entourage et devrait faire honte à tant de chrétiens égoïstes et indifférents à la peine des autres ; il n’empêche que le plus altruiste des incroyants ne peut que produire des œuvres mortes puisqu’il est « mort dans ses péchés ».

177

reuses, elles n’en sont pas moins mauvaises puisqu’elles occu­pent notre temps et nous empêchent d’en réaliser de meilleures, celles que le Maître attend de nous. Que penseriez-vous d’un gar­çon qui, au lieu d’obéir à sa maman qui lui demande d’aller d’ur­gence à la poste déposer la lettre qu’elle vient d’écrire, croirait lui faire un plus grand plaisir en restant à la maison pour dessiner un superbe paysage qu’il lui offrira ensuite en la couvrant de bai­sers ? Le croquis, aussi beau soit-il, sera certainement jeté à la poubelle avec humeur par une maman déçue et irritée de savoir que sa lettre est demeurée « poche restante ».

Notre temps peut être encombré de choses excellentes mais réalisées hors du contrôle divin. Elles n’ont aucune valeur pour Dieu ; ce sont des œuvres mortes. Au cours d’une bataille, un bon soldat se garde de prendre des initiatives ; il obéit ponctuellement aux ordres de ses chefs. De même le « soldat de Jésus-Christ » (2 Timothée 2. 3). En bon serviteur, il s’applique à réaliser de son mieux ce qu’exige le Maître ; il tient à être approuvé de lui et à le satisfaire dans tous ses faits et gestes. Selon le psaume 123 v. 2, *il garde les yeux rivés sur la main de celui qu ’il sert,* autrement dit, il obéit « au doigt et à l’œil » aux ordres et aux directives de celui qui l’emploie.

« Le croyant n’est pas un agent d’affaires du bon Dieu. Il ne suffit pas d’accomplir beaucoup de choses, d’expédier bien des affaires et d’organiser d’innombrables bonnes œuvres. Il s’agit de faire ce que Dieu demande et cela dans un esprit de ferveur. L’activiste est partout, sauf, en général, là où Dieu et le prochain auraient besoin de lui. Au contraire, celui qui se laisse conduire par l’Esprit se conforme aux besoins du moment. Il est opportu­niste dans le meilleur sens de ce terme. Il saisit les occasions que le Seigneur lui offre ; et cela lui permet d’aider le prochain avec à-propos, au lieu d’accomplir machinalement et en série des cor­vées qui ne profitent à personne. » (G. Deluz)

**b) Les œuvres, fruit de l’orgueil,** doivent être qualifiées de « mortes » même si elles nous paraissent excellentes. Dieu ne peut accepter une « belle » action qui a pour motif la recherche de soi, le désir de paraître et d’être applaudi... Quel prédicateur n’a pas été tenté de prêcher l’Evangile pour attirer les regards sur lui, soucieux d’être admiré pour son éloquence ou son érudition ? Ne vous amve-t-il pas de vous montrer aimable, de rendre service

178

au prochain pour être populaire et vous faire bien voir de l’en­tourage ? Nous n’avons pas de popularité à soigner. Notre répu­tation, comme tout le reste, est entre les mains de Dieu.

1. Dieu compte pour rien **toute action bonne qui n’est pas inspirée par l’amour** (1 Corinthiens 13. 3). En effet, un chré­tien peut se montrer aimable, généreux, serviable, se donner sans mesure à une œuvre de charité ou se dévouer auprès d’une per­sonne en difficulté, sans l’aimer nécessairement de « l’amour du Seigneur ». C’est le cas, en particulier, s’il s’attend à l’approba­tion ou espère une faveur en retour. Selon le Christ lui-même, l’aumône faite en sonnant de la trompette pour susciter l’admira­tion perdra sa récompense dans l’au-delà ; c’est bien la preuve qu’il s’agit d’une œuvre morte.

Et puis, savez-vous qu’on ne peut à la fois aimer et détester ? Qui est dressé contre son voisin ou se querelle avec son conjoint ne peut - aussi étrange que cela paraisse - aimer son enfant de l’amour de Dieu ; pas plus qu’il ne peut aimer son frère ou le pro­chain qu’il assiste ou dépanne. Pourquoi donc ? Tout simplement parce que, *de la même source ne peut sortir à la fois l’eau douce et l’eau amère, la bénédiction et la malédiction* (Jacques 3. 9-12). Autrement dit, l’amour et la haine ne peuvent cohabiter dans un cœur. C’est ou l’un, ou l’autre. Toute rancœur entretenue, tout refus de pardonner, toute médisance, en un mot : tout péché cultivé ou toléré, empêche d’aimer de l’amour de Dieu. Mes plus belles actions ne seront en vérité qu’œuvres mortes que le feu consumera si je ne suis pas purifié de ces choses. Il n’y a pas d’amour sans purification, pas de service sans amour. C’est pour cette raison que le Christ, le chef de l’Eglise, ordonne à l’assem­blée d’Ephèse de se repentir, ses œuvres ne procédant pas de l’amour. Il l’invite à pratiquer *ses premières œuvres,* c’est-à-dire celles qui, comme autrefois, s’accomplissent dans le feu du « pre­mier amour » (Apocalypse 2. 4-5).

1. **Toute œuvre légaliste,** faite par devoir, donc sans amour, devrait être classée parmi les « mortes ». Il semble que les desti­nataires de l’épître aux Hébreux, chrétiens d’origine juive, sont troublés, se demandant s’ils ont eu raison d’abandonner la loi de Moïse pour suivre le Christ. Ne seraient-ils pas tentés maintenant de revenir en arrière, c’est-à-dire de s’éloigner du Christ pour observer les lois et les ordonnances relatives aux fêtes, aux

179

sacrifices, à la nourriture, à la circoncision, au sacerdoce... De telles œuvres ne sont en vérité que des œuvres mortes si elles sont accomplies dans un esprit légaliste, pour « mériter » la faveur divine (Colossiens 2. 16-23).

De même, glisser une pièce à un mendiant simplement parce qu’un chrétien se **doit** de secourir les pauvres, n’est pas une bonne œuvre selon Dieu. C’est un geste accompli « pour soi », pour soigner sa réputation ou peut-être pour avoir bonne conscience devant le malheureux (Matthieu 6. 2). Mais que vaut cet acte de générosité si je n’ai pas un regard d’affection, une parole d’encouragement, une prière en faveur de celui qui tend la main ? C’est de la charité sans charité. Dieu en veut plus. Laissons le Saint-Esprit dénoncer chez nous ces tendances de l’homme naturel. Le vieil homme religieux, ce personnage ô combien encombrant, se recherche lui-même dans tout ce qu’il fait. Il est donc à regarder « comme mort ».

d) **Les œuvres méritoires** ne peuvent plaire à Dieu. Il faut les ranger parmi les « mortes ». Quel chrétien n’a eu la pensée d’agir avec une idée plus ou moins avouée de mérite, « pour être béni » et récolter quelque faveur du ciel alors que seuls, la reconnais­sance et le souci de Sa gloire, devraient inspirer notre action ?. Les œuvres « méritoires », quelles qu’elles soient, aussi excel­lentes soient-elles, nous éloignent de lui.

En résumé, toutes les bonnes actions accomplies par notre < MOI » religieux qui cherche, parfois avec beaucoup de zèle, à plaire au Seigneur, doivent être qualifiées « de mortes *» ; car ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu* (Romains 8. 8). Il n’empêche que l’enfant de Dieu doit se mon­trer *zélé pour de bonnes œuvres* (Tite 2. 14), chacune d’elle étant accomplie pour Sa gloire. C’est ce que déclare à sa façon l’apôtre dans Romains 12. 11 : *Ayez du zèle... Soyez fervents d’esprit. Conformez-vous aux besoins du moment.* Cela suppose le souci constant de vivre dans l’intimité du Seigneur.

Si d’aventure, et alors que nous nous exposons à la lumière d’En haut, le Seigneur nous révèle notre désir de paraître, notre zèle charnel ou notre éloignement de Sa personne... ne lui résis­tons pas. Humiliés, confions-nous en sa grâce et croyons à la valeur du sang qui purifie de tout péché... *Puis, sans nous attar­der sur nos chutes, assurés de son pardon, repartons plein de*

180

*force et de confiance en notre Seigneur, fermement résolus à bien le servir.*

« Quand notre conscience est entièrement purifiée par le sang de Christ, elle voit se dissiper comme un nuage tout sentiment de culpabilité et de désapprobation. Elle est délivrée aussi de ce sen­timent de duplicité, de manque de sincérité qui nous hantait et nous empêchait de nous approcher de Dieu avec assurance pour l’adorer et le servir. La face de Dieu resplendit sans voile sur notre conscience et par elle sur notre cœur... Lorsque la conscience est purifiée ou rendue parfaite, le cœur aussi est puri­fié et rendu parfait. » (Andrew Murray)

Gloire à Dieu !

0O0

Parvenu à la fin de ce chapitre, un danger nous guette : celui de faire la chasse aux œuvres mortes en vivant dans la crainte d’en produire. Ce serait être semblable à un homme qui, par nuit noire, cherche des champignons un briquet allumé à la main. Il vaut mieux attendre la lumière du jour pour aller dans les bois.

Ayons donc plutôt la volonté d’accomplir des œuvres qui plai­sent au Seigneur. Et que ce désir nous pousse vers lui. Dans sa compagnie, nous serons éclairés et gardés. Il est la lumière. Que notre préoccupation majeure soit de vivre en parfaite communion avec le Dieu de paix. Il promet *de nous rendre capables de faire le bien sous toutes ses formes pour que nous accomplissions sa volonté. Il réalisera lui-même en nous, par Jésus-Christ, ce qui lui est agréable* (Hébreux 13. 21). Attendons-nous donc à lui ; faisons-lui confiance et *II agira...*

**QUESTIONS**

1. Suis-je réellement désireux de servir le Seigneur et soucieux de lui plaire dans chacun de mes actes ? Etes-vous souvent alerté et repris par l’Esprit de Dieu ? Reconnaissez-vous vos péchés de chrétien pour les confesser et les abandonner à celui qui a versé son sang pour vous ?

181

1. En vous laissant sonder par Dieu, avez-vous décelé des œuvres mortes dans votre service ? Lesquelles, par exemple, ou à quelle occasion ? Les avez-vous confessées ?
2. Avez-vous l’assurance que vous êtes purifié de telles œuvres ? Avez-vous l’assurance du pardon de Dieu ? Comme Paul, êtes-vous de ceux qui s’efforcent d’avoir une conscience sans reproche devant le Seigneur ?

182

**AVANT DE NOUS QUITTER**

*Une bonne mesure, serrée et qui déborde.*

Luc 6. 38

Avant de mettre un point final à cet ouvrage, il nous paraît opportun de revenir à Jésus qui nous rappellera et nous précisera, par son exemple, les secrets d’une vie bien remplie au service du prochain. Dans le premier chapitre du deuxième Evangile, Marc nous décrit une journée de sabbat du Fils de l’homme, journée — de repos — qui débute à la synagogue. Là, il enseigne avec une telle autorité que ses coreligionnaires se disent « frappés de sa doctrine » (1. 22). Puis, sous leurs yeux étonnés, il délivre un homme possédé d’un esprit impur (22-26). Se rendant ensuite à la maison de Simon, Jésus trouve la belle-mère de ce dernier cou­chée, malade, en proie à une forte fièvre. *Lui prenant la main,* il la guérit et lui rend toutes ses forces puisque cette femme se met immédiatement à les servir (30-31). Le soir venu, le Maître ne songe nullement à se détendre pour jouir d’un juste repos. Au contraire ! Oubliant la fatigue, il s’avance vers les habitants de la ville qui se sont rassemblés devant la porte. Ils ont amené, qui ses malades et qui ses démoniaques car sa renommée s’était répan­due aussitôt (32). Jésus circule parmi la foule et, plein de com­passion pour ceux qui souffrent, il s’approche et s’attarde auprès des malades qu’il guérit et délivre sur le champ (34). Le lende­main, au petit jour, Pierre trouve Jésus en prière *dans un lieu désert* (35) alors qu’il aurait pu, légitimement, s’attarder sur sa couche, après des heures si remplies. Et, une fois de plus, sans attendre davantage, le Maître s’éloigne de la foule pour aller prê­cher la Bonne Nouvelle dans les bourgades voisines (38-39). Quel exemple ! Son zèle débordant, cette dépréoccupation de soi, cet amour pour quiconque est dans la peine ou les ténèbres, devraient nous parler et revenir à notre esprit chaque fois que nous sommes tentés de nous laisser aller.

Où Jésus puisait-il une telle énergie pour s’adonner si pleine­ment au service du prochain ? Le secret d’un tel zèle nous paraît triple :

183

Voici le premier : **Jésus vivait en parfaite et constante com­munion avec son Père,** condition nécessaire pour savoir ce que le Père attendait de lui. Le Fils ne céda jamais aux émotions qui l’auraient lancé à corps perdu dans des actions humanitaires pour répondre aux immenses besoins de sa génération, non seulement en Israël mais dans tout le monde connu d’alors. S’il s’était ainsi dépensé, les nations émerveillées auraient dressé sur les places ou dans les carrefours des statues en son honneur en l’affublant du titre pompeux de « bienfaiteur de l’humanité ». Non ! Jésus s’est borné à accomplir la tâche qui lui incombait jour après jour et, jamais, il n’exprima le regret de n’avoir pu en faire davantage. D’ailleurs, était-il en mesure, durant ses trois années de ministè­re, de venir en aide à tous les malheureux de sa nation ? Sûrement pas ! Il était conscient que le Père ne l’avait nullement chargé d’extirper le mal de la planète, de rétablir la justice parmi les hommes ou de porter secours à toutes les détresses du globe. Il lui suffisait de contempler le Père pour savoir ce qu’il attendait de lui : *Le Fils ne peut rien faire de sa propre initiative ; il agit seu­lement selon ce qu ’il voit faire au Père. Le Fils imite tout ce que fait le Père* (Jean 5. 19 -transcription A. Kuen).

Voici son deuxième secret : **Jésus avait la claire vision de la mission que le Père lui avait confiée ;** jamais il ne s’en détour­na. Le Sauveur n’était pas venu dans ce monde pour l’éblouir en accomplissant des miracles ou en guérissant des malades, ni pour sortir du malheur des multitudes de pauvres et de déshérités. Plus précisément, le Père l’avait envoyé en priorité pour rétablir la >aix entre le Créateur et sa créature, entre le Dieu de sainteté et 'homme pécheur : *Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé.*

*Or voici la volonté de celui qui m ’a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu ’il m’a donné, mais que je le ressuscite au der­nier jour. Voici la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour* (Jean 6. 38-40).

Il est généralement reconnu que les gens efficaces sont parmi ceux qui ont la claire vision de ce qu’ils doivent réaliser aussi bien dans leur vie professionnelle que dans leur foyer ou leur église. Si nous ne sommes pas au fait sur la mission qu’il nous incombe d’accomplir ainsi que sur les œuvres qui en découlent,

184

demandons au Seigneur de nous éclairer là-dessus afin de le bien servir.

Troisième secret : Il est indiscutable que **Jésus possédait un réel amour pour le prochain.** Animé d’un parfait amour pour son Père, Jésus n’en était pas moins saisi d’une immense com­passion pour notre humanité rebelle et malheureuse. Aussi le Sauveur ne ménagea-t-il pas sa peine, lui qui ne recula devant aucun sacrifice pour voler au secours des multitudes languis­santes, perdues et sans berger. Qui aime son prochain ne peut res­ter inactif, replié sur lui-même, donc insensible à la détresse des autres. Quiconque est revêtu de l’amour du Christ ne chôme pas : il se donne aux autres sans mesure et il éprouve une grande joie à servir le prochain. *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi... l’amour... Si ces choses sont en vous et s’y multiplient, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ* (2 Pierre 1. 5-8).

Que Dieu pardonne notre égoïsme, notre indifférence à l’égard du prochain, notre négligence dans le service et nous rende capables d’imiter l’apôtre *qui ne faisait aucun cas de sa vie.* Puisse mon temps, tout mon temps, être employé pour lui, auprès des autres. C’est le vœu que je forme pour moi (et pour vous) avant de vous quitter.

185

**TABLE DES MATIERES**

[Avant propos 7](#bookmark7)

LE SERVICE CACHÉ

[A plein Temps 11](#bookmark13)

[En mon Esprit 15](#bookmark16)

[Un Service conscient 21](#bookmark25)

[Exerce-toi 27](#bookmark45)

[Le connaître pour le servir 34](#bookmark55)

[Un Chemin ouvert 40](#bookmark73)

*Deuxième partie*

L’OUVRIER

[L’Ouvrier est plus que l’Œuvre 51](#bookmark86)

[Un Service illusoire 55](#bookmark95)

[Sans cesse reconnaissant 60](#bookmark107)

[Un Instrument utile 66](#bookmark123)

[Les Gesticulations du Moi 71](#bookmark134)

[Un Sacrifice vivant 76](#bookmark143)

[Marcher selon l’Esprit 81](#bookmark156)

*Troisième partie*

DIEU PREMIER SERVI

Dès le Matin
Venir à Lui .
Devant Lui..

.91 .96 101

187

*Quatième partie*

LE SERVITEUR DU PROCHAIN

[Notre Modèle 107](#bookmark201)

[L’Amour du Christ 112](#bookmark219)

[Un service joyeux 118](#bookmark236)

Les Œuvres bonnes 124

[Dans l’Eglise 129](#bookmark285)

[Un beau Ministère 135](#bookmark307)

[Bâtir 141](#bookmark323)

[Annoncer Jésus 148](#bookmark348)

[Visiter les Malades 156](#bookmark361)

*Cinquième partie*

DIVERS

[Le Repos nécessaire 165](#bookmark380)

[Franc-Jeu 170](#bookmark389)

[Les Œuvres mortes 176](#bookmark401)

[Avant de nous quitter 183\*](#bookmark415)

188

Le servir

Dans Sa Présence

C'est un simple serviteur de Dieu qui a écrit cet ouvrage, et qui découvre, bien tardivement, qu'il avait des notions erronées quant au service que le divin Maître attend des siens. Aussi, que de temps perdu et que de vaines activités !

L'auteur de ces divers chapitres pourra, bien des fois, se frapper la poitrine en abordant tel ou tel sujet, et il n'aura pas de peine à considérer que le message que contiennent ces pages le concerne en premier lieu.

Dans ce livre, il ne donne pas de leçons, il les reçoit.

Ceci dit, nous souhaitons que la lecture de ce livre vous stimule et vous éclaire.

Soyons de bons serviteurs de Dieu, vigilants, dont les yeux ne quittent pas ce Maître exceptionnel qui nous a tant aimés.

André Adoul

*La photographie de couverture représente un bateau, quelque part sur une rive de Grèce, là où l'apôtre Paul est passe.*

*Or, le navire est un des symboles de ['Eglise. C'est pourquoi* nous *avons choisi ce cliché de Patrick Colombet pour illustrer le propos d'André Adoul.*

**ISBN : 2-85031-319-X**



9 782850 313196